

# LEONARD COHEN

UNE BRÈCHE EN TOUTE CHOSE

KARA BLAKE  
CANDICE BREITZ  
JANET CARDIFF  
ET GEORGE BURES MILLER  
CHRISTOPHE CHASSOL  
LEONARD COHEN  
DAILY TOUS LES JOURS  
TACITA DEAN  
THOMAS DEMAND  
KOTA EZAWA  
GEORGE FOK  
ARI FOLMAN  
CLARA FUREY  
MARC QUINN  
JENNY HOLZER  
JON RAFMAN  
MICHAEL RAKOWITZ  
ZACH RICHTER  
SHARON ROBINSON  
LES FRÈRES SANCHEZ  
TARYN SIMON

ARIANE MOFFATT AVEC L'ORCHESTRE  
SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL  
AURORA  
BASIA BULAT  
BRAD BARR  
CHILLY GONZALES ET JARVIS COCKER  
AVEC KAISER QUARTETT  
DEAR CRIMINALS  
DOUGLAS DARE  
FEIST  
HALF MOON RUN  
JULIA HOLTER  
LEIF VOLLEBEKK  
L'I' ANDY ET JOE GRASS  
LITTLE SCREAM  
LOU DOILLON  
MÉLANIE DE BIASIO  
MOBY  
SOCALLED  
THE NATIONAL AVEC SUFIAN STEVENS,  
RAGNAR KJARTANSSON ET RICHARD REED PARRY

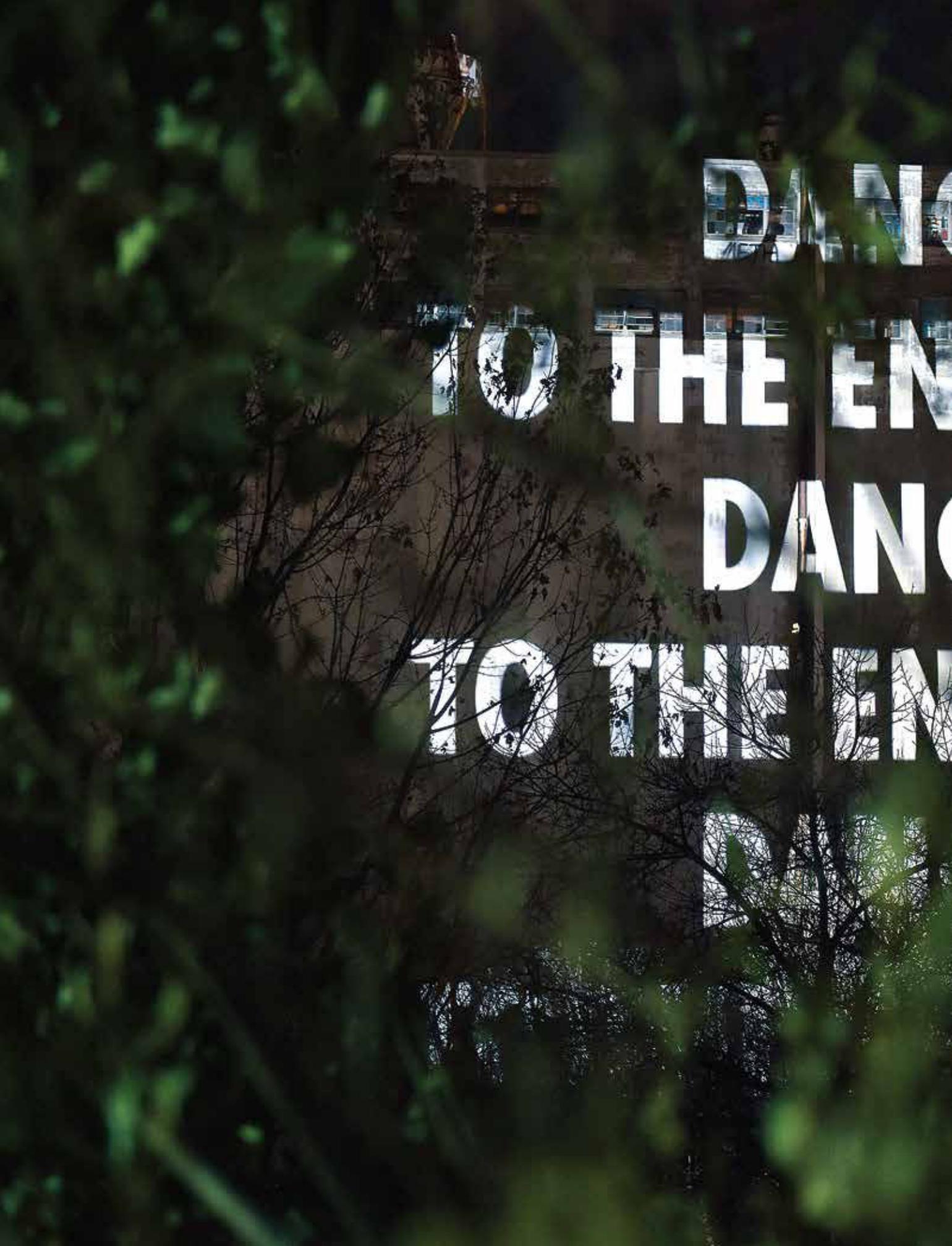












DANCE

TO THE EN

DANCE

TO THE EN

DANCE

CE ME

D OF LOVE

CE ME

D OF LOVE

CE ME

**Leonard Cohen : Une brèche en toute chose**

Une exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal  
et présentée du 9 novembre 2017 au 9 avril 2018.

Commissaires : John Zeppetelli et Victor Shiffman

Responsable de l'édition : Chantal Charbonneau  
Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin  
Traduction : Nathalie de Blois, Colette Tougas  
Conception graphique : Réjean Myette  
Impression : Croze inc.

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée  
par le ministère de la Culture et des Communications du Québec,  
et il bénéficie de la participation financière du gouvernement du Canada  
et du Conseil des arts du Canada.

© Musée d'art contemporain de Montréal, 2018

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018  
Bibliothèque et Archives Canada, 2018

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada

Leonard Cohen : Une brèche en toute chose / John Zeppetelli et Victor Shiffman ;  
avec la collaboration de Sylvie Simmons et Chantal Ringuet.

Publié aussi en anglais sous le titre : Leonard Cohen: A Crack in Everything.  
Catalogue d'une exposition tenue au Musée d'art contemporain de Montréal  
du 9 novembre 2017 au 9 avril 2018.  
Comprend des références biographiques.

ISBN 978-2-551-26154-3

1. Cohen, Leonard, 1934-2016 – Expositions. 2. Compositeurs – Canada – Expositions.  
3. Chanteurs – Canada – Expositions. 4. Poètes canadiens-anglais – 20<sup>e</sup> siècle –  
Expositions. I. Zeppetelli, John, auteur. II. Shiffman, Victor, auteur. III. Simmons,  
Sylvie, auteur. IV. Ringuet, Chantal, auteur. V. Musée d'art contemporain de Montréal,  
organisme de publication. VI. Titre : Brèche en toute chose.

ML410.C69L46 2018

782.42164092

C2017-942463-7

Tous droits de reproduction, d'édition, de traduction, d'adaptation, de représentation,  
en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction  
d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit,  
est interdite sans l'autorisation écrite du Musée d'art contemporain de Montréal,  
185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) Canada H2X 3X5.  
[www.macm.org](http://www.macm.org)

Distribution

ABC Livres d'art Canada/Art Books Canada  
[www.abcartbookscanada.com](http://www.abcartbookscanada.com)  
[info@abcartbookscanada.com](mailto:info@abcartbookscanada.com)

Couverture avant

*Leonard Cohen*

© Old Ideas, LLC

Avec l'aimable permission du Leonard Cohen Family Trust

Couverture arrière

*Leonard Cohen*

Photo : Barry Marsden

# LEONARD COHEN

UNE BRÈCHE EN TOUTE CHOSE

John Zeppetelli et Victor Shiffman

Avec la collaboration de  
Sylvie Simmons et Chantal Ringuet

Du 9 novembre 2017 au 9 avril 2018  
Musée d'art contemporain de Montréal

---

13 **Une brèche en toute chose**

John Zeppetelli et Victor Shiffman

---

19 **Le Retour**

Sylvie Simmons

20 **Leonard Cohen : 10 Moments**

Chantal Ringuet

---

34 **Ari Folman**

40 **George Fok**

47 **Kota Ezawa**

50 **Michael Rakowitz**

54 **Taryn Simon**

58 **Thomas Demand**

60 **Christophe Chassol**

66 **Janet Cardiff  
et George Bures Miller**

70 **Kara Blake**

74 **Candice Breitz**

82 **Sharon Robinson**

84 **Leonard Cohen**

88 **Les frères Sanchez**

95 **Jon Rafman**

100 **Clara Furey**

102 **Mark Quinn**

107 **Tacita Dean**

108 **Daily tous les jours**

116 **Zach Richter**

120 **Jenny Holzer**

128 **Feist**

129 **Half Moon Run**

130 **Aurora**

131 **Douglas Dare**

132 **Mélanie De Biasio**

133 **Brad Barr**

134 **Leif Vollebekk**

135 **Dear Criminals**

136 **Ariane Moffatt** avec  
l'Orchestre symphonique de Montréal

137 **Moby**

138 **Julia Holter**

139 **Socalled**

140 **Chilly Gonzales et Jarvis Cocker**  
avec Kaiser Quartett

141 **The National** avec Sufjan Stevens,  
Ragnar Kjartansson et Richard Reed Parry

142 **Basia Bulat**

143 **Little Screem**

144 **Li'l Andy et Joe Grass**

145 **Lou Doillon**

---

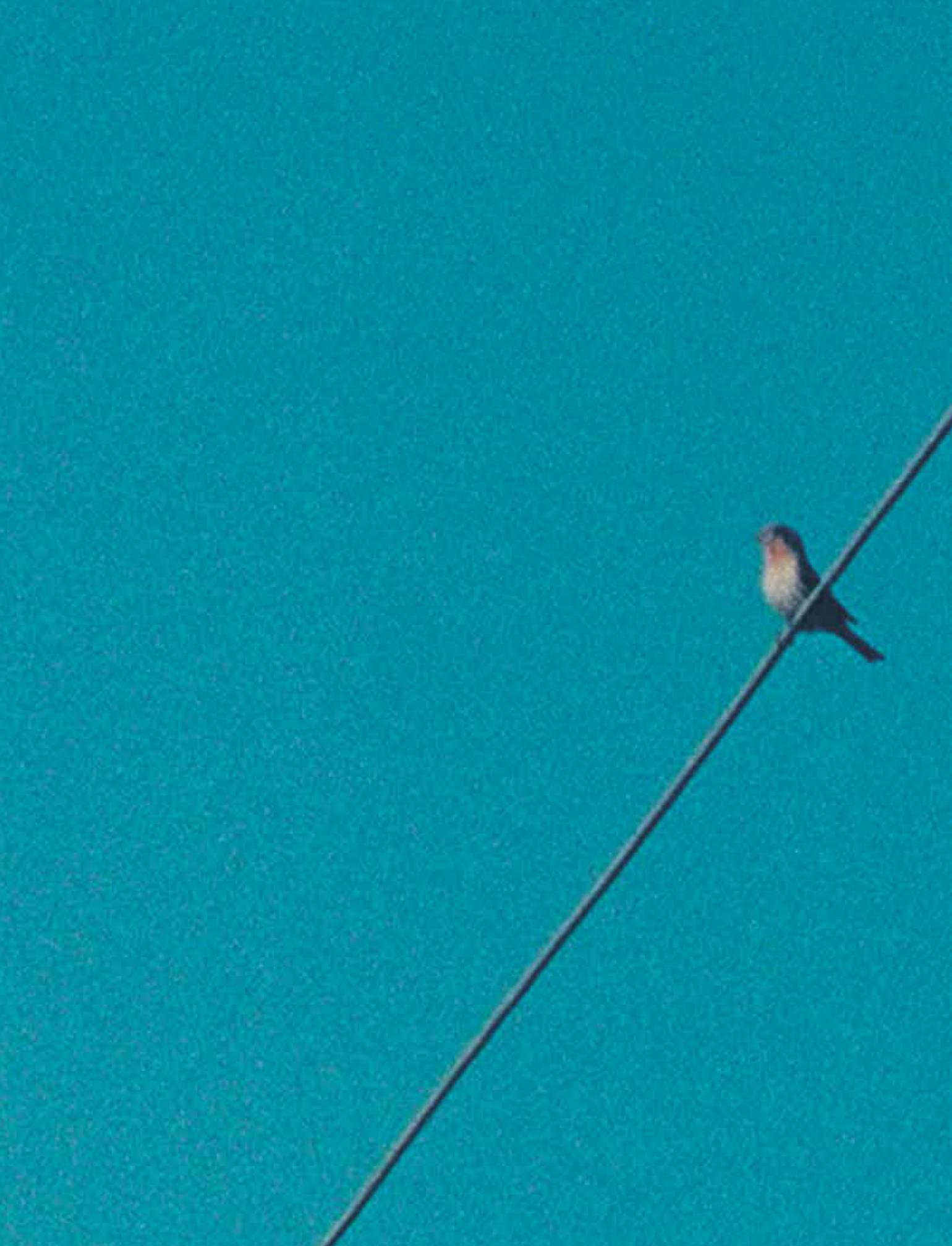
148 **Liste des œuvres**

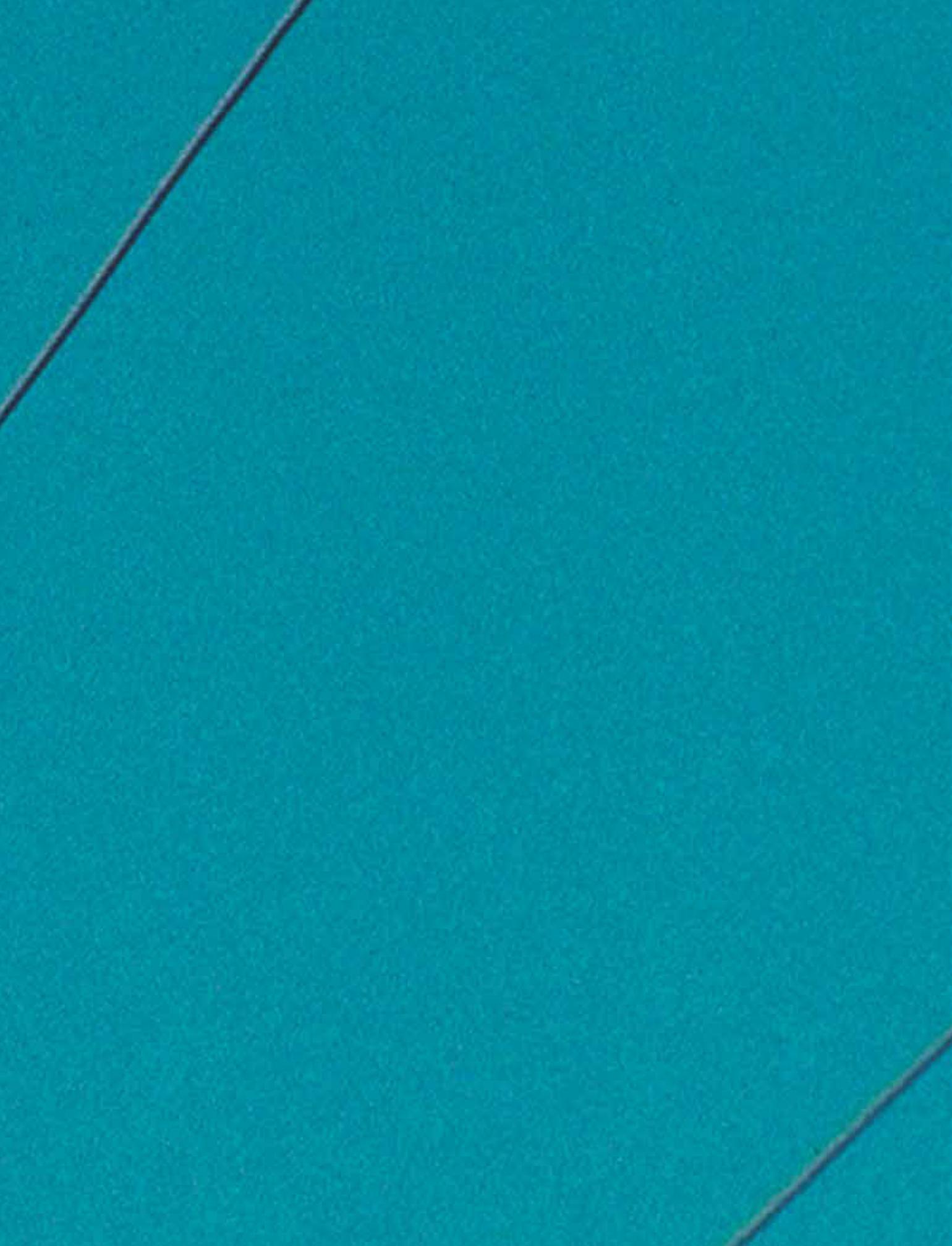
159 **Remerciements**

---

161 **Version française des chansons de Leonard Cohen**









# LEONARD COHEN

John Zeppetelli et Victor Shiffman

## UNE BRÈCHE EN TOUTE CHOSE

Très conscients du fait que son intimité était farouchement protégée, nous avons écrit à Leonard Cohen avec prudence, mais brûlant d'impatience : s'opposerait-il à ce que le Musée d'art contemporain de Montréal (MAC) lui consacre une grande exposition, et de longue durée ? Comment réagirait-il si des artistes plasticiens, des cinéastes, des performeurs et autres musiciens revisitaient ses mots, ses chansons et sa biographie en leur donnant de nouvelles inflexions et perspectives, en puisant dans ses thèmes de l'amour et du désir, de la perte et de la rédemption, tout en leur insufflant une vie nouvelle, stimulatrice ?

À notre grand soulagement, il a accepté, mais avec d'amusantes mises en garde : a) il ne serait pas présent au vernissage ; b) il ne ferait pas obstacle à notre travail de commissaires ; c) nous ne solliciterions en aucun cas sa participation directe ou en temps dans le projet. Quand je dis que nous avons écrit à Leonard, je veux dire que nous avons écrit à son impresario et représentant de longue date Robert Kory qui, dès nos premières conversations, nous a dit que Leonard Cohen était surpris et ému par l'attention, mais qu'il se vouait complètement à ses propres projets de création. Nous ne pouvons pas vous dire à quel point nous étions heureux, justifiés et confirmés dans le choix peu orthodoxe de notre sujet quand, après que nous eûmes consacré presque deux années de travail à l'exposition, Cohen a fait paraître, à l'âge de 82 ans, quelques jours seulement avant son décès, un magnifique album de studio, son quatorzième, produit par son fils Adam Cohen.

Leonard Cohen at his typewriter (26 octobre), 1963  
Photo : Allan R. Leishman  
Montreal Star / Bibliothèque et Archives Canada / PA-190166  
© Woodbridge Company Limited

« Un million de bougies brûlant pour un amour qui n'est jamais venu, tu veux que ce soit plus sombre, nous tuons la flamme », entonne-t-il sur un ton grave dans la chanson presciente, émouvante et partout acclamée qu'est *You Want It Darker*. Cette chanson titre, en particulier, semble annoncer, avec la force de l'indignation poétique et du dégoût, la sinistre bouffonnerie qui s'emparait de son pays d'adoption — et de fait, Cohen est mort à Los Angeles la journée avant la tenue des élections américaines de 2016, et il a été enterré dans l'intimité à Montréal, dans un simple cercueil en pin, quelques jours plus tard. Ce qui fut conçu comme une vibrante célébration et un hommage affectueux s'est mué en un événement aux accents élégiaques. L'exposition est maintenant la commémoration d'une vaste réalisation artistique et d'une vie inspirante, puisqu'elle fut inaugurée exactement un an après le décès de Cohen. L'intervention d'art public à grande échelle réalisée par Jenny Holzer, *For Leonard Cohen*, a souligné la soirée en question, le 7 novembre 2017, dans une splendeur tranquille. Artiste qui ne cesse de sonder le monde, Jenny Holzer a imaginé un requiem touchant et optimiste sur un célèbre silo à grain en béton dans le secteur du Vieux-Port de Montréal, où trois gigantesques projections des paroles et des poèmes de Leonard Cohen défilaient lentement et silencieusement, révélant ainsi ses paroles et les illuminant.

La pensée, l'écriture et la musique du romancier, poète et auteur-compositeur-interprète Leonard Cohen sont aussi belles que désespérantes. Pendant des décennies, sans relâche, il a livré au monde des observations mélancoliques mais cruciales sur l'état du cœur humain. Avec autant de gravité que de grâce, il s'est forgé un langage remarquablement inventif et singulier, décrivant à la fois une spiritualité enivrante, ou parfois liturgique, et une sexualité toute terrestre. Pourtant, avec la modestie qui le caractérisait, il a affirmé qu'il n'a jamais visé rien de plus exaltant que de pouvoir tout simplement chanter une chanson à quelqu'un.

Son chant était sublime. À l'instrument émoussé mais brillant qu'était son illustre voix — « une corne de brume en velours », profonde et caverneuse et, plus récemment, aux chuchotements râpeux proches de la psalmodie —, il a donné de belles mélodies et des arrangements simples qui trahissent une grande intelligence musicale. Son entrelacement du sacré et du profane, du mystérieux et de l'accessible, a été un alliage si formidable qu'il s'est gravé dans la mémoire individuelle et collective. Notre exposition explore et incarne la manière dont sa très grande réussite a touché et inspiré des artistes, dont elle est entrée dans le dialogue culturel, dont elle a tranché profondément dans le vif du corps politique.

L'exposition est maintenant la commémoration d'une vaste réalisation artistique et d'une vie inspirante, puisqu'elle fut inaugurée exactement un an après le décès de Cohen.

Avec son langage somptueux, quoique parfois rudement exigeant, il a cartographié les chemins les plus obscurs de l'émotion, il a vu une prière dans le charnel, et a semblé reconnaître, à chaque détour, l'inévitabilité de la douleur et de la déception : « Il y a une brèche en toute chose », a-t-il mémorablement écrit.

Célébrer un Montréalais adoré et complexe, doublé d'une vedette planétaire, a posé un défi de taille. Cohen a lui-même semblé inclassable et il n'a pas craint de se démarquer, en créant une musique audacieusement en marge de la mode et à laquelle les autres ont été contraints de se rallier. Stratégiquement, il se tenait au dehors : gentilhomme posé, élégant, et hédoniste avoué, romancier et poète dans le vacarme du monde musical et musicien pop dans les cercles littéraires, bouddhiste à la synagogue et juif à la retraite zen de Mount Baldy (où il a appris, entre autres choses, que « se plaindre est la réaction la moins appropriée à la souffrance »). Malgré sa réputation de personnage sombre, dépressif, Cohen était un maître de l'ironie, il avait son côté léger et un sens de l'humour narquois, une approche délicate. Avec son langage somptueux, quoique parfois rudement exigeant, il a cartographié les chemins les plus obscurs de l'émotion, il a vu une prière dans le charnel, et a semblé reconnaître, à chaque détour, l'inévitabilité de la douleur et de la déception : « Il y a une brèche en toute chose », a-t-il mémorablement écrit. Pour Cohen, il s'agissait d'un fait démontrable, soutenu par des preuves très répandues, qu'elles soient personnelles ou sociales, d'une chose dont il faut toujours tenir compte. Mais il y a également le contre-argument rédempteur qui termine cette phrase : « c'est ainsi qu'entre la lumière ».

Réunissant plus de quarante artistes, musiciens, cinéastes et interprètes, notre exposition revisite l'œuvre magnifique de Cohen — tout en offrant quatre installations multimédias contextuelles conçues spécifiquement par le MAC. Parmi elles figure l'environnement émouvant et immersif à écrans multiples de George Fok. Bien qu'elle porte le titre mélancolique de *Passing Through*, l'installation, composée de trois projections sur trois murs dans une grande salle, est un exubérant montage d'archives qui met en lumière presque cinquante ans de Cohen en spectacle, dans lequel une seule chanson est parfois livrée sur plusieurs décennies par un Cohen se transformant visiblement d'un segment à l'autre. Autre exquise installation archivistique, réalisée par Kara Blake, dans ce cas-ci un hymne à la vie intérieure complexe de Cohen, *The Offerings* explore sa pensée et saisit sur cinq écrans les mécanismes et les cheminements de son esprit et de sa voix, alors qu'un autre moment, intitulé *À l'écoute de Leonard*, rassemble des reprises nouvellement commandées du répertoire musical de Cohen, dont la plupart interprétées en exclusivité pour l'exposition. De plus, Cohen lui-même fait une apparition, unique mais importante, en tant qu'artiste plasticien dans une projection de centaines de ses obsessionnels autoportraits annotés, ce qui donne de nouvelles perspectives sur son moi doux amer, drôle et se moquant de lui-même.

En livrant une variété de réponses conceptuelles et autres réflexions, tous les artistes invités apportent des points de vue différents sur l'art et la vie de Cohen, transformant et interprétant son œuvre tout en affrontant le poids de l'admiration et de la révision, sans parler de la réputation de l'homme, de sa profondeur et de sa pertinence durable. Malgré la présence de quelques objets et photographies soigneusement choisis, et même si la machine à écrire manuelle Olivetti Lettera 22 ayant prétendument appartenu à Cohen fait une apparition dans l'exposition, nous n'avons jamais eu l'intention de présenter des souvenirs de Cohen ou des objets relatant sa vie, pas plus que de nous engager sans réserve dans un exercice de sycophante ou d'hagiographe. Notre souhait était de savoir si nous pouvions estimer et célébrer l'héritage audacieusement beau et singulier de Cohen à travers les réponses intrépides d'autres artistes vivants. Une conversation dont nous avons toujours espéré qu'elle toucherait Cohen.

D'autres interventions artistiques empruntent les nombreux chemins inattendus qui émanent de l'œuvre de Cohen, entre autres une installation participative majeure de Janet Cardiff et George Bures Miller intitulée *The Poetry Machine*. Les visiteurs y sont invités à jouer sur les claviers d'un orgue dont les clés, une à une, déclenchent des fichiers sonores des poèmes de Cohen, superbement récités par lui-même, tout en créant une machine magique capable non seulement de recomposer ses poèmes, mais aussi d'esquisser un portrait nouveau et puissant de l'artiste. Un autre portrait étonnant, par Candice Breitz, porte sur l'album de retour *I'm Your Man* de Cohen vu comme un modèle de masculinité et de style dans la maturité. L'œuvre présente de fervents amateurs de Cohen, des hommes de 65 ans et plus, qui chantent individuellement l'album en entier dans un studio d'enregistrement professionnel, mais qui sont réunis en un invraisemblable chœur sur dix-huit écrans vidéo. Dans une pièce attendante, les membres de la chorale de la synagogue familiale des Cohen soutiennent ces hommes de leurs mélodieuses harmonies. Il s'agit d'une œuvre brillante où art et anthropologie se combinent et où l'expérience palpable de fans profitant de l'occasion de manifester en public leur amour et leur dévotion envers leur idole, s'avère crue mais émouvante.

Contraint par sa situation financière, mais propulsé par sa ferme volonté, Cohen a fait, tard dans la vie, un des retours les plus spectaculaires, euphoriques et réussis dans l'histoire de la musique, ravissant les amateurs, anciens et nouveaux, dans les plus grandes salles, alors qu'il avait bien dépassé les soixante-dix ans. Après tout, il avait été présent (et, pour certains, inévitable) dans la culture depuis cinquante ans. Même s'il n'a jamais semblé se prendre

Notre souhait était de savoir si nous pouvions estimer et célébrer l'héritage audacieusement beau et singulier de Cohen à travers les réponses intrépides d'autres artistes vivants. Une conversation dont nous avons toujours espéré qu'elle toucherait Cohen.

Cohen était néanmoins un oracle, une voix de prémonition glaçante et parfois de peur, ou de joie et de complexité, avec ses murmures et ses déclarations se répandant de par le monde. Au centre, il y avait toujours une poésie de la déchirure, élégamment impérieuse quoique désarmante.

trop au sérieux, Cohen était néanmoins un oracle, une voix de prémonition glaçante et parfois de peur, ou de joie et de complexité, avec ses murmures et ses déclarations se répandant de par le monde. Au centre, il y avait toujours une poésie de la déchirure, élégamment impérieuse quoique désarmante.

Dans l'un des moments les plus tranquilles de l'exposition, mais pas des moins puissants, Taryn Simon souligne les glissements et les ruptures dans la culture de notre époque en présentant simplement un exemplaire du *New York Times* du 11 novembre 2016. Au sommet de cette première page décourageante se trouve une image, toujours troublante, de la première visite du président élu Donald Trump à la Maison-Blanche, avec le président Obama, un homme dont Trump n'a cessé de contester la légitimité. «*Failing*» et «*fake news*» sont des insultes fréquemment lancées à l'endroit du vénérable journal par un homme qui tente constamment de mettre à mal la vérité et de la manipuler. La notice nécrologique de Leonard Cohen apparaît au bas de cette même page : «Leonard Cohen 1934-2016, auteur de *Hallelujah*, dont les paroles ont ému des générations». Un Cohen radieux, souriant, semble lever ou remettre son chapeau, dans un geste qui est à la fois un salut et un adieu.



# LE RETOUR

Sylvie Simmons

La cabane était à peine plus grande qu'une cellule de prison. C'était l'une des quelques cabanes en bois brut de Mount Baldy, un ancien camp scout situé au-dessus de la limite des neiges que son résident de longue date avait contribué à transformer en monastère. Il s'appelait Jikan. Ce nom, qui signifiait «silence ordinaire» ou «silence entre deux pensées», lui avait été attribué par le fondateur du monastère, Roshi Sasaki, lors de son ordination de moine bouddhiste. Vous le connaissez en tant que Leonard Cohen. Pendant plus de la moitié des années 1990, il a vécu dans cette cabane aux murs blancs. «J'ai toujours dépassé les limites, dit Cohen, en souriant. Alors ce n'était pas un changement radical.»

À bien y penser, c'est vrai que la vie de Cohen fut une succession de changements radicaux. Il est né à Montréal dans une famille nantie de rabbins, d'universitaires et d'hommes d'affaires, qui fonda des synagogues ainsi que le premier journal juif de langue anglaise au Canada. Des gens sérieux. Et Leonard fut un poète sérieux. Il était âgé de vingt et un ans lors de la parution de son premier recueil de poésie, *Let Us Compare Mythologies*, et devint aussitôt le nouvel enfant chéri du milieu littéraire canadien. Il fit même l'objet d'un documentaire, comme s'il était une rock star : *Mesdames et messieurs, M. Leonard Cohen*. Mais plutôt que de rester où on l'adorait, il partit pour New York, où les poètes de la génération beat n'étaient pas emballés par ses «vers soignés, qu'ils associaient à l'oppressif establishment littéraire».

Leonard Cohen  
Photo : Chris Buck

Cohen vécut quelque temps à Londres — à Hampstead, un quartier prisé des écrivains —, mais très vite il partit s'installer dans une maison sans électricité et sans eau courante sur l'île grecque d'Hydra. Dans une chambre aux murs blancs dépouillés, telle une cellule de moine, il écrivait des romans. Une photographie de cette chambre reproduite au dos de l'album *Songs From a Room* montre sa compagne Marianne Ihlen assise à son bureau, ne portant rien d'autre qu'une serviette. Puis, sa prose et sa poésie ne lui permettant même plus de payer ses maigres factures, il décida d'aller à Nashville pour devenir auteur-compositeur country. Simplement parce qu'il appréciait l'album country de Hank Williams, George Jones et Ray Charles, et qu'il avait déjà fait partie d'un groupe de quadrille. Il jouait de la guitare depuis l'âge de quinze ans — l'âge où il découvrit Federico García Lorca et où il décida de devenir poète ; c'était en 1949. Cohen ne connaissait rien à la musique rock, mais il disait entendre la musique de la synagogue en lisant Lorca, et que la musique était présente dans toute son écriture.

En route pour Nashville, il s'arrêta à New York. Un ami lui suggéra de rencontrer Mary Martin, une Canadienne qui avait été l'adjointe d'Albert Grossman et qui avait présenté Bob Dylan au groupe The Hawks, devenu plus tard The Band. Mary Martin présenta Cohen à Judy Collins, qui interpréta ses chansons et le fit monter sur scène, ce qui amena John Hammond à le mettre sous contrat chez Columbia Records, comme il l'avait fait avec Dylan.

Cohen était âgé de trente-trois ans lorsqu'il lança son premier album, *Songs of Leonard Cohen*. Autre différence marquante, car dans l'univers de la jeunesse, on ne pouvait pas se fier à quiconque avait plus de trente ans. Cohen n'était pas un jeune ; il ne l'avait probablement jamais été. Comme ses poèmes, ses paroles étaient denses et raffinées. Même s'il avait consommé des quantités d'acide et d'amphétamines, ses chansons n'en laissaient rien paraître. Elles ne ressemblaient à rien de ce qui se faisait à la fin des années 1960. Cohen était unique, à la fois ancien et nouveau. Hammond eut du mal à convaincre Columbia de recruter un « vieux poète ». Et Cohen eut encore plus de mal à réaliser ce premier album. Lorsqu'il l'eut enfin terminé, il jura que ce serait son dernier — jusqu'à ce que Bob Johnston, à l'époque réalisateur attiré chez Columbia, l'attire à Nashville en lui offrant les clés d'un petit chalet en bois brut perdu dans la nature.

Dès le début, la relation entre Cohen et l'industrie musicale est allée de lamentable à conflictuelle. Par exemple, il détestait partir en tournée. « Je trouvais que le risque d'humiliation était trop grand », disait-il. Il avait le trac. Il s'inquiétait encore plus pour ses chansons. Elles lui étaient venues d'un fond de pureté, et il avait trimé dur pour qu'elles témoignent de cette sincérité. Il voulait

1. 21 septembre 1934

## Naissance de Leonard Norman Cohen à Westmount

Issu d'une famille juive de Westmount assimilée à l'élite anglo-britannique, Leonard Norman Cohen est le deuxième enfant de Masha Klinitsky-Klein et de Nathan Bernard Cohen. Son grand-père paternel, Lyon Cohen, était un homme d'affaires et philanthrope de renom. Figure importante dans la communauté juive, il a fondé la Freedman Company, l'une des plus grandes entreprises de confection à Montréal. Il a également été cofondateur du *Canadian Jewish Times* (1897), premier journal juif de langue anglaise au Canada, et président de plusieurs organismes, dont le Congrès juif canadien et la congrégation Shaar Hashomayim. Il a aussi aidé les immigrants juifs de l'empire russe à s'installer au Canada, dont le rabbin érudit Solomon Klinitsky-Klein et sa famille, issue de Lituanie. Son fils Nathan Cohen, lieutenant dans l'armée canadienne et vétéran de la Première Guerre mondiale, a aussi dirigé l'entreprise familiale. De son père, le jeune Leonard hérite de l'amour des complets ; de sa mère Masha, infirmière de formation, il tire son charisme et son goût des chansons.

Cohen appartient donc à une famille nantie qui se distingue des masses juives ayant immigré à Montréal au début du xx<sup>e</sup> siècle. Bon nombre de ces arrivants avaient pour langue maternelle le yiddish et travaillaient en tant qu'ouvriers dans les usines de confection, dont la Freedman Company. Contrairement à ceux-ci, qui se sont déplacés du port de Montréal vers le nord (Plateau-Mont-Royal), puis vers l'ouest (Snowdon, Westmount, Côte-Saint-Luc), suivant les ouvertures créées par la mobilité sociale, Leonard Cohen effectuera un trajet inverse à Montréal : jeune étudiant à l'Université McGill, il quittera tôt Westmount pour le Centre-ville, dont il affectionne les chambres d'hôtel et les petits appartements. Dès les années 1970, il s'installera sur le Plateau-Mont-Royal, en face du parc du Portugal. Malgré ses nombreux voyages et sa résidence à Los Angeles, Cohen revient toujours à Montréal afin de «renouveler ses affiliations névrotiques», comme il l'a souvent répété dans les interviews.

les protéger ; il ne voulait pas les exhiber de manière artificielle devant des étrangers. Bien qu'il semblât être une bête de scène à ceux d'entre nous qui l'avons vu à l'époque, pendant une grande partie de sa carrière musicale, il buvait et se droguait énormément pour venir à bout d'un spectacle.

Avec le temps, écrire des chansons devint également de plus en plus pénible. Il fallait les lui «arracher». Rappelons l'histoire légendaire de Cohen et Dylan partageant des textes autour d'un café à Paris. Dylan joua une nouvelle chanson, et Cohen lui demanda le temps qu'il avait fallu pour l'écrire. «Quinze minutes», de répondre Dylan, avant de poursuivre en demandant à Cohen combien de temps il avait mis pour écrire sa nouvelle chanson *Hallelujah*. «Quelques années», fit Cohen, trop mal à l'aise pour lui avouer que c'était au moins cinq ans. En fait, le problème n'était pas de composer — Cohen y parvenait assez facilement. Le problème venait de son perfectionnisme et de son impérieuse exigence d'authenticité.

Prenons *Anthem*. Cohen mit dix à quinze ans à l'écrire et l'enregistra au moins pour trois albums différents. Il la rejeta deux fois parce que, à l'écoute, il trouvait que le type qui chantait « nous racontait des bobards ». Le premier de ces albums est *Various Positions* (1984), celui dans lequel figure *Hallelujah*, que Columbia refusa de sortir aux États-Unis sous prétexte qu'il ne contenait pas de chansons. «Leonard, on sait que tu es génial, lui lança un jour le directeur de la division musicale Walter Yetnikoff, mais on n'est pas sûrs que tu sois bon.»

Pendant la majorité de sa carrière, le territoire de Cohen avait été le Royaume-Uni et l'Europe, peut-être parce que la noirceur n'y dérangeait pas autant, que l'intelligence et la poésie n'y étaient pas aussi suspectes, et que son humour noir y était mieux compris. «Je pensais qu'ils faisaient erreur, déclara Cohen, que j'avais un public aux États-Unis et au Canada, [mais] de leur point de vue, le marché était trop limité pour justifier la mise en branle du processus de distribution.»

On a peine à croire aujourd'hui que l'album qui a popularisé *Hallelujah* — l'hymne universel du nouveau millénaire, l'exposé sur la tristesse des relations humaines que l'on entonne joyeusement en chœur et qui est devenu un incontournable des concours de talents télévisés — n'a pas eu d'autre issue que de paraître sous une étiquette indépendante en Amérique du Nord. Il y eut, certes, des tentatives de vendre Leonard de ce côté-ci de l'Atlantique, mais sans succès — par exemple sa collaboration avec Phil Spector pour *Death of a Ladies' Man*, paroles de Cohen et musique de Spector, qui a également réalisé l'album (sous la contrainte).

Les efforts de Cohen furent finalement récompensés à la fin des années 1980, à une époque où bon nombre de ses contemporains pataugeaient. *I'm Your Man* (1988) lui refit une image de chansonnier de salon suave, intelligent, avec un penchant pour l'autodérision. Les thèmes de ses chansons étaient plus sombres que jamais — *Ain't No Cure For Love*, une pièce irrésistible sur l'amour, la sexualité, Dieu et la crise du sida; *First We Take Manhattan*, probablement la seule chanson eurodisco à établir un lien entre la guerre des sexes et l'Holocauste. Mais les rythmes entraînants en atténuant la noirceur, et les claviers remplaçant les sombres guitares dans une réalisation brillante. Son humour était plus manifeste aussi : « Je suis né comme ça, je n'ai pas eu le choix, chantait-il laconiquement, je suis né avec le don d'une voix d'or. »

Ce fut réellement le premier grand retour de Cohen. Il s'était retiré dans l'ombre à la fin de la tournée *Recent Songs* et y était resté quatre ans pour se consacrer à l'écriture d'un recueil de poèmes, de psaumes en fait, *Book of Mercy* (1984). Ce que Leonard avait appris auprès de Roshi, disait-il, lui avait fait redécouvrir le Talmud, la Torah, la Kabbale et le livre de prières juives. *Various Positions* n'ayant connu qu'un succès mitigé en Amérique du Nord, neuf années s'étaient écoulées avant que *I'm Your Man* lui permette de retrouver une image d'artiste cool.

« Si on considère ma prétendue carrière, dit Cohen, *I'm Your Man* fut certainement une renaissance. Mais sur le plan personnel, on ne peut pas en dire autant. Il a vu le jour dans les habituelles conditions lamentables et morbides. » Sa vie amoureuse s'effilo-chait une fois de plus, son agent Marty Machat était mort, et la dépression dont il souffrait depuis la fin de son adolescence s'aggravait. « Ce n'est pas simplement les bleus, expliquait-il, c'est une sorte de violence mentale qui vous empêche carrément de fonctionner tout à coup. » Incapable de poursuivre sur sa lancée, Cohen a mis quatre ans pour faire l'album suivant.

Mais *The Future* (1992) se vendit encore mieux. Ses paroles étaient dystopiques, pessimistes, mais d'une manière presque jubilatoire. Dans la chanson titre, il fait référence à Staline, à Charles Manson, au Diable et au Christ — et à lui-même en tant que « petit Juif qui a écrit la Bible ». Lorsque les émeutes éclatèrent à Los Angeles, Cohen regarda les feux depuis sa petite maison située dans un quartier modeste de la ville. Il l'avait achetée pour se rapprocher de Roshi, qui venait d'ouvrir un premier centre zen aux États-Unis, dans le quartier South Central de Los Angeles. Cohen dressait l'inventaire des péchés de l'Occident dans l'album. Tout était brisé — mais pour lui, tout l'était toujours. Même Jésus était brisé dans une de ses premières chansons, *Suzanne*.

2. 12 janvier 1944

## Décès de Nathan Cohen, le père de l'artiste

Cet événement malheureux survient lorsque Leonard a neuf ans. Le jeune endeuillé écrit alors un message qu'il dépose secrètement dans un nœud papillon du défunt pour l'enterrer ensuite dans le jardin. Plus tard, il dira qu'il s'agissait de son premier acte de poète. Il précisera deux choses : d'abord, que s'il avait pu gravir une montagne à cette occasion, il serait devenu alpiniste; ensuite, que son œuvre entière n'est sans doute que le prolongement de ce geste originel. Événement déterminant s'il en est, la mort de son père aura plusieurs conséquences dans la vie et l'œuvre de Leonard Cohen. Elle représente une perte colossale, d'où il puise un sentiment de gravité qui deviendra sa marque. En même temps, elle scelle son lien avec le judaïsme. Lui revient alors la place de l'homme dans la famille, celui qui est responsable de présider le Seder, la Pâque juive. Dans son deuxième album, *Songs From a Room* (1969), Cohen fera allusion au judaïsme dans la chanson *Story of Isaac*. Celle-ci s'inspire du récit biblique dans lequel Dieu met à l'épreuve Abraham en lui demandant de sacrifier son fils puis, au dernier moment, envoie un ange pour arrêter son geste. Dans la chanson de Cohen, le drame est raconté du point de vue du fils lorsqu'il voit son père entrer dans sa chambre : « The door it opened slowly/My father he came in/I was nine years old/And he stood so tall above me [...] ». La référence au nom du père apparaît aussi dans le recueil *Book of Mercy* (1984) et dans la chanson *Lover Lover Lover* (1974) : « I asked my father/I said, "Father change my name"/The one I'm using now it's covered up/With fear and filth and cowardice and shame ». Dans le judaïsme, le nom Cohen réfère à une prestigieuse lignée, celle des *cohanim*, les grands prêtres qui faisaient office jadis dans le Temple de Jérusalem.

### 3. 1956-1964

#### L'émergence du jeune poète

À l'Université McGill, Leonard Cohen étudie la poésie auprès de Louis Dudek et la prose auprès de Hugh MacLennan. Il fait la connaissance du poète Irving Layton, qui devient son ami et mentor. Ce dernier l'introduit dans les cercles littéraires de la ville. Cohen participe alors à plusieurs lectures de poèmes dans des boîtes de nuit du Centre-ville avec accompagnement de musique jazz.

En 1954, il publie ses premiers poèmes dans le magazine littéraire *CIV/n* (1953-1955), reconnu pour son dynamisme. Après l'obtention de son diplôme en études anglaises (1955), il publie son premier recueil de poèmes, *Let Us Compare Mythologies* (1956) dans la «McGill Poetry Series» fondée par Dudek. Ce recueil comprend surtout des textes de jeunesse. On y retrouve des thèmes qui seront récurrents dans son œuvre, tels que l'amour, la religion et la poésie. En 1956, Cohen entreprend des études à l'Université Columbia de New York, mais il y trouve peu d'intérêt et revient à Montréal l'année suivante.

Rebelle et attiré par la guerre, Cohen se rend à Cuba en 1959, durant la révolution. Armé de sa guitare et d'un gros canif, ne parlant que l'anglais, il se fait passer pour un espion gringo, puis pour un Cubain en fuite. Il risque de se faire emprisonner, mais retourne sain et sauf à Montréal. En décembre, il s'installe à Londres, au 19b, Hampstead High Street, dans un appartement loué à Jake et Stella Pullman où avait déjà résidé son ami Mort Rosengarten. Il s'achète une machine à écrire Olivetti 22 et commence à écrire son premier roman. Au printemps 1960, il arrive à Hydra, une île grecque, où il achètera une maison quelques mois plus tard. Pendant les cinq années suivantes, il y vivra plusieurs mois. Il y fera la connaissance de Marianne Ihlen, sa compagne, qui lui inspirera la célèbre chanson *So Long, Marianne*. Ses années à Hydra se révéleront prolifiques : tandis qu'il y réside, il publie les recueils de poèmes *The Spice-Box of Earth* (1961) et *Flowers for Hitler* (1964), ainsi que deux romans, *The Favourite Game* (1963) et *Beautiful Losers* (1966).

Cet état de l'être, fêlé, imparfait, fut l'un des thèmes les plus étudiés par ce perfectionniste ; ça aurait pu être son cri de guerre.

*Anthem* — « Il y a une brèche en toute chose / C'est ainsi qu'entre la lumière » (*There is a crack in everything / That's how the light gets in*) — finit par se retrouver dans cet album, en grande partie grâce à Rebecca De Mornay, qui réussit à convaincre Cohen, qui y travaillait toujours, qu'elle était bien telle quelle. Rebecca et Cohen étaient fiancés. L'actrice venait de tourner le film le plus important de sa carrière, *La Main sur le berceau*, et Cohen avait assisté au tournage, bien installé dans sa caravane à composer au synthétiseur. En mars 1992, il l'accompagna à la cérémonie des Oscars. Et lors de sa tournée de promotion de l'album, Rebecca le rejoignait parfois pour lui apporter son soutien moral.

En cours de route, Cohen chanta avec Elton John, sur son album *Duets*, et anima une émission télévisée canadienne en deux parties, *The Tibetan Book of the Dead*. Il reçut également le Prix du Gouverneur général de la réalisation artistique pour l'ensemble de son œuvre — un des nombreux prix que le Canada lui avait décernés depuis peu. Durant la cérémonie, Cohen déclara : « Je me sens comme un soldat. On peut bien vous décorer pour une campagne militaire victorieuse [mais] vous faisiez simplement votre devoir. Il ne faut pas que les médailles modifient votre façon de combattre. » Encore une fois, il avait peur de trahir son art. La tournée *The Future*, comme les précédentes, fut pour lui un combat. Il buvait tellement que même Roshi, qui n'était pas rebuté par l'alcool, lui avait fait part de son inquiétude.

En septembre 1994, de retour à Los Angeles, Cohen était tombé sur Roscoe Beck, son bassiste lors de la tournée *Recent Songs*, en 1979-1980. « J'en ai ma claque de ce vacarme musical », lui avait-il confié. Après avoir célébré son soixantième anniversaire, il plia bagage et s'installa dans une cabane à 2 000 mètres d'altitude dans les montagnes de San Gabriel pour devenir le servent et le compagnon d'un vieux Japonais et mener la vie dure et méticuleusement réglée de moine zen rinzaï.

En plus de délaisser le monde de la musique, Cohen rompit ses fiançailles avec Rebecca De Mornay. Pour lui, les relations amoureuses étaient aussi souvent conflictuelles. Il avait eu de longues relations avec ses muses, notamment Marianne Ihlen et plus tard Suzanne Elrod, la mère de ses deux enfants, mais il ne s'était jamais marié. Dorénavant, c'était la religion, son « passe-temps favori » comme il disait, qui avait préséance. S'il demeurait un Juif pratiquant même en tant que moine bouddhiste, il avait passé sa vie à étudier différentes voies spirituelles comme le christianisme, la scientologie et le Vedānta. Ses poèmes et ses chansons faisaient souvent référence à des maîtres spirituels et associaient

invariablement la dévotion et l'extase à la religion et à la sexualité. Selon Cohen, Roshi disait aux moines : « Vous menez des vies difficiles, vous vous levez tôt, vous passez des heures assis par terre, mais si vous voulez essayer quelque chose de vraiment difficile, tentez le mariage. C'est ça, le vrai monastère. »

Un des attraits du zen rinzai était sa discipline presque militaire. Plus jeune, Cohen avait souhaité intégrer une école militaire, mais à la mort de son père — Leonard avait neuf ans —, sa mère mit un terme à cette idée. Dans la vingtaine, Cohen était allé à Cuba pour tenter de joindre la révolution, puis avait offert ses services à l'armée israélienne durant la guerre du Yom Kippur. Toutefois, on le refusa. La routine au monastère était très stricte. « Vous vous levez très tôt, à 2 h 30 ou 3 h, et des corvées vous sont assignées toute la journée. » Vêtu d'une robe noire et de sandales, l'uniforme des moines, il nettoyait les toilettes, coupait du bambou et servait de chauffeur, de cuisinier et de secrétaire à Roshi.

C'était un moyen parmi d'autres d'essayer de remédier à la « profonde angoisse qui paralyse sans raison ». Cohen avait cherché à traiter sa dépression avec l'alcool et toutes sortes de substances. Le monastère était pour lui « un hôpital [où je pouvais] tout réapprendre depuis le début, comment m'asseoir, comment marcher, comment manger et comment me reposer. [...] Une fois qu'on surmonte la résistance instinctive à obéir, si on y arrive, alors on commence à s'abandonner à l'emploi du temps et à la simplicité presque voluptueuse des jours. Tous les événements inopinés de la vie qui nous font perdre la plus grande partie de notre temps commencent à disparaître. » Mais cela n'a pas marché non plus. Cinq ans et demi plus tard, souffrant d'une dépression si sévère qu'il n'arrivait pas à remonter la pente, il annonça à Roshi sa décision de partir.

De retour à Los Angeles, il tomba à nouveau sur son ami Roscoe Beck, qui lui rappela ses paroles lors de leur dernière rencontre. « Eh bien, maintenant, j'en ai ma claque de la religion. Je suis prêt à reprendre la musique », déclara Cohen. Neuf ans après *The Future*, il lança son premier album du nouveau millénaire, *Ten New Songs* (2001).

Octobre 2004. Cohen se trouvait à Montréal lorsqu'il reçut un appel de sa fille Lorca. Elle venait d'avoir une curieuse conversation avec le petit ami d'une employée de Kelly Lynch, l'agente de Cohen depuis la mort de Marty Machat. Il lui avait simplement dit que Cohen ferait bien de vérifier ses comptes bancaires le plus rapidement possible. À la demande insistante de Lorca, Cohen rentra à Los Angeles et se rendit directement à la banque. Presque tout son argent avait disparu, y compris son fonds de retraite ainsi que les droits d'auteur de certaines de ses chansons les plus populaires.

#### 4. 1963-1966

##### La naissance du romancier

Trois ans plus tard, *The Favourite Game* (1963) paraît chez Secker & Warburg et chez McClelland & Stewart en 1970. L'ouvrage retrace le parcours de Lawrence Breavman, un jeune poète juif dont la vie s'apparente beaucoup à celle de l'auteur : après une enfance protégée marquée par la mort du père, il développe un goût pour l'hypnose et un amour inconditionnel pour les femmes. On y reconnaît déjà le séducteur qui produira des œuvres telles que *Death of a Ladies' Man* et *Tower of Song*. La même année est lancé *Take It All*, la version anglaise du film canonique *À tout prendre* de Claude Jutra, traduit par les soins de Leonard Cohen. Celui-ci se révèle médiateur culturel entre le Québec francophone et le Canada anglais, un rôle qu'il assumera à quelques reprises.

En 1965, l'Office national du film du Canada lance *Mesdames et messieurs, M. Leonard Cohen*, un documentaire réalisé par Donald Brittain et Don Owen qui brosse un portrait de Cohen dans sa ville natale à l'âge de trente ans. L'année suivante paraît son deuxième roman, *Beautiful Losers*. Celui-ci raconte l'histoire d'un triangle amoureux composé d'un folkloriste canadien-anglais anonyme, de son épouse amérindienne, Edith, qui s'est suicidée, et de son meilleur ami, F., un Canadien français membre du Parlement et dirigeant d'un mouvement séparatiste. Se déroulant au Québec, le récit entrelace les aventures des protagonistes avec l'histoire de Kateri Tekakwitha, la vierge mohawk qui deviendra une sainte. S'y mélangent mysticisme, sexualité, usage des drogues et excès des sens. Sa forme éclatée en fait un « roman expérimental » où se rencontrent les trois peuples fondateurs du Canada : Amérindiens, Canadiens français (Québécois) et Canadiens anglais.

Au Canada, *Beautiful Losers* attire peu de ventes et provoque la controverse. Le critique Robert Fulford le qualifie à la fois de « livre le plus révoltant jamais écrit au Canada » et de « l'ouvrage canadien sans doute le plus intéressant de l'année 1966 ». Il faut attendre la génération suivante pour que le livre reçoive une véritable reconnaissance littéraire. Aujourd'hui, il est considéré comme l'ouvrage qui marque l'entrée du roman canadien de langue anglaise dans la postmodernité.

## 5. 1966-1969

### L'avènement de Leonard Cohen, auteur-compositeur-interprète

Après l'échec commercial de son deuxième roman, Cohen s'établit à New York. Un an plus tard, John Hammond, celui qui avait découvert Bob Dylan en 1962, lui fait signer un contrat avec Columbia Records. John Simon en sera le producteur. En 1967 paraît *Songs of Leonard Cohen*, un premier album comprenant des titres qui feront sa signature : *Suzanne*, *So Long*, *Marianne* et *Sisters of Mercy*. Par sa manière d'allier l'art des troubadours et une vision existentialiste, la musique de Leonard Cohen peut être qualifiée de « post-folk ». Si elle se rattache à la tradition du *folk revival* des années 1960 associée aux noms de Bob Dylan, Joan Baez et Phil Ochs, c'est moins par son inspiration contestataire que par sa façon d'intégrer différentes influences musicales. En réalité, elle s'apparente surtout à l'art des *singer-songwriters* branché sur le monde intérieur et représenté par Tim Hardin et Joni Mitchell.

En 1969, Cohen lance un deuxième album, *Songs From a Room*, qui connaîtra un grand succès commercial. Celui-ci s'ouvre avec *Bird on the Wire*, autre chanson phare. Dès la parution de ses premiers albums, la carrière d'auteur-compositeur-interprète de l'artiste prend son envol. Dorénavant, il faudra distinguer l'écrivain Leonard Cohen du phénomène culturel qu'il deviendra ensuite.

Un autre titre majeur de l'album est *The Partisan*. Cette interprétation anglaise de *La Complainte du partisan* (1943) écrite à Londres par Emmanuel d'Astier de La Vigerie (texte) et Anna Marly (musique), connaîtra une deuxième jeunesse grâce à Cohen. À l'origine, cette chanson populaire avait été diffusée sur les ondes de la BBC et elle était destinée à la France occupée. Elle fera découvrir Leonard Cohen en France, où il deviendra rapidement une vedette. À partir de ce moment, ses ouvrages seront traduits en France.

En littérature, Leonard Cohen est le récipiendaire en 1969 d'un Prix du Gouverneur général pour *Selected Poems*, sa première anthologie, alors qu'il est déjà une star en Europe. L'artiste décline le prix sous prétexte que « les chansons l'interdisent absolument ».

La vie était passablement sereine depuis son départ du monastère. Il avait une nouvelle compagne, Anjani Thomas, une ancienne choriste. Trois ans après *Ten New Songs*, il avait sorti un autre album, *Dear Heather* (2004). Il passait de longues périodes à Mumbai à étudier le Vedānta avec Ramesh Balsekar, ce qui l'avait en quelque sorte soigné de sa dépression. Mais passer ses vieux jours à remuer sans fin une montagne de paperasse fiscale et judiciaire ressemblait à une blague assez sinistre pour éprouver son sens de l'humour même. À soixante-dix ans, Cohen a dû réhypothéquer sa maison pour payer les avocats.

« C'était une énorme distraction, dit-il. Est-ce que le jour où je pourrais à nouveau me lever le matin, m'asseoir à mon clavier, gratter ma guitare ou aller au centre de méditation allait revenir ? Ou bien la vie allait-elle se résumer à courir les rendez-vous et à scruter mes courriels ? » Heureusement, Robert Kory, l'ex-mari d'Anjani, qui avait œuvré comme avocat dans l'industrie de la musique, lui vint en aide. Il lui proposa de différer ses honoraires et de plonger dans cette affaire, qui s'avéra extrêmement compliquée.

Les deux albums de Cohen parus depuis son départ du monastère s'étaient bien vendus au Royaume-Uni, en Europe et au Canada, mais très mal aux États-Unis. Il ne voyait pas l'intérêt d'effectuer une tournée de promotion, préférant rester aussi loin que possible de l'industrie de la musique et des projecteurs. Même dans ses disques, il s'éloignait de plus en plus de la place centrale. Les femmes avaient toujours joué un rôle dans ses chansons — en tant que choristes, inspiratrices et, dans le cas de Leanne Ungar, d'ingénieure/productrice. Mais *Ten New Songs* était tout aussi bien l'album de Sharon Robinson que de Cohen — sa musique à elle, ses mots à lui. Dans son album suivant, *Dear Heather* (2004), ce sont essentiellement les femmes qui chantent, tandis que sa propre voix se réduit presque à un murmure. Dans *Blue Alert* (2006), créé en collaboration avec Anjani, Cohen a disparu presque entièrement. Ce disque était une idée d'Anjani. La musique et les paroles sont d'elles, et c'est son visage que l'on voit sur la couverture.

Pendant ce temps, *Came So Far For Beauty*, le projet global conçu par Hal Willner — présenté d'abord comme un hommage ponctuel à Cohen dans un parc de Brooklyn sous l'égide du Consulat canadien, en 2003 — continuait sur sa lancée. Divers spectacles à travers le monde mettaient en vedette une panoplie d'artistes qui interprétaient Cohen — dont Laurie Anderson, Linda Thompson, Rufus Wainwright, Lou Reed, Antony Hegarty, Jarvis Cocker et Nick Cave. Un réalisateur australien profita de ces concerts pour tourner le film documentaire *I'm Your Man* (2005). Philip Glass composa un cycle de chants à partir des poèmes

écrits par Cohen pour son premier recueil de poésie en vingt-deux ans, *Book of Longing* (2006). Il semblait que tout le monde chantait Cohen à part Cohen.

Mais la perspective de partir en tournée commençait à le turlupiner. Il ne voulait pas. Il n'était pas certain d'assurer après une quinzaine d'années, et il n'était pas convaincu que quiconque ait envie de le voir. Mais comme il n'arrivait pas à vivre de la poésie ni des albums, c'était la seule solution qu'il avait trouvée. Robert Kory appela le promoteur de spectacles AEG à Londres. Il se trouvait qu'un des producteurs de l'entreprise, Rob Hallett, était un grand *fan* de Cohen. Il se rendit à Los Angeles et lui fit une offre qu'il ne pouvait refuser dans les circonstances. Après la rencontre, Cohen fila chez Sharon Robinson et lui dit, le regard inquiet : « J'ai bien peur d'être obligé de repartir en tournée. »

Cohen demanda à Roscoe Beck d'assurer la direction musicale, et celui-ci commença à embaucher en janvier 2008. Certains étaient des musiciens avec qui Cohen avait déjà travaillé, comme Sharon Robinson et le guitariste et mari de Leanne Ungar, Bob Metzger. D'autres en revanche étaient nouveaux pour lui : Neil Larsen au clavier, Rafael Gayol à la batterie, et le guitariste espagnol Javier Mas à la mandoline et à l'oud. Mas avait été directeur musical d'un concert hommage à Cohen à Barcelone. Ils embauchèrent une violoniste, puis décidèrent de la remplacer par le joueur d'instruments à vent multi-instrumentiste Dino Soldo. Jennifer Warnes déclina l'invitation. Sharon proposa Charley et Hattie Webb, les Webb Sisters. Ils répétèrent pendant quatre mois, aux frais du promoteur.

« Il est difficile de démêler ses sentiments au début d'une tournée, déclara Cohen. Il y a de la réticence, bien sûr. La difficulté de composer le groupe, surtout quand vous ne l'avez pas fait depuis une quinzaine d'années. Au début, je me suis braqué sur le fait même d'avoir enclenché tout le mécanisme, car ça n'avait pas l'air de vouloir marcher. Je me demandais si nous avions vraiment un spectacle. Et ma voix, s'exclama-t-il en riant. Eh bien, ma voix était le dernier de mes soucis. Je ne l'ai jamais considérée comme un instrument fin ou délicat. Je ne me suis jamais vu comme un chanteur. » Mais finalement, il se déclara prêt. Il demanda à Kory, alors devenu son agent, de mettre en place une « tournée de rodage », dix-huit spectacles dans de petites salles au Canada, où il pourrait échouer lamentablement, à l'abri de l'attention du monde entier.

Le premier concert eut lieu le 11 mai 2008 à Fredericton, au Nouveau-Brunswick, dans une salle de 700 places. Se tenant en coulisse, impeccable avec son costume, son feutre et ses chaussures bien cirées — son nouvel uniforme —, Cohen ôta son chapeau, s'inclina et prononça une petite prière. Puis, il enfonça son

## 6. 1968-1978

### À la conquête du monde. Portrait d'un séducteur en série

La fin des années 1960 et les années 1970 sont marquées par l'incursion approfondie de Cohen dans le milieu artistique de New York et par sa célébrité croissante sur le plan international. Cohen fréquente le Chelsea Hotel, un hôtel de Manhattan qui sert de repaire à de nombreux artistes et écrivains, dont Andy Warhol et la Factory, Allen Ginsberg, Bob Dylan et plusieurs autres. En 1968, lors de l'une de ses visites, une brève liaison érotique avec Janis Joplin lui inspire une chanson, *Chelsea Hotel No. 2*, qui paraîtra en 1974 sur l'album *New Skin For the Old Ceremony*. En 1972, une tournée de spectacles l'amène dans plusieurs pays d'Europe et en Israël. En 1973, durant la guerre du Yom Kippour, il y retourne et se produit notamment devant un groupe de soldats de l'Armée de défense d'Israël à un avant-poste du Sinaï. Il compose alors *Lover Lover Lover*, chanson qui figurera également sur l'album *New Skin For the Old Ceremony*. En 1973, *Leonard Cohen: Live Songs* est lancé par Columbia Records; il sera suivi, en 1975, de l'album *The Best of Leonard Cohen*, puis d'une tournée en Europe, aux États-Unis et au Canada dans laquelle John Lissauer accompagne Cohen. À cette période, l'artiste devient le propriétaire d'un immeuble à appartements sur le Plateau-Mont-Royal, qu'il conservera jusqu'à la fin de sa vie. Celui-ci est situé au 28, rue Vallières, devant le parc du Portugal. Parmi ses voisins et amis, il compte Michel Garneau, qui deviendra son traducteur francophone pour le Québec.

Avec la parution de l'album *Death of a Ladies Man* (1977) coproduit par Phil Spector, suivi d'un recueil de poèmes portant le même titre (1978), un tournant s'amorce dans la pensée de l'artiste. Il commence à développer l'idée que la lumière — et la joie — pénètrent à travers les brèches de l'âme. Cette idée sera exprimée clairement dans une formule de la chanson *Anthem* (1992) qui deviendra très célèbre : « *There is a crack in everything. That's how the light gets in* ».

## 7. 1988-1992

### *I'm Your Man*. Le grand retour sur la scène musicale

Au début des années 1980, Cohen prend ses distances avec la scène musicale. À l'exception de deux tournées mondiales qu'il effectue en 1980, puis en 1985, il s'investit surtout dans l'écriture. En 1984, il publie un nouveau recueil de poèmes, *Book of Mercy*, qui remporte le Canadian Authors Association Literature Award for Poetry. La même année paraît l'album *Various Positions*, sur lequel figurent *Dance Me to the End of Love* et la chanson phare *Hallelujah*, qui deviendra la plus célèbre de son répertoire. Dans les années 1990, celle-ci sera popularisée par John Cale, musicien du groupe rock expérimental The Velvet Underground, puis par Jeff Buckley.

Avec la sortie de l'album *I'm Your Man* (1988), on assiste à un véritable retour en force de Leonard Cohen sur la scène musicale. Mélangeant des considérations géopolitiques, des problèmes sociaux et des enjeux de couple et de religion avec un certain humour, cet album marque une avancée vers un style plus moderne grâce à l'intégration de synthétiseurs dans plusieurs chansons et à son chant amélioré. Plusieurs titres deviendront des tubes, dont *I'm Your Man*, *Ain't No Cure For Love*, *First We Take Manhattan*, *Tower of Song* (chanson clé de l'album) et *Everybody Knows*. Au final, l'album remportera un important succès commercial dans divers pays. Bien que sa réussite soit plus limitée aux États-Unis, CBS Records attribue au chanteur un Crystal Globe Award. Quelques exemples de son triomphe sur la scène internationale : *I'm Your Man* devient un « silver record » en Grande-Bretagne et un « golden record » au Canada ; il est classé « Album n° 1 » en Norvège pendant seize semaines. Plusieurs chansons à succès atteignent des ventes record et l'album figure dans plusieurs palmarès des Meilleurs albums des années 1980.

Quatre ans plus tard, l'album *The Future* (1992) contribue à faire connaître le chanteur auprès des jeunes générations. Trois de ses titres apparaissent d'ailleurs sur la trame sonore du film *Natural Born Killers* du réalisateur américain Oliver Stone, ce qui participe à son succès commercial.

chapeau sur sa tête et entra en scène pour la première fois depuis une décennie. Un tonnerre d'applaudissements éclata. La salle entière était debout. Personne n'avait joué la moindre note, mais l'ovation continuait. Et lorsque la musique commença et que Cohen se mit à chanter d'une voix qui semblait surgir des profondeurs de la mer, l'attention et la dévotion étaient telles qu'on aurait pu entendre une mouche voler. La tournée officielle débuta en juin à Toronto — 3 000 places, à guichets fermés. Cette fois-ci, Cohen bondit littéralement sur scène, de nouveau accueilli par une ovation monstre. Le *Toronto Star* décrit le concert comme un *love-in*, ce qu'on pourrait dire de tous les concerts. À peine quelques semaines plus tard, il allait se produire devant 100 000 personnes à Glastonbury. « Pour moi, il n'y aura jamais rien de comparable à la performance de Leonard Cohen ce soir-là », a dit Michael Eavis.

Au fur et à mesure que la tournée avançait, de nouvelles dates s'y ajoutaient — un calendrier que n'importe quel jeune groupe aurait de la peine à suivre. Tous les soirs, Cohen donnait des spectacles qui se prolongeaient trois heures durant, sans compter les deux heures de réglages, ne s'accordant presque jamais une journée de repos, à part lors des déplacements. Son perfectionnisme ne le quittait jamais. « Tout le monde était prêt, pas seulement pour la musique, mais aussi pour quelque chose d'implicite, disait Cohen. On le sentait dans la loge à mesure que le concert approchait ; ce sentiment d'engagement était tangible dans l'air. » Le public pour lequel ils jouaient n'avait jamais été aussi nombreux et aussi diversifié quant à l'âge. Partout les spectacles furent présentés à guichets fermés, et partout ils reçurent le même accueil triomphal.

Cohen avait déjà déclaré au sujet de la vie monastique : « Une fois qu'on y est habitué, on passe en neuvième vitesse et on survole tout ça. » Les paramètres de cette vie sur la route lui avaient donné une certaine liberté. Saluer et tomber à genoux satisfaisait un rapport au rite et au service ancré profondément en lui. De nombreux critiques comparaient ces concerts à une grand-messe, voire à une audience papale. On était en décembre 2010, c'était la fin du retour sur scène le plus remarquable de tous les temps. À soixante-seize ans, affichant l'air d'un rabbin branché, Cohen était en pleine forme. Il s'était relevé, s'était dépoussiéré et, grâce à son travail acharné, il avait rempli ses coffres, et plus encore.

Automne 2011. Assis à une table de bois dans une petite pièce aux murs blancs de la modeste maison de Cohen à Los Angeles, nous avons écouté son nouvel album sur son ordinateur. Il garda les yeux fermés du début à la fin, comme s'il méditait. Quand je lui ai dit que je l'avais regardé en me demandant à quoi il pensait, il répondit : « J'écoutais avec attention, au cas où il y aurait des

faux pas. Mais je n'en ai trouvé aucun.» Et si ça avait été le cas ? « Il faudrait que je retourne en studio. » Toujours cette authenticité et ce perfectionnisme.

Il s'agissait de l'album *Old Ideas* (2012), son premier en huit ans. En dépit de son titre, une référence ironique aux thèmes récurrents des chansons de Cohen, ce disque comportait uniquement de nouvelles compositions, dont deux avaient été jouées en tournée. Il était étonnant qu'un juge aussi impitoyable de son propre travail eût terminé quelque chose à sa satisfaction en si peu de temps : l'intensité de la tournée se prolongeait-elle dans le temps ? Il réfléchit à la question comme si elle ne lui était jamais venue à l'esprit. « Je ne sais pas vraiment, mais il a été fait avec dévotion. » La route, la routine, le rituel, être entouré et le sentiment « d'avoir enfin trouvé sa place », pour reprendre son expression, lui manquaient. Avant d'être forcé à reprendre le collier, confiait-il, « j'avais le sentiment de faire du sur-place. J'étais un peu désœuvré, comme entre deux projets. » Une grande motivation à terminer l'album était liée au fait qu'il pourrait reformer le groupe et l'équipe. « Ils n'arrêtent pas de m'écrire pour me demander si on va repartir en tournée un jour. »

Ce fut le cas. Une autre tournée triomphale aux quatre coins du globe, au cours de laquelle plusieurs nouvelles chansons ont été présentées. Lorsqu'elle prit fin, en décembre 2013, Cohen se remit aussitôt au travail. À son quatre-vingtième anniversaire, à peine neuf mois plus tard, il lançait un nouvel album, *Popular Problems* (2014) qui, selon lui, installait « un nouveau ton et rythme d'espoir et de désespoir, de chagrin et de joie ». C'était moins doux que *Old Ideas*, que de nombreux critiques avaient pris pour son album d'adieu. Ils avaient oublié que Cohen parlait toujours de la mort et qu'il avait toujours la nostalgie des adieux.

Il était question d'une autre tournée. Cohen avait prévu de recommencer à fumer à quatre-vingts ans, me confia-t-il avant que cela ne devienne une anecdote sur scène, et rêvait de se cacher derrière l'autocar pour en griller une en douce. Les deux dernières tournées avaient été réellement uniques : le silence de la foule qui retient son souffle, l'immense vague d'amour, la qualité absolue et constante des spectacles. Comptant parmi les tournées les plus profitables de l'époque, elles avaient engendré quatre albums enregistrés en direct : *Live in London* (2009), *Live in Dublin* (2014), *Songs From the Road* (2010) et *Can't Forget: A Souvenir of the Grand Tour* (2015).

La demande était là, mais le corps de Cohen ne le supporterait pas. Fractures multiples de la colonne. C'en était fini de la danse, sur scène comme ailleurs, et de tomber à genoux. Il était « consigné à la caserne », pour reprendre les mots d'un homme qui aimait

## 8. 1994-1999

### Métamorphose. La vie d'un moine bouddhiste

Au début des années 1970, Leonard Cohen se rend à Mount Baldy et dans les centres affiliés afin de pratiquer le zen dans la tradition du zen rinzai japonais. Durant les années 1980, il intensifie sa pratique. Il s'implique dans la création d'une revue zen (*Zero*) et d'un centre zen à Montréal dans un immeuble qui lui appartient. En 1994, il décide de se consacrer à plein temps à la vie de moine bouddhiste auprès de son maître Kyozan Joshu Sasaki. Pendant cinq ans, il quitte pour de bon la scène musicale : il délaisse complet et chapeau fedora au profit d'une tenue vestimentaire monacale — longue robe, crâne rasé, démarche austère. Ce séjour visait moins une expérience mystique qu'un processus tendant à reprendre une vie « normale », dégagée de ses dépendances envers l'alcool, les médicaments et les femmes.

Pendant ce temps, Columbia continue de promouvoir l'artiste avec la sortie de l'album *Cohen Live: Leonard Cohen in Concert* (1994), suivie de la parution d'un *best-of* intitulé *More Best of Leonard Cohen* (1997). Au début de l'année 2001, l'album live *Field Commander Cohen: Tour of 1979* est lancé. Celui-ci prépare le terrain à la sortie de *Ten New Songs* (2001), coécrit et produit par la chanteuse Sharon Robinson, et qui met un terme à un silence de neuf ans. Avec son ambiance intimiste et calme et sa musique composée à l'aide de synthétiseurs et d'une boîte à rythme, *Ten New Songs* opère une rupture de style avec *The Future*, son album précédent. Le chanteur est arrivé à un point tournant de sa carrière : il présente dorénavant une image mature, différente de celle du poète à la guitare folk. Cinq ans plus tard, il renouera avec le métier d'écrivain en faisant paraître le recueil de poèmes *Book of Longing* (2006), accompagné de ses propres dessins.

**Grand retour sur scène et triomphe mondial**

Après une absence de quinze ans, Leonard Cohen entreprend une grande tournée mondiale qui signe son deuxième grand retour sur la scène musicale. Amorcée après que l'artiste eut été victime d'une fraude colossale par son agente de longue date, cette première tournée de spectacles (2008-2010) se révélera un véritable triomphe.

Très attendu, le retour sur scène de Cohen débute le 11 mai 2008 et il se termine le 11 décembre 2010. Acclamé d'entrée de jeu par les critiques, il débute au Canada et se poursuit en Europe. Le chanteur se produit dans plusieurs festivals de musique, dont The Big Chill en Angleterre, le Festival international de jazz de Montréal et le Glastonbury Festival au Royaume-Uni. L'année suivante, la tournée se poursuit en Nouvelle-Zélande et en Australie, en Israël et à nouveau en Europe. Au total, Cohen aura donné deux cent quarante-six concerts. Parmi les plus célèbres figure le concert de Londres (2009), dont est tiré le CD *Live in London* ; lancé le 21 mars, celui-ci est le premier DVD officiel de sa carrière.

Après la parution de l'album *Old Ideas* (2012), Cohen entreprend la tournée *Old Ideas World Tour* (2012-2013). Ce sera la dernière tournée de spectacles du chanteur. D'août 2012 à décembre 2013, celle-ci l'amènera en Europe, en Amérique du Nord, en Nouvelle-Zélande et en Australie. Elle comprend plusieurs nouvelles chansons ainsi que de plus anciennes et une rare interprétation de *La Manic*, de Georges Dor.

À l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, Cohen lance son treizième album studio, *Popular Problems*, dès le 19 septembre 2014. Celui-ci regroupe surtout de nouvelles chansons et il reçoit un accueil très chaleureux des critiques.

porter un uniforme. Mais il continuait de travailler. « Plus le temps s'approche de la fin de son déroulement, plus il s'accélère, me confia-t-il. On n'a pas de temps à perdre. »

Le 21 octobre 2016, un mois après avoir célébré ses quatre-vingt-deux ans, Cohen lança *You Want It Darker*. C'était son troisième album enregistré en studio en cinq ans, ce qui est impressionnant, étant donné que seulement onze albums étaient parus en trois décennies et demie, avant la tournée du retour. Et miraculeux, compte tenu de la détérioration de l'état de santé de Cohen. Comme il était incapable d'utiliser le studio situé au-dessus du garage, où il enregistrait depuis *Ten New Songs*, l'album fut réalisé dans le salon, Cohen assis dans une chaise orthopédique, luttant contre la fatigue. « Parfois, explique Adam Cohen, fils de Leonard et réalisateur de l'album, la marijuana thérapeutique intervenait et jouait son rôle. Par moments, j'étais très inquiet de son état de santé, et tout ce qui lui permettait de garder le moral était le travail lui-même. »

« Comment créer une œuvre qui touche le cœur ? », demandait Cohen, évoquant les années 1990. « On ne veut pas une vie superficielle. On veut aborder les autres, les amis, le travail avec sérieux. Le sérieux revêt une dimension voluptueuse. C'est quelque chose dont nous sommes profondément avides. » Son nouvel album était un exemple parfait de ce sérieux voluptueux. C'était l'un des plus riches et profonds de l'œuvre riche et profonde de toute une vie. D'une urgence, d'une intensité et d'une noirceur indéniables. Cohen avait l'habitude de regarder la noirceur dans les yeux. Il faisait face à la mort de la même manière, de front : ils en étaient venus à une sorte d'entente à l'amiable quelques décennies auparavant.

Cohen avait appris à accepter de vieillir aussi. « Je crois que c'est une des manières les plus compatissantes de dire adieu que le cosmos pouvait concevoir », disait-il. Et vieillir lui allait bien. L'homme au costume et au feutre semblait mieux dans sa peau que ce ne fut jamais le cas du jeune Cohen. Il fit les manchettes des journaux avec sa déclaration : « Je suis prêt à mourir » — rien de nouveau de la part de Leonard. Mais cette fois, il décida de donner une conférence de presse à Los Angeles, en quelque sorte pour se montrer, sourire et déclarer qu'il vivrait jusqu'à 102 ans. Il ne mentionna pas le cancer. À l'époque où j'écrivais la biographie de Cohen, un de ses grands amis de jeunesse, Mort Rosengarten, m'avait raconté que, Leonard « n'était pas un dépressif geignard, il ne se plaignait jamais », même quand il souffrait de dépression grave. Dans le courriel que je reçus de Leonard environ cinq semaines avant sa mort, il mentionnait qu'il n'était « pas en grande forme ». J'avais oublié que j'avais affaire à un maître de l'euphémisme.

Dans son dernier album, il chantait son retour à la maison. « *Hineni*, chantait-il, je suis prêt », accompagné du chantre et du chœur de la congrégation Shaar Hashomayim de Westmount, la synagogue fondée par son grand-père, dans le cimetière de laquelle il serait enterré aux côtés de ses parents le 10 novembre, lors d'une cérémonie privée.

À Los Angeles, Cohen a travaillé jusqu'à la veille de sa mort : un nouveau recueil de poèmes, dont plus d'une cinquantaine achevés, ainsi que des chansons pour un nouvel album. Ce champion des brèches et des ruptures, et l'un des plus grands poètes et auteurs-compositeurs de notre temps, unique et irremplaçable, est mort en pleine action, laissant derrière lui un immense héritage.

Ce texte a été publié en anglais dans *MOJO*, n° 279, en février 2017.

10. 7 novembre 2016

### Un *kaddish* pour Leonard Cohen

---

Après la sortie de *You Want It Darker*, son quatorzième et dernier album, Leonard Cohen décède à son domicile de Los Angeles.

Le 21 octobre 2016, Cohen lance son quatorzième et dernier album, *You Want It Darker*. Produit par son fils, le chanteur Adam Cohen, il est enregistré au domicile de Leonard Cohen à Los Angeles en raison de son état de santé difficile. Offrant un son plus acoustique, l'album intègre des influences musicales est-européennes ainsi que la chorale de la synagogue Shaar Hashomayim de Westmount, qu'il a fréquentée durant son enfance. D'entrée de jeu, il est acclamé unanime par les critiques. Dix-neuf jours plus tard, Leonard Cohen décède au cours de la nuit à son domicile. Sa mort, survenue durant la semaine où Donald Trump accède à la présidence américaine, laisse le public sur une note poignante, tant le contraste entre les deux événements est saisissant.

A posteriori, *You Want It Darker* donne l'impression que Leonard Cohen a récité son propre *kaddish*, le chant réservé aux défunts dans le judaïsme. En effet, le mot hébreu « *Hineni* », qu'il prononce à répétition dans la chanson titre, ainsi que la phrase « *I'm ready, my Lord* », évoquent une sombre prophétie. Le décès de Leonard Cohen a causé un deuil national et international. À Montréal, de nombreux admirateurs venus de partout se sont réunis devant sa résidence de la rue Vallières pour commémorer le grand départ du plus célèbre des Montréalais. À cette occasion, le drapeau du Québec a été mis en berne au Parlement de Québec. Rarement un Montréalais a-t-il marqué autant d'individus appartenant à des cultures et à des générations différentes. Avec sa manière personnelle d'exprimer la beauté du monde et la mélancolie, sa façon singulière de se réinventer, à travers la poésie, la chanson et la prière, de même qu'avec sa voix, qui fait sa signature, Leonard Cohen a produit une œuvre magistrale, célébrée mondialement depuis plusieurs décennies. Celui qui est devenu l'un des plus grands auteurs-compositeurs-interprètes de son temps inspire aujourd'hui de nombreux artistes pour lesquels sa mémoire demeure vivante.

Gabor Szilasi  
*Leonard Cohen 1966*, 2017  
Épreuve à la gélatine argentique  
27,9 x 35,6 cm  
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal





ARI FOLMAN  
GEORGE FOK  
KOTA EZAWA  
MICHAEL RAKOWITZ  
TARYN SIMON  
THOMAS DEMAND  
CHRISTOPHE CHASSOL  
JANET CARDIFF ET GEORGE BURES MILLER  
KARA BLAKE  
CANDICE BREITZ  
SHARON ROBINSON  
LEONARD COHEN  
LES FRÈRES SANCHEZ  
JON RAFMAN  
CLARA FUREY AVEC MARK QUINN  
TACITA DEAN  
DAILY TOUS LES JOURS  
ZACH RICHTER  
JENNY HOLZER

## ARI FOLMAN

HAÏFA (ISRAËL), 1962

VIT ET TRAVAILLE À TEL-AVIV (ISRAËL).

### **Depression Chamber, 2017**

[Chambre de dépression]

Installation interactive vidéographique avec animation par ordinateur, caméra en direct, détecteur Kinect, noir et blanc, couleur, son, 5 min 10 s, comprenant plateforme de repos

La fragilité de la psyché humaine est un thème récurrent dès les premiers albums de Cohen et à travers toute son œuvre. Abordant la nature débiliteuse de la perte, de la souffrance, de la dépression et de la carence affective, le cinéaste israélien Ari Folman a créé une « chambre de dépression » sensorielle. Les visiteurs sont invités, un à la fois, à entrer dans un environnement semblable à un sarcophage et à se plonger dans une expérience quasi surnaturelle. Pendant que joue la chanson *Famous Blue Raincoat* de Leonard Cohen, l'image du visiteur — couché sur un lit dans l'espace, dans un isolement total et dans l'obscurité — apparaît sur le plafond de la boîte. Les paroles projetées de la chanson commencent à se transformer, une lettre à la fois, par l'animation, en icônes symbolisant l'univers thématique à multiples facettes de Cohen. Ces images inondent l'espace, enveloppant peu à peu celle du visiteur.

*Valse avec Bashir* (2008) d'Ari Folman est reconnu internationalement comme un chef-d'œuvre cinématographique. Le long métrage d'animation a remporté dix-huit prix, dont meilleur film, meilleur réalisateur et meilleur scénario en Israël, celui de meilleur réalisateur de film documentaire remis par la Directors Guild of America ainsi qu'un Golden Globe pour le meilleur film en langue étrangère. Ce documentaire sur la guerre a également été mis en nomination pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère de l'Academy Award, de nombreux prix aux BAFTA, au Festival du film de Cannes. Le long métrage de Folman *Le Congrès* (2013), qui mêle animation et prises de vue réelles, a été présenté pour la première fois cette année-là à Cannes et avait valu à son réalisateur le Prix du cinéma européen pour un long métrage d'animation.

Mon premier souvenir de Leonard Cohen remonte loin dans le temps, alors que je n'étais qu'un garçon de 10 ans. Le petit ami de ma sœur aînée de 18 ans l'a laissée sans prévenir, et elle a alors sombré dans une profonde dépression. Elle s'est enfermée pendant des semaines dans sa chambre, a fermé les volets et les fenêtres, et n'a fait jouer qu'un disque sur sa table tournante : *Songs of Leonard Cohen*. Le premier album de Cohen. Jour après jour, tous les membres de la famille se sont tenus, pendant des heures, devant sa porte, terrifiés à l'idée qu'elle puisse se faire du mal. Après un mois, elle est sortie maigre comme un cure-dent et nous a appris qu'elle avait décidé d'étudier la médecine. Quarante ans plus tard, elle est une spécialiste internationale en ophtalmologie pour bébés prématurés.

Les années ont passé, mais Leonard Cohen est associé pour toujours dans mon esprit à une douce mélancolie, globale, inclusive, protectrice, qui vous donne la sensation d'être à la maison et de dire à ses proches « laissez-moi seul pendant un moment, j'ai besoin de temps avec moi-même ». Quand j'ai reçu la merveilleuse offre de participer à l'exposition au Musée d'art contemporain de Montréal, j'ai su intuitivement que je voulais aborder l'aspect déprimant de Leonard Cohen, tel qu'il s'est manifesté dans ses premiers albums. Pour tenter de comprendre ce qui porte quoi — la mélancolie de Cohen porte-t-elle son travail de création ? Ou est-ce sa créativité qui « impose » à l'auditeur et à l'auditrice une condition innée pour entrer dans un état de mélancolie ? L'idée générale est de construire une « chambre de dépression », soit une sorte de sarcophage de trois par deux mètres et mesurant deux mètres de haut. Une boîte complètement noire, des limbes noirs, avec un grabat au sol. Le visiteur s'étend sur le grabat et entend la chanson *Famous Blue Raincoat* de Cohen (selon le site d'amateurs de Cohen, cette chanson a été choisie à plusieurs reprises comme étant sa plus dépressive). Le visiteur, totalement isolé, entend la chanson puis sa propre image apparaît sur le plafond noir de la boîte. Pendant ce temps, les paroles de la chanson sont projetées sur tous les murs, se transformant en une superbe animation avec des représentations qui symbolisent l'univers de Cohen. Ces belles images inondent la boîte et se mettent à s'élever lentement, commençant ainsi à couvrir l'image du visiteur au plafond. On peut les voir s'emparer du cerveau du visiteur, de ses entrailles, ses intestins, ses poumons, son système sanguin, et ce, dans une animation époustouflante qui souligne l'influence de la mélancolie sur le corps. À la fin de la chanson, l'image du visiteur au plafond est complètement recouverte et enterrée par ce qui a été les paroles de la chanson. L'isolement total dans lequel le visiteur est plongé et la musique caressante — dont le volume est accentué par la boîte acoustique — créeront graduellement, pendant cinq minutes, une expérience unique d'écoute et de vision qui convient à Cohen plus qu'à tout autre artiste. A. F.





18 f<sup>o</sup>ughth  
ev<sup>e</sup>ing

I wear that you're building





hope you're keeping

some kind of record



for me

for Jane

## GEORGE FOK

HONG KONG, 1969

VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL (QUÉBEC).

### *Passing Through*, 2017

[De passage]

Installation vidéographique à canaux multiples, noir et blanc et couleur, son, 56 min 15 s, en boucle

Œuvre vidéo immersive, *Passing Through* célèbre la voix singulière de Leonard Cohen, sa musique, sa personnalité charismatique et son incomparable présence scénique. Puisant dans de vastes archives de documents audiovisuels, George Fok rend hommage à la carrière monumentale, d'une durée de cinquante ans, de l'auteur-compositeur-interprète. Le portrait composite de l'artiste rappelle et reconstruit diverses étapes essentielles de la carrière de Cohen, depuis ses premières apparitions dans le Montréal bohème des années 1960 jusqu'à sa reconnaissance comme icône culturelle planétaire de premier plan, plus tard dans sa carrière. Les visiteurs feront un extraordinaire voyage-capsule dans le temps, grâce à un collage de souvenirs collectifs, de moments musicaux et d'émotions qui ont enchanté des générations d'amateurs de par le monde.

George Fok a étudié le design à l'Université polytechnique de Hong Kong, ce qui lui a procuré une formation éclectique alliant enseignement artistique britannique traditionnel et philosophie orientale progressiste. À son arrivée à Montréal, il a cofondé Epoxy Communications et s'est imposé comme directeur artistique capable de travailler avec diverses plateformes de communication, allant du graphisme aux effets visuels, en passant par la photographie, le film et la vidéo. Il est actuellement directeur de création au Centre Phi, une institution culturelle multidisciplinaire de Montréal.

*Passing Through* est un hommage personnel, un adieu commémoratif et aussi une invitation lancée aux fans fidèles de Leonard Cohen, et à une nouvelle génération de publics, afin de célébrer sa personnalité charismatique et sa monumentale présence scénique, dans un voyage immersif dans le temps.

Visant une expérience collective plutôt qu'une réalisation personnelle, cette installation porte d'abord et avant tout sur Leonard, un Leonard plus grand que nature.

Mon processus de création a débuté par une recherche en profondeur de séquences chez les télédiffuseurs et dans des archives institutionnelles; puis une base de données analytique a été compilée à partir d'une variété de sources pour devenir le fondement de cette œuvre. Les contenus de ces séquences ont été méticuleusement analysés et catégorisés en groupes et sous-groupes selon, par exemple, le tempo, la tonalité, le cadrage, la durée et le positionnement de la caméra, etc., ce qui a permis d'effectuer un survol du matériel audiovisuel disponible pour le montage et la composition.

La chanson *Passing Through*, même si elle n'est pas de la main de Leonard, a beaucoup été interprétée par lui en début de carrière. Le premier couplet propose une parabole, du point de vue subjectif d'un étranger, voyageur ou passant, témoin oculaire de la souffrance insoutenable de Jésus sur la croix. Déboussolé par la situation, l'étranger s'interroge sur la valeur du sacrifice de Jésus pour un monde hostile et traître. Étonnamment, Jésus encourage l'étranger avec des mots d'amour et de compassion plutôt que de haine, parlant de la nature transitoire de notre vie sur Terre. C'est cette notion quasi abrahamique, judéo-chrétienne — manifeste dans tout le corpus d'œuvres de Cohen et dans l'aspect liturgique de sa production (*Hallelujah*), aspect encore intensifié dans ses trois derniers albums —, qui est devenue l'ossature et la source d'inspiration du présent projet.

Tout cela se complète d'autres thèmes marquants dans l'œuvre de Cohen, comme l'amour, le désir, l'envie et le remords, avec des grands succès comme *Suzanne* et *Chelsea Hotel No. 2*, soulignant le lien ironique entre la solitude et la camaraderie.

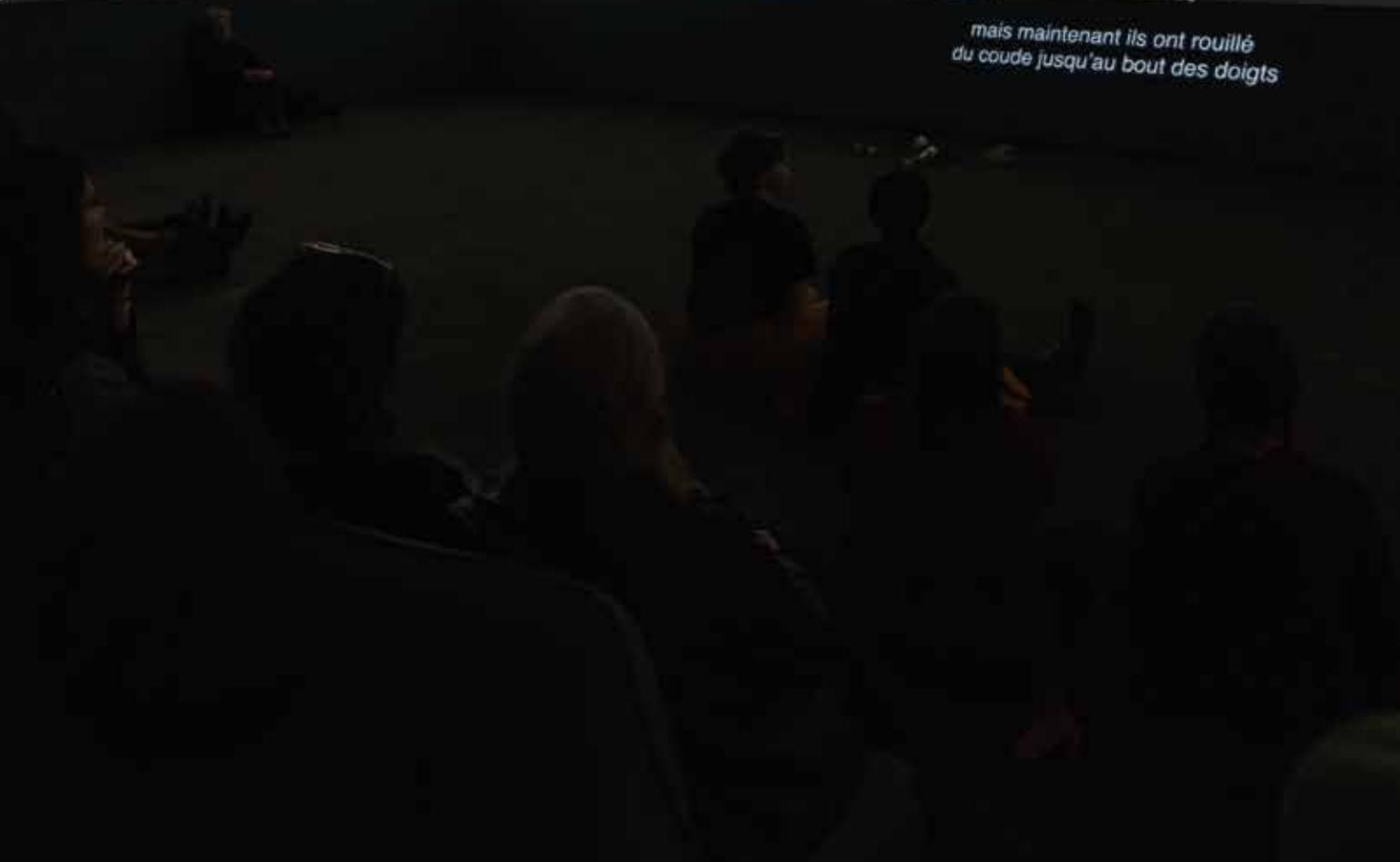
La dernière lettre, pathétique, écrite avant sa mort par Leonard à Marianne Ihlen, a ajouté une autre vague d'émotion à la chanson telle que je l'ai entendue pour la première fois : un Leonard jeune, puis d'âge moyen, et enfin vieux, interprétant la même chanson dans un cadre temporel fait de juxtapositions.

Le conflit entre son identité juive et sa pratique bouddhiste, entre sa critique sociale et son cynisme, entre le sacré et le profane, le désir charnel et la spiritualité, l'obscurité et l'élégance, l'humour et la sagesse, est bien représenté dans la section centrale par le choix de chansons comme *Democracy*, *Dance Me to the End of Love*, *Tower of Song* et *Memories*.

Enfin, j'ai été profondément touché par la beauté et le savoir de Leonard Cohen, par ses paroles de sagesse, par son éthique de travail acharné, son honnêteté brutale envers lui-même, son attitude stoïque en temps de souffrance et sa recherche constante de spiritualité, et par bien d'autres choses. J'aimerais pouvoir participer à son héritage par mon œuvre dans cette exposition, pour fêter, se réjouir et mettre en commun nos larmes d'affectueuses réminiscences avec chaque visiteur, dans cet espace-temps particulier où nos chemins se croisent et où nous sommes comblés par sa voix d'or. G. F.



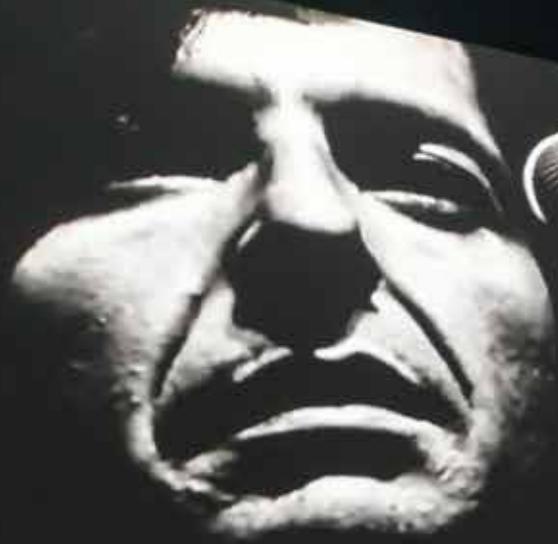
*mais maintenant ils ont rouillé  
du coude jusqu'au bout des doigts*







*Ils m'ont condamné à vingt ans d'ennui*







## KOTA EZAWA

COLOGNE (ALLEMAGNE), 1969

VIT ET TRAVAILLE À OAKLAND (CALIFORNIE).

### **Cohen 21**, 2017

Installation filmique sur écran simple

Film d'animation 16 mm, noir et blanc, son,

2 min 30 s, en boucle

Dans son œuvre filmique *Cohen 21*, Kota Ezawa réanime les deux premières minutes et demie du film documentaire, produit par l'Office national du film du Canada en 1965, intitulé *Mesdames et messieurs, M. Leonard Cohen*. Cette re création de la scène en noir et blanc montre Cohen à l'âge de 30 ans, lors d'une visite dans sa ville natale de Montréal où il vient « renouer avec ses affiliations névrotiques ». Ezawa a réalisé une œuvre dérivée, minutieusement animée photogramme par photogramme, sur laquelle sont superposées des formes géométriques semi-transparentes inspirées du film muet et abstrait de Hans Richter de 1921 intitulé *Rhythm 21*.

Dans son travail, Kota Ezawa explore l'appropriation et la médiation d'événements et d'images actuels. Il transpose des images de films, de vidéos et des photographies dans des dessins et des films d'animation ; puis il réduit cette imagerie complexe à l'essentiel, en éléments à deux dimensions, afin d'établir leur validité en tant que médiateurs d'événements historiques réels et d'expériences personnelles. Le travail de Kota Ezawa a été présenté au Canada et aux États-Unis dans des expositions individuelles, ainsi que lors de manifestations collectives dans de grands musées, comme le Museum of Modern Art de New York, l'Art Institute of Chicago et le Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Quand le Musée d'art contemporain de Montréal m'a approché pour que je réalise une œuvre dans le cadre d'*Une brèche en toute chose*, je connaissais vaguement la musique de Leonard Cohen. Comme j'ai grandi dans les années 1980 dans la campagne allemande, mes principales influences musicales ont été le heavy metal, le punk et la pop américaine. Je suis passé presque complètement à côté des auteurs-compositeurs-interprètes nord-américains, peut-être parce que je pensais nécessaire d'accorder de l'attention aux paroles (que je ne comprenais pas toujours).

À ma grande surprise, j'ai été complètement absorbé par la musique de Leonard Cohen pendant que je préparais ce projet et, depuis, je l'écoute constamment dans mon atelier. Ce qui me touche dans l'œuvre de Cohen, c'est qu'elle fonctionne si bien en tant qu'expérience sonore, et non uniquement comme une déclamation de ses paroles par ailleurs très appréciées. Je suis également séduit par les arpèges de guitare sur ses premiers albums, la synthèse pop de ses enregistrements des années 1980, les arrangements pour chœur et cordes de son dernier album ainsi que par la métamorphose de sa voix au fil des années.

*Cohen 21* est moins un hommage à Leonard Cohen qu'une expérience chimique. Qu'obtenez-vous si vous combinez les deux premières minutes et demie d'une lecture de poésie donnée par Cohen et le mouvement géométrique du film de Hans Richter intitulé *Rhythm 21*? Je laisse le regardeur analyser le résultat, mais j'espère que les formes dadaïstes de Richter fonctionnent d'une manière similaire à la portion instrumentale de la musique de Cohen et qu'elles transforment les paroles de Cohen en chanson. K. E.





# MICHAEL RAKOWITZ

GREAT NECK (NEW YORK), 1973  
VIT ET TRAVAILLE À CHICAGO (ILLINOIS).

## ***I'm Good at Love, I'm Good at Hate, It's in Between I Freeze*, 2015-2017**

[Je suis doué pour aimer, je suis doué pour haïr,  
c'est entre les deux que je fige]

Installation multimédia comprenant projection  
vidéographique, moniteur éteint, artéfacts  
d'archives et objets

L'œuvre médite sur la figure iconique de Leonard Cohen et sur la crise éthique du Juif post-Holocauste en relation avec Israël, la Palestine et le Moyen-Orient en général. Michael Rakowitz présente divers objets et artéfacts pertinents (les poèmes de Cohen publiés en farsi en Iran, par exemple), de même que des lettres et des fragments mis en contexte qui, ensemble, tissent un récit fascinant et émouvant.

L'œuvre comprend également une projection vidéographique — tournée à l'Alhambra Palace Hotel de Ramallah, qui accueille, comme le Chelsea Hotel le fait à New York, de nombreux musiciens et vedettes de cinéma de passage en Palestine — pour reconstituer la période durant laquelle Cohen s'était rendu en Israël pour une série de spectacles devant les troupes qui participaient à la guerre du Kippour. Le moment fort de ce projet est un événement qui aura peut-être lieu (ou non), soit la réincarnation par Michael Rakowitz et des musiciens locaux, au Centre culturel de Ramallah, d'un concert que Cohen devait y donner en 2009, et qui fut annulé à la suite de la Campagne Palestinienne pour le Boycott Universitaire et Culturel d'Israël. Ces séquences seront ajoutées à l'installation une fois l'événement advenu. En attendant, l'écran du moniteur restera noir.

Dans sa pratique multidisciplinaire, Michael Rakowitz a recours aux sens pour déclencher une discussion autour d'enjeux politiques, sociaux et historiques urgents. Artiste américain d'origine juive irakienne, Rakowitz imagine un art conceptuel reconnu pour ses liens inattendus. Ce faisant, il forge des récits entièrement inédits et composites qui stimulent et mobilisent le public dans une vibrante reconstitution du passé.

Michael Rakowitz enseigne la théorie et la pratique artistiques à la Northwestern University et il a présenté son œuvre de par le monde. Il a reçu, au cours des ans, de nombreux prix pour son travail, qui figure dans d'importantes collections publiques et particulières internationales. *Michael Rakowitz: Backstroke of the West*, l'exposition que lui consacre le Musée d'art contemporain de Chicago, a été inaugurée en septembre 2017. Il a remporté la commande du Fourth Plinth (le « Quatrième Socle ») pour 2018 sur Trafalgar Square, à Londres.





14 août 2015

Dear Leonard,

J'espère que vous vous portez bien. Je vous écris de l'appartement que je loue à Istanbul. En fait, j'écris cette lettre avec votre machine à écrire Olivetti Lettura 22 verte, une précieuse acquisition qui m'a coûté une fortune sur eBay. Je tente d'entrer en contact avec vous par l'entremise de votre agent Robert Kory depuis novembre 2012. Dans sa réponse, il a affirmé que vous et moi devrions nous rencontrer et que nous avions beaucoup de choses à nous dire en tant que juifs. Malheureusement, je n'ai pas eu de nouvelles depuis, alors je ne permets cette nouvelle missive.

Je ne suis pas si sûr que vous pouvez me considérer simplement comme un fan. Je suis le grand admirateur de votre travail, même si j'y suis venu tardivement, alors que je cherchais à séduire une fille de Montréal, votre ville natale. Ma conversation a finalement eu lieu lors de votre concert au Chicago Theatre, en mai 2009. J'ai été saisi par votre humilité; vos paroles touchantes m'ont redonné foi en la capacité de la poésie à changer le monde. À la fin du concert, vous avez habilement écrit la traditionnelle bénédiction hébraïque «Birkat Kohanim» en langage courant, une sorte d'hébreu que vous adressez - dans la position du prêtre kohanim, comme la suggère votre nom - à un public aux origines diverses, avec la simple recommandation de bien nous couvrir parce que le temps était incertain; ce que si nous devions tomber, que ce soit du côté de la chance; la soumité que nous soyons entourés de nos proches, et si cela n'était pas ce que la vie nous avait réservé, que les bénédictions nous rejoignent dans notre solitude. De tous ces vœux, je ne me suis jamais senti aussi juif.

J'ai assisté à de nombreux concerts et à 41 sermons de Rosh Hashana et à Yom Kippour. De tous les événements collectifs dont je me souviens, ce concert est le meilleur.

Il y a 20 ans, en 1995, je ne suis allé à Jérusalem pour réaliser une œuvre avec un organisme palestinien appelé la Fondation El Kanaal pour l'art contemporain. J'étais ravi d'apprendre que vous aviez un concert de prévu à Ramallah en septembre, à l'initiative du Club des prisonniers palestiniens. Il a toutefois dû être annulé en raison des menaces imposées par le Campagne Palestinienne pour le Regrett Ultrasabir et Culturel d'Israël (PACSA), car vous deviez également jouer à Tel-Aviv le 24 septembre, trois jours après votre 75<sup>e</sup> anniversaire.

Dans un communiqué de presse expliquant l'annulation, le PACSI déclarait : «Nous soulignons les tentatives de "parité" assimilationniste de manière à rendre l'oppression et l'opprimé en adoptant une position neutre face à l'oppression... elles sont aussi une insulte à l'endroit des Palestiniens, car elles supposent que nous sommes assez naïfs pour accepter de telles démonstrations de "solidarité", qui n'ont d'autre but que de masquer les graves actes de collusion servant à blanchir les crimes d'Israël. Les personnes qui se soucient vraiment des droits des Palestiniens et qui prennent une position morale courageuse contre l'occupation et l'apartheid israéliens ne devraient pas jouer en Israël, point. C'est le minimum de solidarité que demande la société civile palestinienne.»

Enfin, je dois que les croyances sont problématiques. Je pense que la politique peut effacer l'art, mais que l'art peut aussi souligner des faits et mettre au jour des vérités cachées. Vos paroles ont eu un grand impact dans le monde, et en particulier dans le monde arabe et en Asie occidentale. Pour accompagner le moment culminant de son film lyrique chronique d'une disparition, le réalisateur palestinien Rima Suwaidan a voulu vous englober dans le film *We Take Nahshab*. Les poèmes et des artistes de Palestine, de Syrie et du Liban ont écrit votre prose. Deux annales de vos poèmes ont été traduits en farsi et publiés en Iran, où les poèmes juifs ne sont pas bien représentés. Les deux éditions se sont écoulées en quelques heures. C'est l'art qui efface la politique.

Je n'ai jamais osé être parfait sur le plan moral ou éthique. Je m'intéresse à ce qui est réel, aux contradictions et aux tensions intérieures qui en découlent pour le moi. Je pense à vous - à l'ancien qui est un



Photos de mon grand-père Avram Isaac David bin Arie et de ma grand-mère Rebeca Shimon, à Bagdad, en Irak.

Stone found near the grave of Palestinian poet Mahmud Darwish, Ramallah, Palestine.

Exemplaires en français de *Book of Love* & *I Was Love* Cohen, publiés

Bedrock from Leonard Cohen's childhood in Montreal

من کم شیده بودم...  
کویده شعر لئونارد کوهن  
برگردان پیام بهتاش

en 1933 et au garçon de 14 ans qui, en 1945, a vu les images de l'enfer qu'était l'Holocauste. Une vérité logique qui a mené au soutien massif d'une partie juive, d'une Europe en exil.

Je comprends par conséquent votre désir d'équilibrer votre présence en Palestine/Israël. J'ai grandi et habitais à New York, où il ne semblait y avoir aucun raisonnement logique de ne pas soutenir le sionisme. Puis, au collège, j'ai pris connaissance de la spoliation et de l'humiliation d'un peuple autochtone, du prix rattaché à la construction d'une patrie juive. J'ai vu des images des atrocités commises dans les camps de réfugiés de Sabra et Chatila au Liban en 1982. La dissonance cognitive s'est installée.

Je travaille actuellement à un projet qui vous concerne, intitulé *I'm Good at Love, I'm Good at Hate, I'm in Between I Preze* («Je suis doué pour aimer, je suis doué pour haïr, c'est entre les deux que je fige»). Ce titre est évidemment tiré de votre composition «Récitation». Cette paralysie de l'entre-deux est le moment qui me fascine. Je le ressens aussi, et je crois que de nombreux Juifs dans le monde le ressentent, face à la crise ethnique de ce qu'est et de ce que ressent également Israël.

Le projet pourrait ou non être un film. Il pourrait être un film qui n'a pas besoin d'être fait, et peut-être qui a déjà été fait. Il porte sur votre participation à la guerre du Kippour en 1973 comme une sorte de guerrier poète. De Hydra, un bébé, vous vous étiez rendu à Tel-Aviv pour connaître les ballets égyptiens, comme vous l'avez déclaré. Jugeant que l'avenir du peuple juif était en jeu, vous vous êtes campé sur la ligne de feu, avec tous pour les troupes israéliennes, et même étiré du cognac en compagnie d'Arin Sharon dans le Sinai. Il existe des photos de vos prestations. Des soldats et d'autres interprètes en gardent également un certain souvenir. J'ai rassemblé la documentation, mais je suis trop ébrié et troublé pour laisser tout cela reposer paisiblement dans un documentaire.

Je n'explique. Mes grands-parents se sont enfuis de Bagdad en 1945 pour des raisons politiques. Duran mon enfance, ce grand-père me racontait des histoires sur cette ville, ses souvenirs d'une patrie perdue.

Moultoureux. Les deux entraînent la conséquence inacceptable d'une élimination (sans de sang, de pollution). Mais je suis confiant, car c'est vous qui avez écrit ce qui suit :

Je ne peux plus couvrir  
avec cette foule sans lois  
sanda que les humains au pouvoir  
disent leurs prières à haute voix  
Mais ils ont provoqué  
un usage d'orage  
Et ils vont entendre parler de moi.

Je n'ai peut-être pas besoin de vous demander la permission. À qui appartient une chanson? À propos des droits de la chanson *Suzanna* qui vous ont été volés, vous avez déclaré : «C'est probablement normal que je ne possède pas cette chanson. Juste l'autre jour, j'ai entendu des gens la chanter sur un bateau dans la mer Caspienne.» En effet. Vos chansons font désormais partie de l'espace public. Elles appartiennent au monde.

Je ne sais pas pourquoi je vous écris, alors. Je suppose que c'est une question d'honneur entre artistes. Je vois le conflit en vous et celui en moi, et je pense que l'on pourrait s'enlancer et gagner sur les deux tableaux. Je veux que vous sachiez qu'en temps de guerre, il arrive que les bons soient les perdants, et que vous avez peut-être chanté pour l'ennemi. J'aurais dû vous dire que ce que vous racontiez me semble normal, mais que ce n'est pas une excuse.

Je vous aime à présent pour aller arrêter les ballets israéliennes.

Cordialement.

Michael

En tant que Juifs vivant à Bagdad, mes grands-parents ont connu une existence de plus en plus difficile dans les années 1940, alors que la vent politique tournait et que le mandat britannique pour le partage de la Palestine devenait peu à peu une réalité. Leur terre a été confisquée, leurs biens, saisis, et leur vie s'est transformée à jamais. À certains égards, pour le mieux. Mais à beaucoup d'égards, pour le pire. Mes grands-parents parlaient arabe et leurs mots traditionnels étaient les *kebbeh*, les *mashi* et l'*harouq*. Ils étaient Juifs, mais aussi Irakiens jusqu'à ce qu'on leur dise qu'ils ne pouvaient plus être Irakiens.

En regardant de vieilles photographies récemment, je suis tombé sur plusieurs images de mon grand-père portant un keffiyeh. Cela m'a soufflé que vous étions vraiment Arabes. Juifs arabes. Ce terme - Juif arabe - existait dans le monde jusqu'en 1948. Cela peut ressembler à un oxymore aujourd'hui. Je ne m'intéresse pas aux débats et aux accusations quant à savoir qui est responsable de l'exode des Juifs des pays arabes et qui a le plus souffert, par la faute de qui et quand. Mais les programmes bien documentés visant à désarmer les Juifs arabes à leur arrivée en Israël constituent eux aussi un acte d'effacement culturel, un acte de désignation qui n'est pas familier.

L'existence de l'État d'Israël ne serait pas possible sans le ballet de réalités historiques qui ne ne préoccupent pas toujours de la vérité. Par exemple : «Un pays sans peuple pour un peuple sans pays». En fait, il y avait des gens là-bas. Toutes les inscriptions juives que j'ai connues portent l'inscription hébraïque «Amor». Souviens-toi. Et en tant que Juif, je ne peux pas appuyer une position sioniste à cause de ce qu'elle oublie.

Je vous remercie donc la permission, Leonard, de me souvenir. Je n'aurais pu oublier la vérité. En tant que Juif arabe j'ai écrit de nombreuses invitations à exposer en Israël, en tant que négociateur du Boycott International et Culturel, je vous demande la permission de présenter le concert qui était prévu à Ramallah; ce sera le point culminant de ce projet. Il ne s'agit pas d'une tentative de correction. Vous êtes venu d'Occident et vous avez fait un choix. Moi, je viens d'Irak, et j'en fais un autre. Les deux sont

#### LISTE DE CHANSONS PROPOSÉES

Ramallah Cultural Palace, Palestine

Date : à déterminer

<u>Première partie</u>	<u>Premier rappe</u>
Dance Me to the End of Love	So Long, Marianne
The Future	First We Take Alkahatta
Ain't No Cure For Love	
Bird on the Wire	<u>Deuxième rappe</u>
Everybody Knows	Famous Blue Raincoat
My Secret Life	If It Be Your Will
Who by Wire	Closing Time
Chelsea Hotel No. 2	
Lower Lower Lower	<u>Troisième rappe</u>
Waiting For the Miracle	I Tried to Leave You
Athena	Hey, That's No Way to Say
	Goodbye
<u>Deuxième partie</u>	Whether You Goat
Tower of Song	
Suzanna	
Sisters of Mercy	
The Gypsy's Wife	
The Bartman	
Boogie Street	
Hallelujah	
I'm Your Man	
Take This Walk	

# TARYN SIMON

NEW YORK (NEW YORK), 1975  
VIT ET TRAVAILLE À NEW YORK.

## ***The New York Times, Friday, November 11, 2016, 2017***

[Le *New York Times* du vendredi 11 novembre 2016]

Installation, techniques mixtes

Exemplaire du journal *The New York Times*  
(en date du 11 novembre 2016), comprenant  
une vitrine en verre

Leonard Cohen est décédé le lundi 7 novembre 2016, soit un jour avant l'élection de Donald Trump comme 45<sup>e</sup> président des États-Unis. Le *New York Times* a publié en première page une rubrique nécrologique le vendredi 11 novembre 2016, sous un article et une photographie décrivant la première rencontre en personne de Barack Obama et du président élu Trump. Sur la photo accompagnant la rubrique nécrologique, Cohen lève son chapeau dans un geste de salutation ou d'adieu.

Taryn Simon est une artiste multidisciplinaire qui utilise la photographie, le texte, la sculpture et la performance. Guidée par un intérêt pour les systèmes de catégorisation et de classification, sa pratique englobe des travaux de recherche intensifs sur le pouvoir et la structure du secret, de même que sur la nature précaire de la survie. Les œuvres de Simon ont fait l'objet d'expositions au Louisiana Museum of Modern Art, Copenhague (2016-2017) ; au Albertinum, Dresde (2016) ; à la Galerie Rudolfinum, Prague (2016) ; au Garage, Musée d'art contemporain, Moscou (2016) ; au Jeu de Paume, Paris (2015) ; au Ullens Center for Contemporary Art, Pékin (2013) ; au Museum of Modern Art, New York (2012) ; à la Tate Modern, Londres (2011) ; à la Neue Nationalgalerie, Berlin (2011) ; et au Whitney Museum of American Art, New York (2007). Ses œuvres figurent dans plusieurs collections permanentes, dont celles du Metropolitan Museum of Art, de la Tate Modern, du Solomon R. Guggenheim Museum, du Centre Pompidou et du Los Angeles County Museum of Art. Son travail a fait partie de la 56<sup>e</sup> Biennale de Venise (2015). Taryn Simon est diplômée de l'Université Brown et elle est lauréate d'une Bourse Guggenheim.



TRUMP AND OBAMA



'Never Trump' Becomes 'May'

By SHYERL GAY STOLBERG  
NAZARETH, Pa. — Debbie Biro became a Republican to vote for Donald J. Trump.

A lifelong Democrat, Ms. Biro, 57, is a churchgoing single mother who practices yoga and does not eat meat. She works in the office at the Crayola Crayons factory near here, and she can pinpoint her "turning point" — the moment she became convinced that Mr. Trump was "a strong leader, and he'll get things done."

It came in January, when he skipped a debate in Iowa to host a fund-raiser for veterans — an event that later garnered questions of how much money he had given. Ms. Biro's father served in the Korean War, and she said she admired Mr. Trump's business skills, "and I thought it was nice that he was taking care of the vets."

In well-to-do Naples, Fla., Sue Gauta, 47, a small-business owner



Trump supporters in Reno, Nev., cheered as it became clear the real estate mogul was going to become the president-elect.

married to a doctor, also embraced Mr. Trump. So did Wanda Lincoln, 67, a retired college administrator still working to make ends meet in a threadbare mill city in Maine. And Kyleigh Ostendorf, 26, who lives in Los Angeles

and produces graphics for ESPN. As America dissects the results of Tuesday's election, one trend stands out: Tens of thousands of women — 53 percent of all white women —

Continued in Election 2016, Page P10



Leonard Cohen in 2012. His musical career spanned 45 years.

Writer of 'Hall

By LARRY ROHTER

Leonard Cohen, the Canadian poet and novelist who abandoned a promising literary career to become one of the foremost songwriters of the contemporary era, has died, according to an announcement Thursday night on his Facebook page. He was 82.

Mr. Cohen's record label, Sony Music, confirmed the death. No

ELECTION 2016 P.12

A Bonanza for Lobbying Firms

Expecting gridlock to end with a Trump presidency, corporations are seeking help to navigate the change. PAGE 14

Jousting With the Republicans

Senator Chuck Schumer will need to summon his combative and combative instincts as minority leader. PAGE 11



ELECTION 2016

Tough Promises to Keep

Donald J. Trump has promised to "drain the swamp" of the sprawling federal bureaucracy. Doing so will likely be vastly more difficult than his supporters had envisioned. PAGE 14

Russia and Trump's Allies

Russia's government had contact with members of Donald J. Trump's "transition entourage" during the 2016 campaign. PAGE 12

The Votes That Really Count

Some call for electoral college after Hillary Clinton wins the popular vote but not the Electoral College. PAGE 14

NEW YORK A16-20

Clogging a Busy

Fifth Avenue and 561 section in front of Tr Donald J. Trump lives into a restricted access



EDITORIAL, OP-ED

David Brooks



# THOMAS DEMAND

MUNICH (ALLEMAGNE), 1964  
VIT ET TRAVAILLE À BERLIN (ALLEMAGNE)  
ET À LOS ANGELES (CALIFORNIE).

## **Ampel / Stoplight**, 2016

[Feu de circulation]

Installation vidéographique multimédia

Vidéo d'animation sur panneau DEL, couleur, en stéréo, son (Tyondai Braxton et Leonard Cohen), 20 min, en boucle

Dans l'œuvre vidéographique de Thomas Demand, une interprétation sculpturale et animée d'un feu de circulation passe du rouge au vert, puis revient au rouge. Le feu de circulation pédestre compte parmi les directives binaires les plus évidentes d'une ville, c'est un organisateur de déplacements et, en même temps, la représentation symbolique d'un individu et d'une main. Ces deux signes sont des images profondément élémentaires qui donnent des instructions claires et concises aux piétons.

Le gros plan sur le feu est accompagné d'un enregistrement *a cappella* spécial de la chanson *Everybody Knows* de Leonard Cohen, que Thomas Demand considère comme une pièce d'infrastructure musicale. La chanson est à la fois drôle et caustique, sombrement pessimiste, une litanie sans fin d'observations notables et de prédictions dystopiques dans laquelle le titre est répété des dizaines de fois, faisant écho à l'incessant arrêt-et-marche du signal. Tyondai Braxton a composé une trame sonore qui incorpore la piste vocale de Cohen dans un ensemble de signaux abstraits mais urbains et d'airs chantés. L'animation chronométrée suit les refrains et les couplets récurrents de la chanson.

Après des débuts centrés sur la sculpture, Thomas Demand a rapidement évolué vers la création de maquettes d'architecture en papier et carton, qu'il a alors photographiées ou filmées pour concevoir des images et des projections d'envergure surprenantes et énigmatiques. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions collectives de par le monde, et des expositions individuelles lui ont été consacrées par d'importantes institutions internationales.



## CHRISTOPHE CHASSOL

PARIS (FRANCE), 1976  
VIT ET TRAVAILLE À PARIS.

### *Cuba in Cohen*, 2017

[Cuba en Cohen]

Installation vidéographique à écran simple, noir et blanc, son, 15 min 19 s, en boucle, comprenant des partitions annotées

*Cuba in Cohen* remixe, met en partition et harmonise un extrait de Leonard Cohen récitant son poème « The Only Tourist in Havana Turns His Thoughts Homeward » (*Flowers for Hitler*, 1964), extrait puisé dans le film documentaire de l'Office national du film du Canada intitulé *Mesdames et messieurs, M. Leonard Cohen* (Donald Brittain et Don Owen, 1965). Lors de sa résidence au « Studio Venezia » de Xavier Veilhan, soit le pavillon français de la 57<sup>e</sup> Biennale de Venise, le compositeur et pianiste français Christophe Chassol a mis en partition le poème ainsi harmonisé et l'a fait réinterpréter par plusieurs chanteurs. Chassol a créé cet « ultrascore » en appliquant à la lecture du poème par Cohen des techniques d'harmonisation du discours. En isolant et en enregistrant chaque syllabe prononcée par le poète, Chassol crée des lignes mélodiques qui sont ensuite harmonisées, accompagnées d'une ligne de basse et d'un roulement de batterie.

Christophe Chassol est pianiste, compositeur de musiques de films et franc-tireur de l'audiovisuel. Ses compositions allient voix, musique, son et image dans de nouveaux objets audiovisuels — des « ultrascores » — qu'il duplique et revisite pour former un motif visuel à travers l'harmonisation des bruits. *Big Sun* (2015), son plus récent « ultrascore », a été réalisé en Martinique, lieu d'origine de sa famille, et met fin à une trilogie entreprise à La Nouvelle-Orléans avec *Nola Chérie* (2012) et continuée en Inde avec *Indiamore* (2013).

J'ai grandi en écoutant de façon obsessionnelle de la musique classique, du jazz, de la musique de films, de la musique classique indienne, de la musique antillaise, et quelques groupes de pop.

J'ai été et suis toujours fanatique de Miles Davis, Stravinsky, Ennio Morricone, Ravi Shankar ou The Cure, mais j'ai fait plus ou moins consciemment l'impasse sur des institutions comme les Beatles, Bob Dylan ou Pink Floyd. Leonard Cohen a été une de ces impasses.

C'est pourquoi, lorsqu'on m'a invité à participer à cette exposition, j'ai d'abord cru ne pas être légitime. Puis j'ai compris que c'était justement l'occasion, à travers ma pratique musicale d'harmonisation du réel, de découvrir et de m'appropriier cet « artiste-institution » dont je ne connaissais que distraitemment la chanson *Suzanne*. Mon seul autre lien avec Leonard Cohen était son nom de famille, qu'il partageait avec ma compagne et notre fils.

En plongeant dans les archives mises à ma disposition, j'ai été frappé par sa ressemblance avec Dustin Hoffman, dont je me sens proche depuis l'adolescence, grâce à *Little Big Man* et surtout à *Marathon Man*.

Plus que sa musique, j'ai eu envie d'entendre ses poèmes, sa prose et sa diction.

En regardant le court métrage *Mesdames et messieurs, M. Leonard Cohen*, l'ironie politique, le calme placide, l'humour et la profondeur du jeune « Dustin Cohen » dans son poème « The Only Tourist in Havana Turns His Thoughts Homeward » — « Le seul touriste à La Havane tourne ses pensées vers son pays » m'ont instantanément interpellé.

La promesse mélodique de phrases politiques telles que « *Let us encourage the dark races, so they'll be lenient when they take over* » — « Encourageons les races sombres, afin qu'elles soient clémentes lorsqu'elles prendront le pouvoir » a été plus que tenue.

D'autres plus violentes et nostalgiques résonnent encore dans ma tête : « *My brothers, come, our serious heads are waiting for us somewhere, like Gladstone bags abandoned after a coup d'état* » — « Venez, mes frères, venez, nos têtes pensantes nous attendent quelque part, comme des sacs Gladstone abandonnés après un coup d'État ». C. C.

I was in Havana



fighting on both sides

And, I wrote  
this poem



Let us put them on  
very quickly

A black and white photograph of a man in a leather jacket reading a book, projected onto a screen in a dark room. The man is looking down at the book with a focused expression. The background behind him consists of vertical curtains. The text is overlaid on the lower part of the image.

so they'll be lenient  
when they take over



Exposition  
Die Fische im Atlantiksee  
A crash in England  
MAC - Montreal  
05/11/2017 - 02/04/2018

# CUBA IN COHEN -

Christophe Chassol  
French Parliament Reading  
Venice Biennale  
Xavier Veilhan  
Juillet 2017

Come my Brothers - Let us Govern Canada

A musical staff with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody consists of quarter notes: F#4, A4, B4, C5, D5, E5, F#5, G5, A5, B5, C6, D6, E6, F#6, G6, A6, B6, C7. The notes are written on a five-line staff with a vertical bar line after the eighth note.

Let us find our Seniors Heads - Let us dump asbestos on the white house

A musical staff with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody consists of quarter notes: F#4, A4, B4, C5, D5, E5, F#5, G5, A5, B5, C6, D6, E6, F#6, G6, A6, B6, C7. The notes are written on a five-line staff with a vertical bar line after the eighth note.

Let us make the French talk english

A musical staff with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody consists of quarter notes: F#4, A4, B4, C5, D5, E5, F#5, G5, A5, B5, C6, D6, E6, F#6, G6, A6, B6, C7. The notes are written on a five-line staff with a vertical bar line after the eighth note.

Not only here but everywhere

A musical staff with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody consists of quarter notes: F#4, A4, B4, C5, D5, E5, F#5, G5, A5, B5, C6, D6, E6, F#6, G6, A6, B6, C7. The notes are written on a five-line staff with a vertical bar line after the eighth note.

Let us Fortune the Senate - Individually

A musical staff with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The melody consists of quarter notes: F#4, A4, B4, C5, D5, E5, F#5, G5, A5, B5, C6, D6, E6, F#6, G6, A6, B6, C7. The notes are written on a five-line staff with a vertical bar line after the eighth note.

Until they confess - Let us Purge the New Party

Handwritten musical notation for the first line. The first staff contains notes: Bb, Bb, Bb, Gb, Gb, Gb. The second staff contains notes: F#, F#, Gb, F#, Gb, Gb, F#.

Let us encourage the Dark Races

Handwritten musical notation for the second line. The first staff contains notes: F#, Gb, F#, F#, Gb, Gb, Gb, Gb.

So they'll be lenient, when they take over

Handwritten musical notation for the third line. The first staff contains notes: Gb, Bb, Gb, Gb, Gb, Gb, Gb, Gb, Gb, Gb.

Let us make the CBC talk English

Handwritten musical notation for the fourth line. The first staff contains notes: F#, Gb, F#, Gb, F#, Gb, Gb, F#.

Let us all lean in one direction

Handwritten musical notation for the fifth line. The first staff contains notes: Gb, F#, Gb, Gb, Gb, F#, Gb, Gb, Gb.

and float down to the coast of Florida

Handwritten musical notation for the sixth line. The first staff contains notes: Gb, Gb, F#, F#, Gb, F#, Gb, F#.

## JANET CARDIFF

BRUSSELS (ONTARIO), 1957  
VIT ET TRAVAILLE À GRINDROD  
(COLOMBIE-BRITANNIQUE).

## GEORGE BURES MILLER

VEGREVILLE (ALBERTA), 1960  
VIT ET TRAVAILLE À GRINDROD  
(COLOMBIE-BRITANNIQUE).

### **The Poetry Machine, 2017**

[La machine à poésie]

Installation audio interactive et techniques mixtes comprenant orgue, haut-parleurs, tapis, ordinateur et dispositifs électroniques

Tous les poèmes écrits et déclamés par Leonard Cohen proviennent de son recueil *Book of Longing*, publié en 2006 par McClelland & Stewart

Œuvre dédiée à Leonard Cohen, 1934-2016

Un authentique orgue Wurlitzer des années 1950 trône au milieu de la salle. Sur le dessus, et autour de la pièce, on voit de vieux haut-parleurs et un pavillon de gramophone. En enfonceant l'une des touches de l'orgue, on entend la belle voix graveleuse de Leonard Cohen récitant un poème tiré de son *Book of Longing*. Chaque touche de l'orgue « contient » un poème du recueil. Les touches peuvent être activées une à une ou toutes à la fois. Si vous en pressez une seule, puis une autre, c'est comme de créer différents liens entre les poèmes de Cohen, presque de créer de nouveaux poèmes à partir de ses paroles. Des juxtapositions étranges peuvent survenir. Si vous pressez plusieurs touches en même temps, c'est une merveilleuse cacophonie des différentes voix de Cohen qui vous submerge.

Janet Cardiff et George Bures Miller sont reconnus dans le monde pour leurs installations multimédias immersives et leurs promenades audio et vidéo. Ils ont récemment exposé au Musée d'art contemporain du XXI<sup>e</sup> siècle de Kanazawa (2017); au ARoS, Musée d'art contemporain d'Aarhus (2015); au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, à Madrid; et à la Menil Collection, à Houston. Ils ont participé aux expositions de groupes *Être moderne : le MoMA à Paris*, à la Fondation Louis Vuitton (2017); à la 19<sup>e</sup> Biennale de Sydney (2014); à la dOCUMENTA (13) de Cassel (2012). En 2011, Cardiff et Miller ont remporté le prestigieux prix Käthe-Kollwitz (Allemagne). Ils ont par ailleurs représenté le Canada à la Biennale de Venise en 2001, ce qui leur a valu le *Premio Speciale* de la Biennale et le prix Benesse.

Nous sommes tous deux des amateurs de Leonard Cohen depuis longtemps. Non seulement de sa musique, mais aussi de sa poésie et de ses romans. Au secondaire, j'ai réussi en anglais en écrivant un poème inspiré de Cohen et j'ai commencé à jouer de la guitare à cause de lui. J'ai écrit des chansons du genre Cohen et je les ai interprétées seul dans ma chambre. J'ai appris à jouer *Chelsea Hotel* et j'ai épuisé les sillons de mon exemplaire de l'album *Songs of Leonard Cohen*. Par contre, ma mère ne l'aimait pas tellement; je pense qu'elle considérait ses paroles comme trop obscènes pour un adolescent dans les années 1970. Elle l'appelait « cet homme » comme dans « s.t.p. arrête de faire jouer cet homme ». Des années plus tard, la chanson préférée de ma mère a été *Hallelujah* et nous la lui avons fait jouer à son chevet, à l'hospice.

« Je m'ennuie de ma mère. Je veux l'emmener en Inde. »

On nous a demandé si nous voulions participer à une exposition pour laquelle des artistes réaliseraient des œuvres inspirées de Cohen. Nous avons dit oui sur le champ.

Pendant des années, un vieil orgue Wurlitzer brisé a traîné dans notre atelier. Notre intention était de créer une sorte d'œuvre sonore à partir de cet orgue. Nous avons discuté d'une idée : chaque touche de l'orgue ferait entendre un poème tiré des premiers livres de Leonard Cohen. En relâchant une touche, le poème s'arrêterait au milieu et si l'on pressait à nouveau sur la touche, le poème reprendrait là où il s'était interrompu. Il serait possible de juxtaposer différents vers de divers poèmes ou de jouer plusieurs poèmes en même temps, créant ainsi une cacophonie de paroles. Ce serait une machine à poésie aux possibilités et aux liens infinis.

Nous ne savions pas si cela pourrait marcher. Janet a dessiné, dans son carnet, l'orgue couvert de vieux haut-parleurs et de pavillons de gramophones. Nous nous sommes mis à chercher des logiciels pour que ça fonctionne (*Plogue Bidule* — étrangement : produit à Montréal). Nous avons recommencé à lire de ses vieux livres, des livres que j'avais perdus quand j'ai quitté le foyer familial. *Let Us Compare Mythologies* (1956); *The Spice-Box of Earth* (1961); *Flowers for Hitler* (1964). J'ai fait des tests d'enregistrement, mais quelque chose ne fonctionnait pas. Ma voix et mon exécution ne résonnaient pas comme il le fallait. Nous avons essayé de trouver les premiers enregistrements par Leonard Cohen de ces premières œuvres, mais il n'en avait enregistré que quelques-unes. Nous avions besoin de suffisamment de poèmes pour remplir les 122 touches du Wurlitzer.

Nous avons rêvé de demander à M. Cohen s'il pouvait songer à enregistrer plusieurs de ses premiers poèmes pour nous, mais cela semblait beaucoup demander à quiconque, encore plus à une célébrité très occupée. Nous avons mis l'idée en veilleuse et avons cherché d'autres options, et puis, l'inattendu s'est produit : Leonard Cohen est mort à l'âge de 82 ans. Nous (et des millions d'autres gens à travers le monde) avons pleuré sa perte. Je me suis assis et j'ai pleuré en écoutant son dernier album, d'une beauté envoûtante : *You Want It Darker*. C'était tellement triste de dire adieu à quelqu'un que j'admiraais depuis aussi longtemps.

Les mois ont passé. Nous avons collectionné les vieux haut-parleurs. J'ai travaillé sur l'œuvre avec *Bidule*, construisant un programme qui ferait ce que nous voulions qu'il fasse. Nous avons joué avec les premiers enregistrements réalisés par la CBC-Radio Canada et l'ONF, puis Robert Kory, le gérant de Leonard, nous a transmis une copie des fichiers numériques des enregistrements par Cohen de *Book of Longing*, son recueil de poèmes de 2006.

La première chose que nous avons entendue dans ces enregistrements, c'est la voix de basse profonde de Leonard en train de lire le titre du livre, le copyright et la dédicace à Irving Layton. Il a déplacé sa chaise, un avion est passé en arrière-plan, il a tourné une page. Nous avons été frappés par l'intimité de sa voix et par le sentiment de sa présence comme s'il était assis, là, devant nous. C'était le matériel idéal pour l'œuvre; plus de 170 poèmes enregistrés dans son studio à Los Angeles.

L'œuvre a évolué. Il y a davantage de haut-parleurs que dans le dessin de Janet. Je m'assois à l'orgue et je joue un poème après l'autre, la voix de Leonard sortant des haut-parleurs qui m'entourent. Parfois, je fais un collage de voix, mais la plupart du temps j'aime écouter chaque poème du début à la fin. Ça fait des semaines que je les écoute maintenant, à faire le montage, la mise en boucle, la réverbération, et je ne m'en lasse jamais. Il y a toujours quelque chose d'étonnant qui me fait réfléchir ou me porte à rire. Nous savions que, si nous réussissions à faire fonctionner l'œuvre, ce serait une machine sonore magique, mais ce que nous n'avons pas réalisé, c'est à quel point elle deviendrait un portrait intime de Leonard Cohen. Quand on s'assoit devant le clavier, on a devant soi une archive invisible de ses pensées, de ses idées, de ses anecdotes. C'est rempli de son humour noir, de son ironie, de son autodérision, de sa maîtrise des mots, de son esprit et de son sens du comique, et tout ça est disponible à partir d'une touche. G. B. M.







## KARA BLAKE

CAMBRIDGE (ONTARIO), 1974  
VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL (QUÉBEC).

### ***The Offerings*, 2017**

[Les Offrandes]

Installation vidéographique à 5 canaux, noir et blanc et couleur, son, 35 min, en boucle

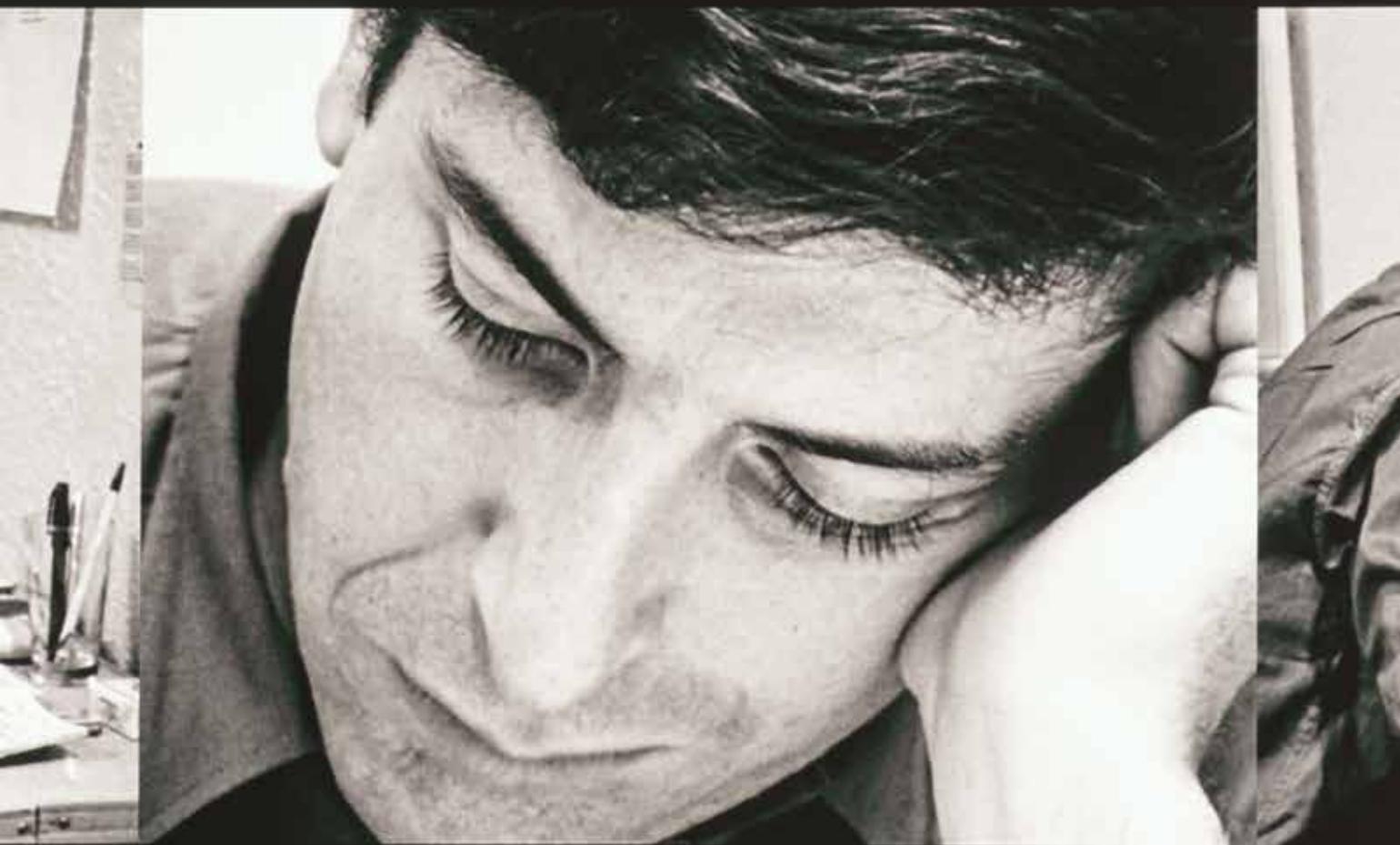
Cette projection vidéo à canaux multiples compose un environnement dans lequel la voix et les pensées de Leonard Cohen enveloppent et captivent le public. Par le partage d'une série de moments de méditation et de réflexion personnelles, les visiteurs sont invités à entrer en communion avec des images de Cohen, puisées dans des décennies d'archives, qui construisent un portrait composite de l'artiste alors même qu'il évoque divers sujets et préoccupations. Réagissant à une série de questions émises de sa propre voix, Cohen révèle le fascinant mécanisme de sa pensée — une pensée sensible, humble, toujours attentionnée et jamais banale.

Les projets créatifs de la réalisatrice montréalaise Kara Blake vont du court métrage et du vidéoclip à des visuels pour des performances en direct et des installations. Cherchant à fondre fait et fiction, passé et présent, Kara Blake fait souvent appel à des matériaux d'archives pour construire de nouveaux récits qui poussent à revisiter le monde qui nous entoure. Ses films ont été présentés dans divers festivals et lieux dédiés, dont le Museum of Modern Art, à New York, le Telluride Film Festival (Colorado), le CPH.DOX, à Copenhague, et ont été diffusés sur Bravo et l'Independent Film Channel.

En tant que cinéaste s'étant imaginé une vie antérieure d'archiviste, je sonde dans ma pratique les vestiges du passé pour y dénicher une richesse et un sens inédits. Pour *The Offerings*, je me suis plongée dans une vaste collection de documents archivistiques liés à Cohen, dont des entrevues à la radio et à la télévision, des photographies et des documents écrits. Avec la sensibilité propre au commissaire, j'ai recherché des moments clés en son et en image qui cristallisent le tempérament de ce vénéré penseur créatif. *The Offerings* offre un passage dans le paysage intérieur de Cohen en ayant recours à sa voix singulière pour engager les visiteurs dans une conversation intime. Cohen médite sur divers sujets, allant de sa pratique d'écriture personnelle à des thèmes universels comme l'amour, l'humilité et la spiritualité. Issues d'une vie d'observation et d'introspection, ces offrandes présentent Cohen dans ses propres mots et invitent les visiteurs à passer du temps dans ce monde contemplatif.

Inspirée par la tendance de Cohen à explorer des idées à partir d'une variété de points de vue et à revoir constamment sa position, j'utilise plusieurs écrans pour réexaminer et remettre en contexte des images connues de l'artiste tout au long de sa carrière. En numérologie religieuse, le nombre cinq symbolise souvent l'harmonie entre le corps et l'esprit. Ici, cinq écrans servent à mettre en lumière l'investigation de l'interaction entre le mortel et le divin qui a marqué toute la vie de Cohen. *The Offerings* réunit certaines des idées les plus senties, brillantes et stimulantes du poète ; c'est un memento sur ce que cela signifie que d'être humain selon Cohen. K. B.

Je viens d'écrire quelque chose de bon.



avec des parties br



illantes, mais très rarement.



## CANDICE BREITZ

JOHANNESBURG (AFRIQUE DU SUD), 1972  
VIT ET TRAVAILLE À BERLIN (ALLEMAGNE).

### *I'm Your Man*

(*A Portrait of Leonard Cohen*), 2017

[Je suis ton homme (Un portrait de Leonard Cohen)]

Tournée au Centre Phi, à Montréal,

de mai à juin 2017

Installation vidéographique à 19 canaux,

couleur, son, 40 min 43 s, en boucle

18 écrans suspendus et une projection

sur écran simple

Collection du Musée d'art contemporain

de Montréal

*I'm Your Man (A Portrait of Leonard Cohen)* réunit une communauté de fervents admirateurs de Leonard Cohen afin de rendre un hommage posthume au regretté artiste légendaire. Chacune des dix-huit personnes présentées a eu l'occasion d'interpréter et d'enregistrer sa propre version du magnifique album *I'm Your Man* (1988), qui a marqué le retour de Cohen, dans un studio d'enregistrement professionnel situé à Montréal. À l'invitation de Candice Breitz, les harmonies vocales de l'album ont été somptueusement réinterprétées par la chorale de la synagogue Shaar Hashomayin, un chœur d'hommes qui représente la congrégation de Westmount à laquelle Cohen a appartenu toute sa vie. *I'm Your Man* est un adieu plein de tendresse à un poète et musicien récemment disparu, de même qu'une célébration émouvante de la masculinité mature.

Avec cette œuvre, Candice Breitz poursuit son étude anthropologique de l'admirateur. Cette série comprend également, entre autres, *Legend (A Portrait of Bob Marley)*, tournée en Jamaïque en 2005, et *Working Class Hero (A Portrait of John Lennon)*, enregistrée à Newcastle en 2006. Si ces portraits à canaux multiples imitent le débit et la durée des albums d'origine qu'ils utilisent comme gabarits, ils évitent spécifiquement les voix auratiques et les arrangements musicaux que l'on connaît bien, de façon à ce que l'emblème musical ne soit présent qu'à travers les fredonnements d'un collectif amateur inspiré.

Candice Breitz a représenté l'Afrique du Sud à la Biennale de Venise en 2017, et son travail a récemment fait l'objet d'expositions individuelles au San Francisco Museum of Modern Art, au Kunstmuseum Stuttgart, au Musée des beaux-arts du Canada, au Kunsthaus Bregenz et au Louisiana Museum of Modern Art à Humlebaek (Danemark).

Mes amis sont partis et j'ai les cheveux gris  
Je souffre là où j'avais l'habitude de jouer  
Et je suis fou d'amour mais sans succès  
Je paie seulement mon loyer dans la tour de la chanson

Je dis à Hank Williams, « Hé, solitaire, comme ça va? »

Hank Williams ne m'a pas encore répondu

Mais je l'ai entendu tousser toute la nuit

Cent étages au-dessus dans la tour de la chanson

Je suis né comme ça, je n'avais pas le choix

Je suis né avec le don d'une voix d'or

Et vingt-sept anges venus du paradis

M'ont attaché à cette table dans la tour de la chanson

Plantez des épingles dans cette poupée vaudou

Désolé, ma chérie, ça ne me ressemble pas du tout

Je suis près de la fenêtre, dans la lumière violente

Ils ne veulent pas qu'une femme te tue, dans la tour de la chanson

On peut dire que je suis amer, mais on peut être sûr de ceci :

Les riches ont mis leurs chaînes dans les chambres des pauvres

Et un jugement tout-puissant arrive, je me trompe peut-être

Tu vois, on entend de drôles de voix dans la tour de la chanson

Je te vois sur l'autre rive

Je ne sais pas pourquoi le fleuve est si large?

Je t'aimais, je t'aimais quand...

Tous les ponts ont brûlé que nous pouvions traverser

Mais je me sens si proche de ce que nous avons perdu

Nous n'aurons jamais, jamais besoin de te perdre encore

Je te dis adieu, je ne sais pas quand je reviendrai

Ils nous déménagent demain dans la tour en bas

Mais tu entendras parler de moi, ma petite, bien après mon départ

Je te parlerai de ma fenêtre de la tour de la chanson

Mes amis sont partis et j'ai les cheveux gris

Je souffre là où j'avais l'habitude de jouer

Et je suis fou d'amour mais sans succès

Je paie seulement mon loyer dans la tour de la chanson

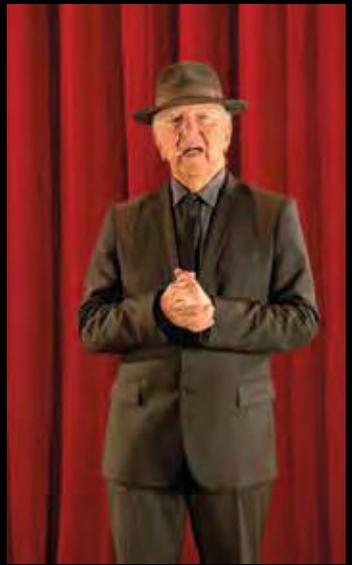
C. B. citant *La tour de la chanson* de Leonard Cohen

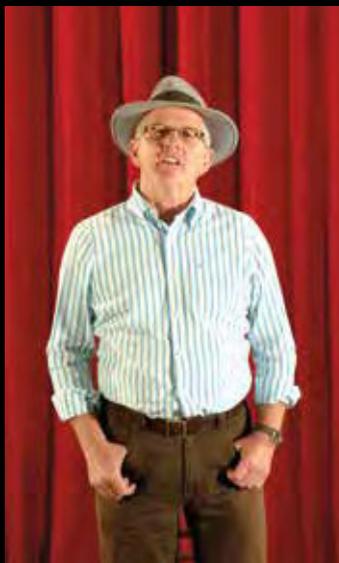
Voir page 81 pour la version originale en anglais de *Tower of Song*











# I'M YOUR MAN (1988)

## Paroles de l'album

La version française de ces chansons se trouve aux pages 162-165

### FIRST WE TAKE MANHATTAN

They sentenced me to twenty years of boredom  
For trying to change the system from within  
I'm coming now, I'm coming to reward them  
First we take Manhattan, then we take Berlin

I'm guided by a signal in the heavens  
I'm guided by this birthmark on my skin  
I'm guided by the beauty of our weapons  
First we take Manhattan, then we take Berlin

I'd really like to live beside you, baby  
I love your body and your spirit and your clothes  
But you see that line there moving through  
the station?  
I told you, I told you, told you, I was one of those

Ah you loved me as a loser, but now you're  
worried that I just might win  
You know the way to stop me, but you don't have  
the discipline  
How many nights I prayed for this, to let  
my work begin  
First we take Manhattan, then we take Berlin

I don't like your fashion business mister  
And I don't like these drugs that keep you thin  
I don't like what happened to my sister  
First we take Manhattan, then we take Berlin

I'd really like to live beside you, baby  
And I thank you for those items that you sent me  
The monkey and the plywood violin  
I practiced every night, now I'm ready  
First we take Manhattan, then we take Berlin

I am guided  
Ah remember me, I used to live for music  
Remember me, I brought your groceries in  
Well it's Father's Day and everybody's wounded  
First we take Manhattan, then we take Berlin

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1986, 1987 Stranger Music, Inc. (BMI) /  
Sony ATV Music Publishing LLC

### AIN'T NO CURE FOR LOVE

I loved you for a long, long time  
I know this love is real  
It don't matter how it all went wrong  
That don't change the way I feel  
And I can't believe that time can heal this wound  
I'm speaking of  
There ain't no cure  
There ain't no cure  
There ain't no cure for love

I'm aching for you, baby  
I can't pretend I'm not  
I need to see you naked  
In your body and your thought  
I've got you like a habit and I'll never get enough  
There ain't no cure  
There ain't no cure  
There ain't no cure for love

There ain't no cure for love  
There ain't no cure for love  
All the rocket ships are climbing through the sky  
The holy books are open wide  
The doctors working day and night  
But they'll never ever find that cure for love  
There ain't no drink, no drug  
There's nothing pure enough to be a cure for love

I see you in the subway and I see you on the bus  
I see you lying down with me and I see you  
waking up

I see your hand, I see your hair,  
your bracelets and your brush  
And I call to you, I call to you  
But I don't call soft enough  
There ain't no cure  
There ain't no cure  
There ain't no cure for love

I walked into this empty church – I had no place  
else to go –  
when the sweetest voice I ever heard, came  
whispering to my soul  
I don't need to be forgiven for loving you so much  
It's written in the scriptures, it's written there  
in blood  
I even heard the angels declare it from above  
There ain't no cure  
There ain't no cure  
There ain't no cure for love

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1986, 1987 Stranger Music, Inc. (BMI) /  
Sony ATV Music Publishing LLC

### EVERYBODY KNOWS

Everybody knows that the dice are loaded  
Everybody rolls with their fingers crossed  
Everybody knows that the war is over  
Everybody knows the good guys lost  
Everybody knows the fight was fixed  
The poor stay poor, the rich get rich  
That's how it goes  
Everybody knows

Everybody knows that the boat is leaking  
Everybody knows that the captain lied  
Everybody got this broken feeling  
Like their father or their dog just died  
Everybody talking to their pockets  
Everybody wants a box of chocolates  
and a long stem rose  
Everybody knows

Everybody knows that you love me baby  
Everybody knows that you really do  
Everybody knows that you've been faithful,  
give or take a night or two  
Everybody knows you've been discreet,  
but there were so many people you just had to meet  
without your clothes  
And everybody knows

Everybody knows, everybody knows  
That's how it goes  
Everybody knows

Everybody knows, everybody knows  
That's how it goes  
Everybody knows

Everybody knows that it's now or never  
Everybody knows that it's me or you  
And everybody knows that you live forever,  
when you've done a line or two  
Everybody knows the deal is rotten:  
Old Black Joe's still pickin' cotton  
for your ribbons and bows  
And everybody knows

Everybody knows that the Plague is coming  
Everybody knows that it's moving fast  
Everybody knows that the naked man and woman  
are just a shining artifact of the past  
Everybody knows the scene is dead,  
but there's gonna be a meter on your bed  
that will disclose  
what everybody knows

Everybody knows that you're in trouble  
Everybody knows what you've been through,  
from the bloody cross on top of Calvary  
to the beach at Malibu  
Everybody knows it's coming apart.  
Take one last look at this Sacred Heart  
before it blows  
And everybody knows

Everybody knows, everybody knows  
That's how it goes  
Everybody knows

Oh everybody knows, everybody knows  
That's how it goes  
Everybody knows  
Everybody knows

—  
Écrite par Leonard Cohen et Sharon Robinson  
©1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Geffen and Robinhill  
Music / Sony ATV Music Publishing LLC

### I'M YOUR MAN

If you want a lover,  
I'll do anything you ask me to  
And if you want another kind of love,  
I'll wear a mask for you  
If you want a partner,  
take my hand  
Or if you want to strike me down in anger,  
here I stand  
I'm your man

If you want a boxer,  
I will step into the ring for you  
And if you want a doctor,  
I'll examine every inch of you  
If you want a driver,  
climb inside  
Or if you want to take me for a ride,  
you know you can  
I'm your man.

Ah, the moon's too bright,  
the chain's too tight,  
the beast won't go to sleep  
I've been running through these promises to you  
that I made and I could not keep

Ah but a man never got a woman back,  
not by begging on his knees  
Or I'd crawl to your baby  
and I'd fall at your feet  
And I'd howl at your beauty  
like a dog in heat  
And I'd claw at your heart  
and I'd tear at your sheet  
I'd say please, please,  
I'm your man

And if you've got to sleep  
a moment on the road,  
I will steer for you  
And if you want to work the street alone  
I'll disappear for you  
If you want a father for your child,  
or only want to walk with me a while  
across the sand,  
I'm your man

If you want a lover,  
I'll do anything that you ask me to  
And if you want another kind of love  
I'll wear a mask for you

—  
Écrite par Leonard Cohen  
©1987 Stranger Music, Inc. (BMI) /  
Sony ATV Music Publishing LLC

## TAKE THIS WALTZ

Now in Vienna there's ten pretty women  
There's a shoulder where Death comes to cry  
There's a lobby with nine hundred windows  
There's a tree where the doves go to die  
There's a piece that was torn from the morning  
And it hangs in the Gallery of Frost  
Ay, Ay, Ay, Ay  
Take this waltz, take this waltz  
Take this waltz with the clamp on its jaws

Oh I want you, I want you, I want you  
On a chair with a dead magazine  
In the cave at the tip of the lily  
In some hallways where love's never been  
On a bed where the moon has been sweating  
In a cry filled with footsteps and sand  
Ay, Ay, Ay, Ay  
Take this waltz, take this waltz  
Take its broken waist in your hand

This waltz, this waltz, this waltz, this waltz  
With its very own breath of brandy and Death  
Dragging its tail in the sea

There's a concert hall in Vienna  
Where your mouth had a thousand reviews  
There's a bar where the boys have stopped talking  
They've been sentenced to death by the blues  
Ah, but who is it climbs to your picture  
With a garland of freshly cut tears?  
Ay, Ay, Ay, Ay  
Take this waltz, take this waltz  
Take this waltz it's been dying for years

There's an attic where children are playing  
Where I've got to lie down with you soon  
In a dream of Hungarian lanterns  
In the mist of some sweet afternoon  
And I'll see what you've chained to your sorrow  
All your sheep and your lilies of snow  
Ay, Ay, Ay, Ay  
Take this waltz, take this waltz  
With its "I'll never forget you, you know!"

This waltz, this waltz, this waltz, this waltz  
With its very own breath of brandy and Death  
Dragging its tail in the sea

And I'll dance with you in Vienna  
I'll be wearing a river's disguise  
The hyacinth wild on my shoulder,  
My mouth on the dew of your thighs  
And I'll bury my soul in a scrapbook,  
With the photographs there, and the moss  
And I'll yield to the flood of your beauty  
My cheap violin and my cross  
And you'll carry me down on your dancing  
To the pools that you lift on your wrist  
Oh my love, Oh my love  
Take this waltz, take this waltz  
It's yours now. It's all that there is

—  
Écrite par Leonard Cohen, paroles inspirées d'un poème  
de Federico García Lorca («Pequeño vals vienés»  
[Petite valse viennoise])

© 1986, 1987 Stranger Music, Inc. (BMI) /  
Sony ATV Music Publishing LLC

## JAZZ POLICE

Can you tell me why the bells are ringing?  
Nothing's happened in a million years  
I've been sitting here since Wednesday morning  
Wednesday morning can't believe my ears

Jazz police are looking through my folders  
Jazz police are talking to my niece  
Jazz police have got their final orders  
Jazzers, drop your axe, it's Jazz police!

Jesus taken serious by the many  
Jesus taken joyous by a few  
Jazz police are paid by J. Paul Getty  
Jazzers paid by J. Paul Getty II

Jazz police I hear you calling  
Jazz police I feel so blue  
Jazz police I think I'm falling,  
I'm falling for you

Wild as any freedom loving racist  
I applaud the actions of the chief  
Tell me now oh beautiful and spacious  
Am I in trouble with the Jazz police?

Jazz police are looking through my folders

They will never understand our culture  
They'll never understand the Jazz police  
Jazz police are working for my mother  
Blood is thicker margarine than grease

Let me be somebody I admire  
Let me be that muscle down the street  
Stick another turtle on the fire  
Guys like me are mad for turtle meat

Jazz police I hear you calling  
Jazz police I feel so blue  
Jazz police I think I'm falling,  
I'm falling for you

—  
Écrite par Leonard Cohen et Jeff Fisher  
©1987 Stranger Music, Inc. (BMI) /  
Sony ATV Music Publishing LLC

## I CAN'T FORGET

I stumbled out of bed  
I got ready for the struggle  
I smoked a cigarette  
And I tightened up my gut  
I said this can't be me  
Must be my double  
And I can't forget, I can't forget  
I can't forget but I don't remember what

I'm burning up the road  
I'm heading down to Phoenix  
I got this old address  
Of someone that I knew  
It was high and fine and free  
Ah, you should have seen us  
And I can't forget, I can't forget  
I can't forget but I don't remember who

I'll be there today  
With a big bouquet of cactus  
I got this rig that runs on memories  
And I promise, cross my heart,  
They'll never catch us  
But if they do, just tell them it was me

Yeah I loved you all my life  
And that's how I want to end it  
The summer's almost gone  
The winter's tuning up  
Yeah, the summer's gone  
But a lot goes on forever  
And I can't forget, I can't forget  
I can't forget but I don't remember what

—  
Écrite par Leonard Cohen  
©1987 Stranger Music, Inc. (BMI) /  
Sony ATV Music Publishing LLC

## TOWER OF SONG

Well, my friends are gone and my hair is grey  
I ache in the places where I used to play  
And I'm crazy for love but I'm not comin' on  
I'm just payin' my rent everyday in  
the Tower of Song

I said to Hank Williams "How lonely does it get?"  
Hank Williams hasn't answered yet  
But I hear him coughing all night long  
Oh, a hundred floors above me in  
the Tower of Song

I was born like this, I had no choice  
I was born with the gift of a golden voice  
And twenty-seven angels from the Great Beyond,  
They tied me to this table right here in  
the Tower of Song

So you can stick your little pins in that voodoo doll  
I'm very sorry, baby, it doesn't look like me at all  
I'm standin' by the window where the light is strong  
Ah, they don't let a woman kill you, not in  
the Tower of Song

Now, you can say that I've grown bitter but of this  
you may be sure:  
The rich have got their channels in the bedrooms  
of the poor  
And there's a mighty Judgement comin' but I may  
be wrong  
You see, I hear these funny voices in  
the Tower of Song

I see you standin' on the other side  
I don't... How the river got so wide?  
I loved you, baby, way back when...  
And all the bridges are burnin' that we  
might've crossed  
But I feel so close to everything that we lost  
We'll never, we'll never have to lose it again

Now, I bid you farewell, I don't know  
when I'll be back  
They're movin' us tomorrow to the tower down  
the track  
But you'll be hearin' from me, baby,  
long after I'm gone  
I'll be speakin' to you sweetly from a window in  
the Tower of Song.

Yeah, my friends are gone and my hair is grey  
I ache in the places where I used to play  
And I'm crazy for love but I'm not comin' on  
I'm just payin' my rent everyday in  
the Tower of Song

—  
Écrite par Leonard Cohen  
©1987 Stranger Music, Inc. (BMI) /  
Sony ATV Music Publishing LLC

## SHARON ROBINSON

SAN FRANCISCO (CALIFORNIE), 1958

VIT ET TRAVAILLE À LOS ANGELES (CALIFORNIE).

### **Goodbye Stranger**, 2017

[Adieu, Étranger]

Enregistrement vidéo d'une performance musicale, couleur, son, 5 min, en boucle

Sharon Robinson et Leonard Cohen ont été des partenaires de création — collaboration profonde et considérable — pendant plus de trente-cinq ans. Quand Leonard Cohen est décédé, en novembre 2016, Sharon Robinson a écrit *Goodbye Stranger*, une composition touchante consacrée à son partenaire artistique et ami de longue date. Pour cette œuvre, elle a collaboré avec la cinéaste Paula Walker afin de réaliser une interprétation et un hommage intimes, émouvants.

Chanteuse, auteure-compositrice et productrice de musique, Sharon Robinson a remporté un Grammy. Elle a écrit des chansons pour de nombreux artistes, comme Patti LaBelle, Diana Ross, Roberta Flack et Aaron Neville. Sharon Robinson est connue pour son travail avec Leonard Cohen ; elle a fait des tournées avec lui comme choriste et coécrit certaines de ses chansons les plus célèbres, dont *Everybody Knows*, *Waiting For the Miracle*, *Boogie Street* et *In My Secret Life*. Sharon Robinson a réalisé et coécrit son album *Ten New Songs*, que *Rolling Stone* a défini comme un des meilleurs de la décennie.

La première fois que j'ai été captivée par l'écriture de Leonard Cohen, c'était en 1979, quand je chantais avec lui lors de la tournée *Field Commander Cohen*. Après l'entr'acte, Leonard revenait seul sur scène pour quelques chansons, accompagné seulement de sa guitare. Je m'assoiais dans l'obscurité, sur les marches du côté jardin, clouée sur place par l'intelligence envoûtante de *The Stranger Song*.

J'ai pu observer Leonard en train d'écrire à plusieurs reprises au fil des ans, distillant lentement et résolument la nature du cœur humain dans chaque couplet, chaque vers, chaque lettre. Maintenant, dans les sphères les plus profondes de l'âme, où il n'y a ni soleil, ni gravité, ni matin ou nuit, ses mots sont un compas, une ancre et un phare.

Dans le deuil, la musique devient une manière de respirer, de dire des choses qui ne peuvent pas être dites autrement. C'est dans ce souffle que m'est venue la chanson *Goodbye Stranger*. Je l'ai écrite d'auteure à auteur, d'amie à ami, mais en sentant et en espérant que je l'écrivais également pour toutes les personnes avec lesquelles je partage un amour pour les mots de Cohen.

L'Étranger, intouchable dans sa *Tour de chant*, mais dont le cœur est rempli d'amour, est parti, mais ses mots, leur sagesse et leur beauté lumineuse, vivront à tout jamais. S.R.



## LEONARD COHEN

MONTRÉAL (QUÉBEC), 1934 –  
LOS ANGELES (CALIFORNIE), 2016

**Autoportraits de 2003 à 2016, 2017**  
Projection de 220 dessins documentant  
les autoportraits de Leonard Cohen

S'il n'y avait aucune peinture au monde,  
Les miennes seraient très importantes.  
De même pour les chansons.  
Puisque cela n'est pas le cas, hâtons-nous de nous mettre  
en lice  
Avec ceux des derniers rangs.  
Parfois j'ai vu une femme, dans un magazine,  
Nerveuse sous la lumière éblouissante du technicolor.  
J'essayais de la transposer  
Dans de plus heureuses circonstances.  
Parfois un homme.  
Parfois un modèle a posé pour moi.  
Permettez-moi de leur dire à nouveau :  
Merci d'être entrés dans ma pièce.  
J'aimais aussi les objets sur la table  
Comme les bougeoirs et les cendriers  
Et la table elle-même.  
Avec un miroir sur mon bureau au petit matin  
J'ai recopié  
Des centaines d'autoportraits  
Qui m'évoquaient une chose ou une autre.  
Un bon titre pour cette exposition  
Serait peut-être *Décorations acceptables*.

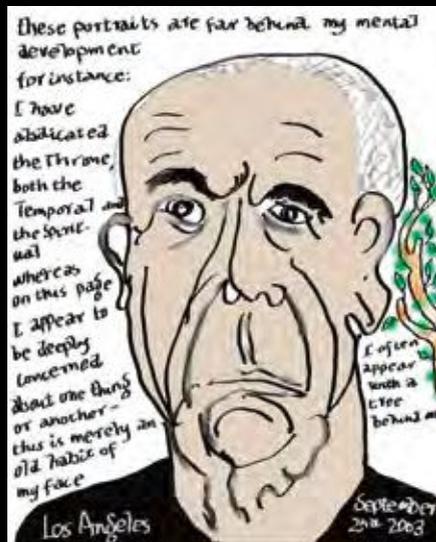
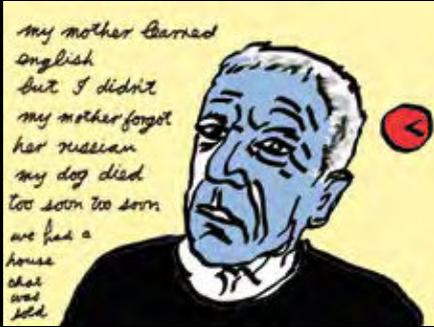
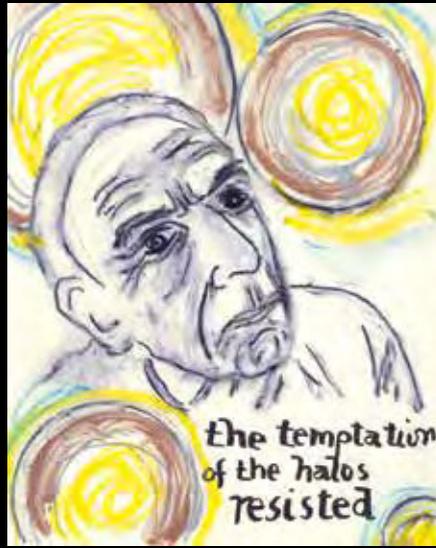
— *If There Were No Paintings* [«S'il n'y avait aucune peinture»], Leonard Cohen, 2007

now we need mote time



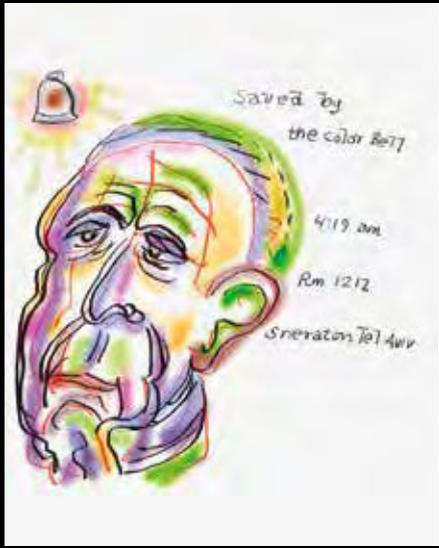
this is all we  
want to do

2/12/03

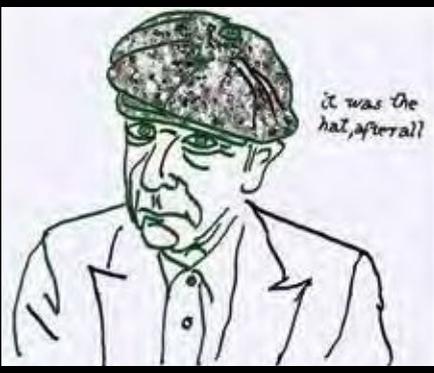




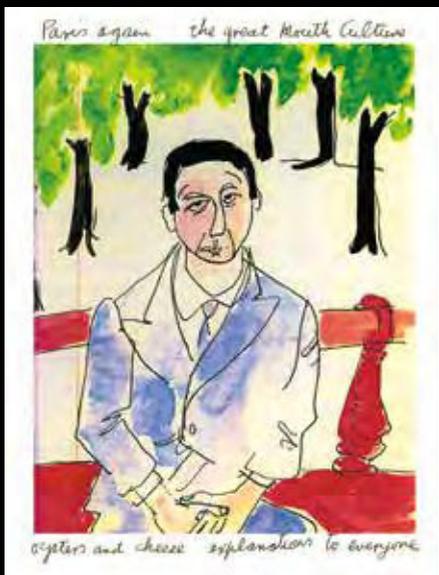
bring on the year



Saved by  
the color key  
4:19 am  
Rm 1212  
Srievaton 101 Avv

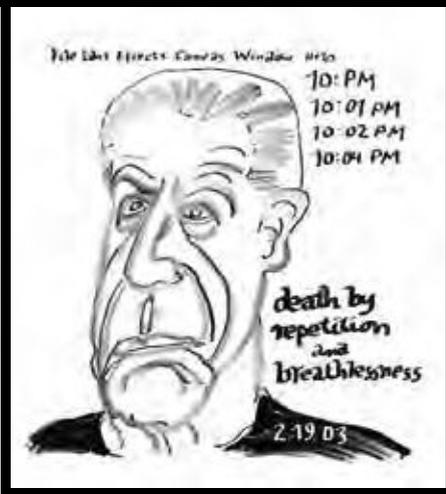


it was the hat, after all



Paper again the great Mouth Cultures

optics and cheese explanation to everyone



The last effects Comas Window 10:10  
10:01 PM  
10:02 PM  
10:04 PM

death by repetition and breathlessness

2.19.03



a new determination  
yes, a strength  
heretofore  
missing from  
the old pass  
resolution  
in every line  
the show  
will go on  
7:02 AM  
1/26/03



one of those days  
when the hat doesn't help



Considering the alternatives

Such as the robe  
and the bow  
or  
the keyboard  
and the statue  
or  
the jet  
and the music  
is  
you  
and me

## LES FRÈRES SANCHEZ

CARLOS SANCHEZ : MONTRÉAL (QUÉBEC), 1976  
JASON SANCHEZ : MONTRÉAL (QUÉBEC), 1981  
COLLECTIF FONDÉ EN 2000. TOUS DEUX VIVENT  
ET TRAVAILLENT À MONTRÉAL.

### *I Think I Will Follow You Very Soon*, 2017

[Je pense que je te suivrai très bientôt]  
Installation holographique et techniques mixtes  
Environnement architectural reconstruit,  
effets visuels, hologramme, son

Inspirés par une photographie de Leonard Cohen prise par son amie Dominique Issermann, les frères Sanchez exploitent la technologie spatiale holographique pour permettre aux visiteurs de partager un moment intime de réflexion et de méditation avec Cohen. Pénétrant dans la récréation d'une pièce dépouillée dans la résidence de l'artiste à Los Angeles, puis regardant par la fenêtre du salon, le visiteur aperçoit Cohen assis paisiblement, seul sur sa véranda qui surplombe le paysage. Tirant parti du « spectre de Pepper », une technique d'illusion utilisée dans les foires, popularisée en 1862 par John Henry Pepper et modernisée par eux-mêmes à l'aide d'une technologie de projection vidéo de pointe, les frères Sanchez offrent aux visiteurs un bref sinon fugitif moment en la présence du poète.

Carlos et Jason Sanchez sont des photographes et réalisateurs canadiens connus pour leurs reconstitutions théâtrales grand format, dont la thématique tourne autour des états psychiques et émotionnels de leurs sujets : les artistes invitent les spectateurs, à travers une auto-analyse, à entrer dans la tension narrative des scènes ouvertes. Leurs œuvres ont fait l'objet d'expositions individuelles en Amérique du Nord et en Europe. Les frères Sanchez viennent de terminer leur premier long métrage intitulé *Allure*.

Pendant plus de quinze ans, notre collaboration s'est matérialisée en différentes disciplines, toutes reliées au récit. À partir de 2001, notre travail a principalement porté sur la création de mises en scène photographiques dans lesquelles la production de chaque image s'apparentait à celle d'un film : constructions de décors en atelier, recours à des acteurs ou à des actrices, etc. Même si nous n'avons jamais réalisé nos images en série, il y a toujours eu un fil thématique commun tissé entre chacune d'elles. Nos images évoquent les aspects sombres de l'existence, mettant en lumière des sujets inexprimés et examinant les états psychiques des gens et les ambiances des espaces saisis dans le cadre des images.

En 2006, nous avons créé une installation intitulée *Between Life and Death*. Ce projet a représenté un tournant décisif pour nous puisque nous avons fait l'expérience de nouvelles techniques, en particulier de la vidéo holographique. L'installation nous a permis de plonger entièrement les spectateurs dans le monde que nous avons créé, et ce fut libérateur d'avoir l'occasion de faire évoluer une idée d'une manière autre que celle dont nous étions capables en photographie.

*I Think I Will Follow You Very Soon* sera le deuxième projet pour lequel nous utilisons la technologie de la vidéo holographique. Pendant notre recherche, nous avons été profondément inspirés et touchés par l'une des dernières photographies de Leonard prise par Dominique Issermann, son amie de longue date. Cette image a concrétisé notre intention de réaliser une œuvre à propos de l'homme et non de la célébrité. L'image, prise de l'intérieur de sa modeste résidence à Los Angeles, montre Leonard sur le balcon avant, en train de regarder au loin. Sachant qu'il est décédé deux mois après la prise de cette photo, nous avons été enclins à imaginer quelles étaient ses pensées à ce moment précis. Était-il satisfait de sa vie et de son œuvre ? Pensait-il à des choses qu'il aurait faites autrement ? Ou profitait-il tout simplement de la brise chaude de Los Angeles, l'esprit complètement libre ?

Dans notre installation, le public entre dans une récréation de sa résidence, passe dans son bureau et observe, à travers une fenêtre, Leonard dont l'image projetée prend la forme d'une figure fantomatique tridimensionnelle assise sur le balcon et regardant le paysage de la banlieue de Los Angeles qui se déploie devant lui. Avec cette installation, nous offrons aux visiteurs l'occasion de passer un moment tranquille et intime avec l'homme derrière la légende, un moment pour penser à la vie de Leonard et à ce qu'il a représenté pour nous tous et toutes, et également, espérons-le, un moment pour réfléchir à nos propres vies. L.F.S.













## JON RAFMAN

MONTRÉAL (QUÉBEC), 1981  
VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL.

### **Legendary Reality, 2017**

[Réalité légendaire]

Installation sculpturale en forme de cinéma avec 21 fauteuils, comprenant projection vidéo-graphique, couleur, son stéréo, 15 min 45 s, en boucle

*Legendary Reality* est un film-essai de science-fiction qui illustre les réminiscences d'un narrateur solitaire prisonnier de son propre esprit. Faisant appel à une structure non linéaire qui entremêle rêves et souvenirs, Jon Rafman propose une méditation aux associations libres sur l'art, l'identité et le temps, qui s'inspire de l'œuvre de Leonard Cohen. Le film entrecroise des photos trouvées, numérisées, et des paysages en 3D puisés dans des jeux vidéo, afin de raconter le périple énigmatique de l'âme d'un homme.

Jon Rafman étudie la place de la technologie dans la vie contemporaine à travers la vidéo, la photographie, la sculpture et les installations. Il s'inspire pour cela d'Internet et de la culture des jeux vidéo, ainsi que du modernisme et des effets aliénants associés à certaines sous-cultures particulièrement obscures qui se trouvent dans les substrats du Web. Son travail a fait l'objet d'expositions individuelles au Musée d'art contemporain de Montréal (2015), à la Zabudowicz Collection, à Londres (2015), au Westfälischer Kunstverein, à Münster (2016), et au Stedelijk Museum, à Amsterdam (2016). Il a également figuré dans d'importantes expositions collectives internationales, dont *The Future of Memory*, au Kunsthalle Wien de Vienne (2015), *Speculations on Anonymous Materials*, au Fridericianum de Cassel (2015), la Biennale de Lyon (2015), la 9<sup>e</sup> Biennale de Berlin (2016) et la *Manifesta 11*, Zurich (2016).

On peut inscrire le travail de Leonard Cohen ainsi que le mien dans la littérature de la quête, des récits autobiographiques et des mémoires de voyage. Nous sommes de sombres romantiques qui explorent afin de trouver l'Autre et de nous trouver nous-mêmes. De nos jours, le moi est perçu comme étant sérieusement menacé, une fiction dont le statut ontologique est discutable. Les frontières entre ordre et chaos, entre intérieur et extérieur, entre séparation et réunion sont mises à mal.

Le chercheur dans *Legendary Reality*, entravé par le silence, privé de ses élans créateurs, sait qui il doit chercher. Tout en admettant avec T. S. Eliot que chaque tentative d'écrire est une incursion dans l'inarticulé, Cohen ajoute une condition qui a peut-être été la plus importante pour moi : la capacité d'accepter la mort et l'échec. C'est cette interprétation que j'ai donnée à la phrase « une brèche en toute chose », et l'honnêteté de cette remarque a été un point tournant. Je dois détruire les versions de moi-même qui proposent une solution trop facile, assassiner les moi qui chuchotent des faussetés. Le prétendu « vrai » monde a été présenté comme réifié, totalement construit, prédigéré et sans ancrage, sans points de référence dans l'histoire, l'héritage et la religion. Le repentir et la rédemption étaient habituellement nos outils spirituels, mais ces chemins ont été détruits ou abandonnés. Il faut se battre pour retrouver ce qui a été perdu et trouvé, et perdu à nouveau, dans des conditions qui semblent de plus en plus défavorables.

Cohen et moi allons tous deux à la rencontre de la cité avec des identités doubles et en tant que cosmopolites sans racines, caractéristiques de l'histoire juive ; notre expérience et notre expression charrient humour et ironie, mélancolie et deuil. Ce sont des composantes fondamentales de la poésie de Cohen, tout comme est fine la ligne entre éthique et esthétique dans la recherche de la vérité. Les reconnaître dans ma propre démarche m'a mené à reconnaître combien Cohen m'a aidé à trouver ma voix en tant que Juif montréalais. J'ai tenté de faire un portrait de la recherche de soi aussi douloureux mais beau que la quête du poète. J.R.









## CLARA FUREY

PARIS (FRANCE), 1983

VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL (QUÉBEC).

### *When Even The*, 2017

[Quand même le]

Performance de danse/installation

Performance de danse en présence de la

sculpture *Coaxial Planck Density* (1999)

de Marc Quinn, avec musique, jeux de lumières

et installation vidéographique

*When Even The* est un cycle de performances chorégraphiées et interprétées par Clara Furey, inspirées par le poème éponyme de Leonard Cohen. Dans cette œuvre, Clara Furey s'engage dans une réflexion existentielle sur la mémoire, le passage du temps et la mort, des thèmes majeurs dans l'œuvre de Cohen.

Dans ce premier solo chorégraphique, Clara Furey abandonne les espaces scéniques traditionnels au profit de l'espace de la salle de musée.

Explorant la sensualité des morts et des vivants, de la non-permanence et de la non-existence, de la mémoire de la présence physique et du toucher, et de l'absence de soi, Clara Furey reflète notre propre condition humaine dans ses liens à notre ultime mortalité et à notre statut d'être périssable, nous proposant des incarnations de notre finalité, de notre relation à l'existence et à la disparition.

Depuis 2012, après avoir expérimenté plusieurs formes artistiques, dont le chant, la musique, le cinéma et la danse, Clara Furey se consacre à la chorégraphie. Explorant les frontières entre geste chorégraphié et performance, ses mouvements poétiques s'inscrivent dans une recherche sur nos contradictions les plus profondes. L'artiste s'intéresse au mélange des genres, des langages et des codes qui composent une œuvre en mutation.

J'ai choisi d'être influencée par la sincérité de Cohen.

Sa sincérité quand il admet être triste parce qu'il veut tout, sa conscience d'avoir cette maladie que la plupart d'entre nous avons de ne jamais être satisfaits et de ne pas être dans le moment présent. Il est conscient que cette tâche est tellement difficile à entreprendre qu'elle exige l'attention constante de toute une vie.

C'est la leçon donnée par Cohen que la beauté peut apparaître après un processus long et ardu. Pas une beauté qui surgit de n'importe où, mais une beauté qui est déjà là, sous des couches et des couches de « choses » accumulées, prête à être découverte quand on « nettoie ».

C'est cette manière qu'a Cohen d'atteindre une sorte de vide avec laquelle j'entre beaucoup en dialogue dans mon travail.

*When Even The*, située dans ce qu'on a appelé la « salle de méditation », est ma façon de me rapprocher de la pratique zen de Cohen qui a profondément nourri sa vie et son œuvre.

La mienne tente d'être un creuset dans lequel on peut cohabiter en silence, avec simplicité, en résonance et avec sincérité — un lieu où les gens peuvent tout simplement s'asseoir dans le vide. C'est l'arsenal essentiel que Cohen m'a légué en tant qu'artiste.

Je danserai donc pendant 90 minutes par jour pendant 90 jours, en coexistence avec sa vie. Je suis complice, solidaire de Cohen, assise près de son langage, debout dans son jeu constant entre en dire beaucoup et ne rien dire, sachant que le langage est tout, et reconnaissant ses limites.

J'interroge constamment chacune de mes inspirations, chacune de mes positions, portée par sa quête des mots justes pour dire ce qu'il avait à dire. C. F.



CLARA FUREY avec une œuvre de

## MARC QUINN

LONDRES (ROYAUME-UNI), 1964

VIT ET TRAVAILLE À LONDRES.

### *Coaxial Planck Density*, 1999

Plomb

Collection du Musée d'art contemporain  
de Montréal

*Coaxial Planck Density* prolonge les réflexions de l'artiste sur la relation que nous entretenons avec notre enveloppe charnelle, plus particulièrement sur notre sensibilité face à une mort banalisée. Constitué entièrement de plomb, ce moulage du corps de l'artiste semble s'être effondré après avoir quitté son moule. Cette forme aplatie apparaît alors comme une peau vide et lourde ancrée au sol par l'absence d'un esprit rédempteur, ou à l'instar des serpents, telle la mue en plomb d'un homme qui aurait laissé là son ancienne peau.

Figure incontournable des « Young British Artists », Marc Quinn est l'un des principaux représentants de l'art contemporain britannique et son œuvre traite pour l'essentiel de la mutabilité du corps dans le temps, de sa présence physique dans l'espace et de l'anxiété qu'il vit au sein de la culture. Son travail explore les thèmes de la mortalité, de la beauté, de la parenté et du jeu entre l'art et la science. Sa démarche se veut aussi bien existentielle et philosophique qu'artistique.











## TACITA DEAN

CANTERBURY (ROYAUME-UNI), 1965  
VIT ET TRAVAILLE À LOS ANGELES (CALIFORNIE) ET  
BERLIN (ALLEMAGNE).

### *Ear on a Worm*, 2017

[Une oreille sur un ver]

Installation filmique sur écran simple

Film 16 mm, couleur, son, 3 min 33 s, en boucle

*Ear on a Worm* est un film projeté en hauteur sur le mur. Le titre joue sur l'expression allemande *Ohrwurm* («ver d'oreille») qui renvoie à une chanson ou à un morceau accrocheur qui se répète sans cesse dans la tête d'une personne longtemps après son écoute. Ce film montre un roselin familier, grandeur nature, perché sur un fil téléphonique pendant 3 min 28 s, avant de s'envoler.

L'art de Tacita Dean est porté par un sens de l'histoire, du temps et du lieu, par la qualité de la lumière et par l'essence du cinéma elle-même. La vérité du moment, le film en tant que média et les sensibilités de l'individu sont au cœur de son travail, subtil, mais ambitieux. C'est grâce à ses films, dessins, photographies, enregistrements audio et installations que Tacita Dean a été retenue comme finaliste au prix Turner en 1998. Elle a depuis remporté une bourse DAAD et une résidence d'artiste à Berlin (2000-2001) ainsi que le prix artistique d'Aix-la-Chapelle (2002), le prix Hugo Boss (2006) et le prix Kurt Schwitters (2009). Artiste en résidence au Getty Research Institute (2014-2015), elle a participé à la *dOCUMENTA (13)* de Cassel en 2012 et à la Biennale de Venise à plus d'une occasion.

L'expression «ver d'oreille» est empruntée à l'allemand *Ohrwurm*. Elle décrit une chanson ou un air qui nous reste dans la tête. Il s'agit souvent d'airs parmi les plus minables, générés sans qu'on le sache et adoptés involontairement. Ainsi, le ver d'oreille ressemble au griffonnage par son absence de contrôle conscient, puisqu'on est amené à chantonner non pas ce qu'on choisit, mais ce que notre cerveau choisit.

Toutefois, les vers d'oreille peuvent aussi procéder par association, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas nécessairement déclenchés par l'ouïe. Ils se produisent parfois par d'autres moyens, par un autre signifiant. Par exemple, dans les mois qui ont suivi la naissance de mon fils, j'ai eu trois vers d'oreille persistants. Je ne sais d'où ils me sont venus mais, quand je cherchais à reconforter mon fils, ils étaient là : des chansonnettes quelconques, ridicules et non reconnaissables. Je ne suis même pas certaine de leur existence dans le monde réel ; c'étaient des compositions internes qui s'activaient quand je prenais soin de mon fils. Nous les appelions des «chansons nées».

La chanson est une forme rare en raison de la simplicité et de la manière directe dont elle peut circuler. Elle commence avec l'air et elle voyage sur l'air, puis elle entre dans nos têtes comme une contagion, comme de l'air. C'est là l'art et la responsabilité des auteurs de chansons. C'est à la fois leur don et celui qu'ils nous font en retour. On accorde à leurs chansons ce chemin direct vers nous. Ainsi, une chanson ressemble davantage à un oiseau qu'à un ver.

Il n'existe pas d'endroit plus privé que notre propre tête. C'est le silence de la réflexion qui prévaut et qui cache toute forme de cacophonie tapageuse qui pourrait y circuler. Ce n'est que dans nos propres pensées qu'existe une véritable intimité.

Depuis des années, j'écoute de la musique, surtout quand je dessine. Il y a des chansons qui sont inscrites profondément dans les couches sédimentaires de mon travail, de même qu'elles sont logées dans les recoins privés et silencieux de mon esprit. Une chanson, une fois qu'elle est libre de pénétrer ces sphères internes de nos univers uniques et collectifs, ne peut jamais être retirée ; elle devient nôtre à tout jamais. Quand une chanson aboutit sur les fibres nerveuses de mon cerveau, elle m'appartient. T. D.

# DAILY TOUS LES JOURS

STUDIO DE DESIGN D'INTERACTION  
FONDÉ À MONTRÉAL (QUÉBEC) EN 2010.

## *I Heard There Was a Secret Chord*, 2017

[J'ai entendu qu'il y avait un accord secret]

Installation audio participative

Environnement architectural octogonal comprenant microphones, haut-parleurs, transducteurs et affichage numérique

*I Heard There Was a Secret Chord* est une expérience interactive sensorielle qui révèle la vibration invisible unissant les gens en train d'écouter, partout dans le monde, *Hallelujah* de Leonard Cohen.

Les données d'utilisateur en temps réel représentant ces auditeurs sont transformées en une chorale virtuelle à laquelle se joignent les visiteurs, en ligne et en personne, pour fredonner à leur tour et entrer en résonance collective.

Cette expérience scientifique et spirituelle met en lumière une connexion métaphysique entre des personnes sur une même longueur d'onde. Le projet comprend une installation physique et un site Web.

L'installation physique présente un affichage numérique simple à propos des auditeurs en temps réel en ligne, chacun représenté par une voix fredonnant dans l'espace. Sous les pieds, ces sons se transforment en vibrations de basse fréquence lorsque les visiteurs se joignent à la chorale. Le site Web [asecretchord.com](http://asecretchord.com) fonctionne comme une chaîne radio à une seule chanson et permet à quiconque, où qu'il soit, de s'accorder à ce chœur de fredonnement en perpétuelle fluctuation et de communier avec la magie universelle de Cohen.

Daily tous les jours crée des installations interactives à grande échelle, pensées pour favoriser les expériences collectives. Le studio utilise la technologie et la narration pour explorer la collaboration, le futur des villes et le pouvoir des humains. Il est surtout connu pour son travail interactif dans l'espace public, où les passants sont invités à jouer un rôle critique dans la transformation de leur environnement. Daily tous les jours a été cofondé par Melissa Mongiat et Mouna Andraos.

Notre travail vise à renforcer le pouvoir des gens quand ils se rassemblent, en explorant de quelle manière ils entrent en relation les uns avec les autres et avec leur environnement. Notre studio examine sans cesse de nouvelles formes de narration afin de développer les idées de connexion et de communauté, comme Cohen l'a fait avec sa poésie et sa musique.

En revisitant le corpus d'œuvres de Cohen, nous sommes constamment revenus à une question élémentaire : pourquoi *Hallelujah* est-elle si populaire, dans tellement d'endroits de par le monde, auprès de gens de milieux très divers et de différentes générations ? Au moment d'écrire ce texte, une seule version de la vidéo officielle en ligne a été vue à plus de 99 millions de reprises par des gens du monde entier. Ce nombre sans cesse croissant nous a portés à ouvrir à l'espace virtuel la recherche que nous menons sur les expériences collectives. Il témoigne de la capacité qu'avait Cohen de faire ce bond du personnel à l'universel, qui joue un rôle si critique dans notre propre pratique où nous cherchons à relier entre eux des étrangers. Sa manière d'observer et d'interroger la condition humaine révèle le pouvoir que des œuvres d'art peuvent exercer quand elles réussissent à toucher l'esprit collectif.

Était-il possible que la magie de Cohen déteigne sur nous, d'une certaine manière ? Pourrait-elle offrir une autre facette à partir de laquelle nous pourrions élargir notre propre démarche ? En côtoyant suffisamment longtemps sa chanson, nous avons espéré apprendre quelque chose d'elle et, à partir de ses qualités affectives, découvrir de nouvelles façons de rejoindre les gens.

*I Heard There Was a Secret Chord* est un hommage à cette universalité. L'œuvre célèbre le fil émotionnel qui nous relie en tant qu'humains ; elle imagine un sentiment d'unité à travers une expérience transcendante. Puisqu'il peut être ardu de comprendre un chiffre élevé sur un mode cognitif, nous avons choisi d'incorporer ces données (ces millions d'auditeurs) dans un cadre physique et émotionnel — à la fois en ligne et dans l'exposition — qui s'articule autour d'une expérience mystique de la chanson. Utilisant le chantonnement plutôt que les paroles, nous avons espéré amplifier la capacité qu'a la chanson d'atteindre l'essentiel en nous, transformant un espace à la fois réel et réseauté en champs sensoriels, vibrants, magiques, qui transportent les gens de partout vers un lieu unique à partager — tout comme Cohen l'a fait pendant des décennies. D. T. L. J.











# HALLELUJAH

La version française de cette chanson se trouve à la page 166

Now I've heard there was a secret chord  
That David played, and it pleased the Lord  
But you don't really care for music, do you?  
It goes like this  
The fourth, the fifth  
The minor fall, the major lift  
The baffled king composing Hallelujah

Hallelujah  
Hallelujah  
Hallelujah  
Hallelujah

Your faith was strong but you needed proof  
You saw her bathing on the roof  
Her beauty and the moonlight overthrew you  
She tied you  
To a kitchen chair  
She broke your throne, and she cut your hair  
And from your lips she drew the Hallelujah

Hallelujah, Hallelujah  
Hallelujah, Hallelujah

You say I took the name in vain  
I don't even know the name  
But if I did, well really, what's it to you?  
There's a blaze of light  
In every word  
It doesn't matter which you heard  
The holy or the broken Hallelujah

Hallelujah, Hallelujah  
Hallelujah, Hallelujah

I did my best, it wasn't much  
I couldn't feel, so I tried to touch  
I've told the truth, I didn't come to fool you  
And even though  
It all went wrong  
I'll stand before the Lord of Song  
With nothing on my tongue but Hallelujah

Hallelujah, Hallelujah  
Hallelujah, Hallelujah  
Hallelujah, Hallelujah  
Hallelujah, Hallelujah  
Hallelujah, Hallelujah  
Hallelujah, Hallelujah  
Hallelujah, Hallelujah  
Hallelujah, Hallelujah  
Hallelujah

## ZACH RICHTER

CHICAGO (ILLINOIS), 1984

VIT ET TRAVAILLE À LOS ANGELES (CALIFORNIE).

### *Hallelujah*, 2017

[Alléluia]

Expérience en réalité virtuelle

*Hallelujah* est une expérience musicale de réalité virtuelle qui réinvente la chanson universellement acclamée de Leonard Cohen. L'œuvre est axée autour d'un arrangement a *cappella* en cinq parties, dont chacune est interprétée dans des tessitures différentes par le compositeur-arrangeur Bobby Halvorson. Elle est à la fois composée et exécutée tout autour du spectateur. *Hallelujah* est la toute première expérience musicale en RV réalisée grâce à la caméra Immerge, de Lytro, un système de captation d'images à l'aide de champs lumineux, qui procure au spectateur une impression réaliste de présence et de liberté en réalité virtuelle. Puisque l'expérience en RV a été enregistrée en utilisant une technologie audio et vidéo binaurale à 360 degrés très spatialisée, le visiteur peut vivre la chanson et interagir avec elle de différentes manières en se déplaçant physiquement dans l'espace et en changeant sa proximité avec l'interprète.

Zach Richter est un réalisateur, directeur artistique et graphiste primé. Il est surtout connu pour son travail en réalité virtuelle et ses films qui mêlent médias interactifs, technologie et contes. Son travail a été présenté dans les festivals cinématographiques de Sundance, de Tribeca et South by Southwest, et a reçu les prix les plus prestigieux en créativité et technologie, dont les Cannes Lions, Webby et Clio. Zack Richter est actuellement directeur de création chez Within, une entreprise de réalité virtuelle fondée par Chris Milk et Aaron Koblin.

Ce qui m'a toujours attiré dans l'art de Leonard Cohen, c'est son aptitude magistrale à écrire des paroles qui sondent l'ambiguïté et « l'essence de la signification » dans nos vies. Ses chansons vont au-delà de l'évidence; elles nous défient et nous permettent d'explorer quelque chose de différent en chacun de nous.

À mon avis, cette capacité se manifeste le plus clairement dans *Hallelujah*, chanson qui a été interprétée et reprise au fil des ans par des artistes très différents, de manière très différente. Deux personnes peuvent réagir à ce morceau de musique et l'interpréter différemment. On l'entend à des mariages aussi bien qu'à des funérailles; c'est une chanson à la fois ancrée dans l'humanité et incroyablement spirituelle. Ce sont ces juxtapositions que je souhaitais explorer de mon point de vue personnel pour créer une interprétation visuelle de cette chanson.

A *cappella* est un style de musique du xv<sup>e</sup> siècle qui se traduit, de l'italien, par « à la manière d'une chapelle ». C'est ce que nous explorons dans cette œuvre en transportant les spectateurs dans une église au moyen d'une technologie visuelle et sonore de pointe, dans l'espoir de créer quelque chose d'entièrement nouveau à partir d'une chanson que tellement de gens connaissent, mais qui sera perçue par des yeux et oreilles neufs, d'une manière superbement méditative. À la fin, je voulais réaliser une œuvre dans laquelle chaque auditeur pourrait trouver sa propre signification, une nouvelle raison de vivre un alléluia. Z. R.







## JENNY HOLZER

GALLIPOLIS (OHIO), 1950

VIT ET TRAVAILLE À NEW YORK.

### **For Leonard Cohen, 2017**

[Pour Leonard Cohen]

Projection lumineuse

Silo à grain n° 5, Vieux-Port de Montréal,

entre le 7 et le 11 novembre 2017

Jenny Holzer crée des projections lumineuses sur des édifices et des paysages depuis le début des années 1990, produisant des installations à grande échelle qui visent à éclairer et à révéler. Des mots choisis pour commenter des thèmes comme la sexualité, la guerre, le pouvoir, la peur, l'amour et la perte sont mis en mouvement dans des espaces publics, parfois dans des juxtapositions étonnantes, pour évoquer une contemplation solitaire et partagée. Jenny Holzer présente *For Leonard Cohen*, une série d'immenses projections sur le Silo à grain n° 5, une structure parmi les plus emblématiques de Montréal. L'installation met en valeur des phrases tirées des poèmes et des chansons de Cohen, projetées en français et en anglais. L'intégration des écrits de Cohen dans l'œuvre monumentale de Jenny Holzer offre un point de vue différent sur les mots de l'auteur, une nouvelle façon d'en expérimenter la signification et les messages. En montrant la relation entre l'image et le mot écrit, le langage des projections de Holzer devient, selon le poète Henri Cole, « direct, simple, naturel, précis et humain ».

Jenny Holzer a été la première femme à représenter les États-Unis à la Biennale de Venise, où elle a remporté le Lion d'Or en 1990 pour le meilleur pavillon. Au fil du temps, elle a reçu de nombreuses autres récompenses, dont le prix Cristal du Forum économique mondial en 1996 et la Barnard Medal of Distinction en 2011. Elle est titulaire de diplômes *honoris causa* du Williams College, de la Rhode Island School of Design, de la New School et du Smith College. Son travail figure dans de grandes collections muséales du monde entier.

Leonard avait la polyvalence, le franc-parler, il était pince-sans-rire et sa voix rocailleuse était irréaliste. Cohen est revenu d'un monastère bouddhiste pour trouver les bons mots et se trouver lui-même, et pour faire de la musique malgré des temps difficiles et des déceptions. Il était à son meilleur quand il chantait, mais il a écrit de la poésie et des romans parfois reliés à ses paroles. Sa mélancolie, son romantisme, son refus de renoncer à l'amour, ou à ses *doléances*, avec son art, ont réussi. Poète chanteur politique — « La démocratie arrive aux États-Unis », a-t-il maugréé avec ironie — et écrivain qui pouvait rappeler aux auditeurs et aux lecteurs la vulnérabilité qu'ils avaient en commun — « comme un oiseau sur un fil » —, Cohen a vécu farouchement et longtemps, et a navigué en chanson dans la passion et le désir. On se souvient facilement de ses chansons. Cohen a fait naître des amateurs et des clubs d'amateurs, des disciples attendris. Il a travaillé avec zèle pendant des décennies, parfois davantage sous les feux de la rampe, parfois moins. Il pouvait toucher juste. J. H.

CET ACCORD  
POUR QUE  
PERSONNE D'AUTRE  
NE MEURE  
IL Y AIT.

C'EST UNIT TERRIBLE  
ET ON PEUT  
EST TOUJOURS

UNE BLESSURE TERRIBLE

EST TOUJOURS  
C'EST LA MÊME  
ME MEURE  
PERSONNE D'AUTRE  
LORS QUE  
EST TOUJOURS

QUI NOUS  
NE POUVONS DÉLIER  
LE CHAGRIN  
ATTENDRIT TES YEUX  
HÉ

NE  
ATTENDRIT TES YEUX  
LE CHAGRIN  
NE POUVONS DÉLIER  
QUI NOUS



IN THIS KITCHEN  
AND I COOKED  
HOLDING  
SHE WOULD STAY  
I NEEDED SO MUCH  
TO HAVE HER

I NEEDED SO MUCH  
SHE WOULD STAY  
HOLDING  
AND I COOKED



# À L'ÉCOUTE DE LEONARD

Environnement audio multimédia

Pour célébrer Leonard Cohen en tant qu'auteur-compositeur et artiste, et en reconnaissance du vaste catalogue musical comprenant des titres intemporels produits au fil du dernier demi-siècle, *À l'écoute de Leonard* invite les visiteurs à faire l'expérience de dix-huit reprises de chansons de Cohen nouvellement enregistrées, produites et arrangées par un groupe choisi de musiciens et d'interprètes.

## **FEIST**

Hey, That's No Way to Say Goodbye 3:23

## **HALF MOON RUN**

Suzanne 4:22

## **AURORA**

The Partisan 3:00

## **DOUGLAS DARE**

Dance Me to the End of Love 5:45

## **MÉLANIE DE BIASIO**

There For You 3:29

## **BRAD BARR**

Tower of Song 3:44

## **LEIF VOLLEBEKK**

Hey, That's No Way to Say Goodbye 3:21

## **DEAR CRIMINALS**

Anthem 5:11

## **ARIANE MOFFATT**

AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE  
DE MONTRÉAL

Famous Blue Raincoat 9:08

## **MOBY**

Suzanne 5:57

## **JULIA HOLTER**

Take This Waltz 6:10

## **SOCALLED**

I'm Your Man 4:00

## **CHILLY GONZALES ET JARVIS COCKER**

AVEC KAISER QUARTETT

Paper Thin Hotel 4:47

## **THE NATIONAL**

AVEC SUFJAN STEVENS,  
RAGNAR KJARTANSSON  
ET RICHARD REED PARRY

Memories 7:28

## **BASIA BULAT**

Dance Me to the End of Love 4:10

## **LITTLE SCREAM**

I Can't Forget 4:13

## **LI'L ANDY ET JOE GRASS**

Democracy 6:50

## **LOU DOILLON**

Famous Blue Raincoat 4:24





## FEIST

J'ai choisi cette chanson pour pouvoir la chanter tranquillement, presque autant en moi-même que projetée vers l'extérieur. C'est ce que j'ai aimé à propos de la méditation de Cohen. J'ai toujours entendu ses chansons comme des souvenirs qui se déploient à partir d'une intimité que j'ai sentie intacte et profondément investie. Cela me fait désirer ce genre d'intimité, où les chansons servent de brèches dans les murs de ces chambres intérieures.

### Hey, That's No Way to Say Goodbye

I loved you in the morning  
Our kisses deep and warm  
Your hair upon the pillow  
Like a sleepy golden storm  
Yes, many loved before us  
I know that we are not new  
In city and in forest  
They smiled like me and you  
But now it's come to distances  
And both of us must try  
Your eyes are soft with sorrow  
Hey, that's no way to say goodbye

I'm not looking for another  
As I wander in my time  
Walk me to the corner  
Our steps will always rhyme  
You know my love goes with you  
As your love stays with me  
It's just the way it changes  
Like the shoreline and the sea  
But let's not talk of love or chains  
And things we can't untie  
Your eyes are soft with sorrow  
Hey, that's no way to say goodbye

I loved you in the morning  
Our kisses deep and warm  
Your hair upon the pillow  
Like a sleepy golden storm  
Yes many loved before us  
I know that we are not new  
In city and in forest  
They smiled like me and you  
But let's not talk of love or chains  
And things we can't untie  
Your eyes are soft with sorrow  
Hey, that's no way to say goodbye

---

Écrite par Leonard Cohen  
© 1967 Sony ATV Music Publishing LLC

Production : Feist et Renaud Letang  
Ingénierie : Thomas Moulin  
Arrangements : Leslie Feist, avec arrangement vocal additionnel  
de Daniela Gesundheit  
Mastérisation : Mandy Parnell

## HALF MOON RUN

En observant l'œuvre de Leonard Cohen, on comprend mieux la fonction même de l'artiste. Son art est essentiel. Il éclaire les coins sombres de notre âme humaine collective. Il donne une étincelle d'espoir magique que la vie peut être d'une beauté plus transcendante qu'on ne saurait l'imaginer. Cohen parle au poète que nous avons en nous et tonifie notre vie en lui donnant plus de sens. Il est un véritable héritier d'un ensemble de traditions qui sont aussi anciennes que la parole articulée : un maître de la chanson, du vers et du récit. On a l'impression qu'il aurait pu naître à n'importe quelle époque et que sa voix aurait trouvé une manière de s'élever pour communiquer et illuminer ceux et celles qui l'entourent. C'est un honneur de rendre hommage à l'âme intemporelle de Leonard Cohen.

### Suzanne

Suzanne takes you down to her place near the river  
You can hear the boats go by  
You can spend the night beside her  
And you know that she's half crazy  
But that's why you want to be there  
And she feeds you tea and oranges  
That come all the way from China  
And just when you mean to tell her  
That you have no love to give her  
Then she gets you on her wavelength  
And she lets the river answer  
That you've always been her lover  
And you want to travel with her  
And you want to travel blind  
And you know that she will trust you  
For you've touched her perfect body with your mind  
And Jesus was a sailor  
When he walked upon the water  
And he spent a long time watching  
From his lonely wooden tower  
And when he knew for certain  
Only drowning men could see him  
He said "All men will be sailors then  
Until the sea shall free them"  
But he himself was broken  
Long before the sky would open  
Forsaken, almost human  
He sank beneath your wisdom like a stone  
And you want to travel with him  
And you want to travel blind  
And you think maybe you'll trust him  
For he's touched your perfect body with his mind  
Now Suzanne takes your hand  
And she leads you to the river  
She is wearing rags and feathers  
From Salvation Army counters  
And the sun pours down like honey  
On our lady of the harbour  
And she shows you where to look  
Among the garbage and the flowers  
There are heroes in the seaweed  
There are children in the morning  
They are leaning out for love  
And they will lean that way forever  
While Suzanne holds the mirror  
And you want to travel with her  
And you want to travel blind  
And you know that you can trust her  
For she's touched your perfect body with her mind

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1967 Sony ATV Music Publishing LLC

## AURORA

L'amour pour Leonard Cohen, avec une explication du pourquoi

Quand j'étais petite fille, j'aimais courir sous la pluie... et, s'il pleuvait quand je rentrais de l'école à pied, ça me prenait d'habitude trente minutes de plus pour arriver à la maison. Je me souviens que ma mère comprenait la magie là-dedans, mais elle tentait toujours de m'expliquer que je risquais ainsi de me rendre malade. Et, chaque fois que, tremblante de froid, je quittais mes vêtements trempés, ma mère faisait jouer discrètement du « Leonard Cohen ». Cela m'a vraiment rendue amoureuse de la pluie et de l'automne. Et d'avoir froid et d'être trempée en sachant que je serais bientôt séchée et à la chaleur. Le calme que ses chansons ont apporté à mon cœur et à mon esprit, je ne l'ai ressenti avec aucune autre musique.

Cela me rend également calme de savoir que sa musique me rappellera toujours d'avoir été une enfant, la chaleur d'un foyer et une mère chaleureuse, si jamais je me retrouvais sans l'un ni l'autre. Cela me donne l'impression que je pourrais vraiment tout perdre, pourvu que j'aie ces chansons à me rappeler. Deux des chansons de M. Cohen se sont toujours frayé un chemin sous ma peau, ont construit de petits points chauds dans mes veines et se sont trouvées chez elles en moi. *Suzanne* et *The Partisan*. Il y a quelque chose dans la mélodie et le ton qui nous explique le propos de la chanson sans même comprendre les paroles. Je l'ai su bien avant de savoir parler anglais. Je le sentais. J'ai toujours adoré les chansons qui peuvent communiquer avec les humains à divers niveaux. Non seulement avec des mots, des mélodies et des rythmes, mais aussi par l'énergie, la douleur, le bonheur et par des moyens qu'on ne comprend pas soi-même.

Les mots sont le pouvoir. Et je suis très heureuse et reconnaissante qu'il existe des gens dans ce monde qui peuvent nous rappeler cela. Choisir mes mots avec soin — cela m'a beaucoup inspirée au début de ma petite carrière comme musicienne. Et ne pas gaspiller d'espace dans l'esprit des gens. Remplir la musique de beaux messages, quels qu'ils puissent être. Que ce soit dans les mots, dans une mélodie ou dans le silence. Tout cela est d'égale importance. Cohen a contribué à me l'enseigner.

Leonard Cohen marquera à jamais l'histoire de l'humanité, une empreinte qui a commencé à sa naissance, mais qui ne s'est pas effacée à son départ.

### The Partisan

When they poured across the border  
I was cautioned to surrender,  
This I could not do  
I took my gun and vanished

I have changed my name so often  
I've lost my wife and children  
But I have many friends  
And some of them are with me

An old woman gave us shelter  
Kept us hidden in the garret  
Then the soldiers came  
She died without a whisper

There were three of us this morning  
I'm the only one this evening  
But I must go on  
The frontiers are my prison

Oh, the wind, the wind is blowing  
Through the graves the wind is blowing  
Freedom soon will come  
Then we'll come from the shadows

*Les Allemands étaient chez moi  
Ils me dirent : « Résigne-toi ! »  
Mais je n'ai pas peur  
J'ai repris mon arme*

*J'ai changé cent fois de nom  
J'ai perdu femme et enfants  
Mais j'ai tant d'amis  
J'ai la France entière*

*Un vieil homme dans un grenier  
Pour la nuit nous a cachés  
Les Allemands l'ont pris  
Il est mort sans surprise*

Oh, the wind, the wind is blowing  
Through the graves the wind is blowing  
Freedom soon will come  
Then we'll come from the shadows

—  
Version originale française (*La Complainte du partisan*)  
écrite par Emmanuel d'Astier de la Vigerie et Anna Marly  
Adaptation de Leonard Cohen et Hy Zaret  
© 1969 Universal Music Publishing Group

## DOUGLAS DARE

J'ai été initié à la musique de Leonard Cohen non pas en écoutant ses disques ou en lisant sa poésie, mais plutôt en jouant ses chansons sur notre vieux piano droit à partir des partitions contenues dans les recueils de chansons de ma mère. Je devais avoir neuf ou dix ans à l'époque, et *Suzanne*, *Dance Me to the End of Love* et *Hallelujah* étaient celles que je préférais jouer et chanter. N'ayant pas fait l'expérience des interprétations originales de Cohen, les miennes étaient très différentes. Des années plus tard, après avoir entendu ses enregistrements, j'ai pu apprécier la musique de la même manière que quelqu'un qui lirait d'abord un roman et en verrait plus tard une adaptation cinématographique. Je me considère comme très chanceux d'avoir établi mon propre lien avec ces chansons avant même d'avoir entendu les versions de Leonard. C'est pour cette raison que l'occasion de réinterpréter une œuvre tirée de son répertoire a eu une telle résonance chez moi. L'œuvre de Cohen m'a toujours dit : « Voilà une histoire, mais elle ne m'appartient pas, tu peux la prendre et en faire ce que tu veux. »

Mon enregistrement de *Dance Me to the End of Love* est inspiré de la manière dont je jouais cette chanson quand j'étais jeune, mais surtout de ce que j'ai appris en lisant des entrevues avec Cohen. Il a parlé des quatuors à cordes qui étaient forcés de jouer alors que leurs êtres chers mouraient dans les camps de concentration pendant la Deuxième Guerre mondiale, et j'ai respectueusement senti le besoin de refléter cette image poignante dans mon interprétation de la chanson.

Je remercie Leonard Cohen et le Musée de m'en avoir donné l'occasion.

## Dance Me to the End of Love

Dance me to your beauty  
With a burning violin  
Dance me through the panic  
Till I'm gathered safely in  
Lift me like an olive branch  
And be my homeward dove  
Dance me to the end of love

Let me see your beauty  
When the witnesses are gone  
Let me feel you moving  
Like they do in Babylon  
Show me slowly what I only  
Know the limits of  
Dance me to the end of love

Dance me to the wedding now  
Dance me on and on  
Dance me very tenderly and  
Dance me very long  
We're both of us beneath our love  
We're both of us above  
Dance me to the end of love

Dance me to the children  
Who are asking to be born  
Dance me through the curtains  
That our kisses have outworn  
Raise a tent of shelter now  
Though every thread is torn  
Dance me to the end of love

—  
Écrit par Leonard Cohen

© 1984 Leonard Cohen et Sony ATV Music Publishing LLC

## MÉLANIE DE BIASIO

C'est avec une œuvre écrite de Leonard Cohen intitulée *Livre du constant désir* et avec le merveilleux recueil *Stranger Music: Selected Poems and Songs* que ma relation est la plus intime.

Je me tourne vers l'œuvre de Leonard Cohen quand j'ai besoin de me libérer en mon cœur. Il ouvre tant de portes. *There For You* en est un exemple.

Mon lien à Leonard Cohen a plusieurs facettes. Ses visions de pureté, son humilité, sa vitalité et sa curiosité, sa quête pour découvrir les frontières de ses peurs, sa capacité d'accepter son côté sombre, ses engagements envers l'amour et envers la vie, ses tentatives de comprendre le moindre détail et de le servir comme de servir l'universel. Autrement dit, son dialogue pour s'entendre avec Dieu. Tant de ses œuvres sont des prières.

Participer à cet hommage est ma façon humble, modeste et incomplète de remercier Leonard Cohen pour avoir ouvert mon cœur.

### There For You

When it all went down  
And the pain came through  
I get it now  
I was there for you

Don't ask me how  
I know it's true  
I get it now  
I was there for you

I make my plans  
Like I always do  
But when I look back  
I was there for you

I walk the streets  
Like I used to do  
And I freeze with fear  
But I'm there for you

I see my life  
In full review  
It was never me  
It was always you

You sent me here  
You sent me there  
Breaking things  
I can't repair

Making objects  
Out of thoughts  
Making more  
By thinking not

Eating food  
And drinking wine  
A body that  
I thought was mine

Dressed as Arab  
Dressed as Jew  
O mask of iron  
I was there for you

Moods of glory  
Moods so foul  
The world comes through  
A bloody towel

And death is old  
But it's always new  
I freeze with fear  
And I'm there for you

I see it clear  
I always knew  
It was never me  
I was there for you

I was there for you  
My darling one  
And by your law  
It all was done

—  
Écrite par Leonard Cohen et Sharon Robinson  
© 2004 Sony ATV Music Publishing LLC

Musique : Mélanie De Biasio et Pascal Paulus  
Flûte et voix : Mélanie De Biasio  
Clavinet Hohner, synthétiseurs, piano, batterie et rythmes : Pascal Paulus  
Enregistrement et mixage : Pascal Paulus chez ElectricWomanStudios,  
Bruxelles  
Mastérisation chez Sunny Side Inc., Bruxelles

## BRAD BARR

L'une des qualités d'un grand auteur-compositeur, c'est de peupler le monde des chansons que d'autres veulent interpréter. Ce qui est encore plus original, c'est de peupler le monde des chansons que d'autres peuvent réinterpréter et faire siennes à leur manière. Leonard était particulièrement doué à cet égard, puisque ses chansons conservent les caractéristiques de l'argile qu'il a utilisée pour les modeler. Complètes, mais ouvertes. Je suis heureux de vivre à une époque où la musique d'un artiste comme lui m'est disponible, pour que je puisse l'apprendre, y grandir et la réinterpréter à mes propres fins.

J'ai choisi *Tower of Song* parce que c'est l'inspiration de l'une de mes chansons, une collaboration avec mon ami Nathan Moore intitulée *I Know I Know*. Je l'ai basée sur la structure et la progression de *Tower of Song*. J'ai réintroduit mon arrangement dans la chanson de Leonard dans une sorte d'allégorie aller et retour.

### Tower of Song

Well, my friends are gone and my hair is grey  
I ache in the places where I used to play  
And I'm crazy for love but I'm not comin' on  
I'm just payin' my rent everyday in the Tower of Song

I said to Hank Williams "How lonely does it get?"  
Hank Williams hasn't answered yet  
But I hear him coughing all night long  
Oh, a hundred floors above me in the Tower of Song

I was born like this, I had no choice  
I was born with the gift of a golden voice  
And twenty-seven angels from the Great Beyond  
They tied me to this table right here in the Tower of Song

So you can stick your little pins in that voodoo doll  
I'm very sorry, baby, it doesn't look like me at all  
I'm standin' by the window where the light is strong  
Ah, they don't let a woman kill you, not in the Tower of Song

Now, you can say that I've grown bitter but of this you may be sure:  
The rich have got their channels in the bedrooms of the poor  
And there's a mighty Judgement comin' but I may be wrong  
You see, I hear these funny voices in the Tower of Song

I see you standin' on the other side  
I don't... How the river got so wide?  
I loved you, baby, way back when...  
And all the bridges are burnin' that we might've crossed  
But I feel so close to everything that we lost  
We'll never, we'll never have to lose it again

Now, I bid you farewell, I don't know when I'll be back  
They're movin' us tomorrow to the tower down the track  
But you'll be hearin' from me, baby, long after I'm gone  
I'll be speakin' to you sweetly from a window in the Tower of Song

Yeah, my friends are gone and my hair is grey  
I ache in the places where I used to play  
And I'm crazy for love but I'm not comin' on  
I'm just payin' my rent everyday in the Tower of Song

—

Écrite par Leonard Cohen  
©1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

## LEIF VOLLEBEKK

Quand vous écoutez Leonard Cohen,  
vous vivez dans sa voix.  
Et elle vous donne tous les conseils  
que vous suivrez finalement.

### Hey, That's No Way to Say Goodbye

I loved you in the morning  
Our kisses deep and warm  
Your hair upon the pillow  
Like a sleepy golden storm  
Yes, many loved before us  
I know that we are not new  
In city and in forest  
They smiled like me and you  
But now it's come to distances  
And both of us must try  
Your eyes are soft with sorrow  
Hey, that's no way to say goodbye

I'm not looking for another  
As I wander in my time  
Walk me to the corner  
Our steps will always rhyme  
You know my love goes with you  
As your love stays with me  
It's just the way it changes  
Like the shoreline and the sea  
But let's not talk of love or chains  
And things we can't untie  
Your eyes are soft with sorrow  
Hey, that's no way to say goodbye

I loved you in the morning  
Our kisses deep and warm  
Your hair upon the pillow  
Like a sleepy golden storm  
Yes many loved before us  
I know that we are not new  
In city and in forest  
They smiled like me and you  
But let's not talk of love or chains  
And things we can't untie  
Your eyes are soft with sorrow  
Hey, that's no way to say goodbye

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1967 Sony ATV Music Publishing LLC

## DEAR CRIMINALS

Les grands artistes comme Cohen marquent profondément l'imaginaire d'une sorte de nostalgie intemporelle, comme s'ils savaient révéler des souvenirs même à celui qui les découvre pour la première fois. Aussi, bien que toujours ancré dans le réel, Cohen nous a enseigné à transcender le sens par l'utilisation en musique d'une poésie qui est parfois si près de la peinture, d'une littérature qui joue avec les formes, les couleurs et leurs résonances pour créer des impressions, des images.

Pour toutes ces raisons, et parce que sa création est si personnelle, il nous apparaissait a priori un peu vertigineux de lui rendre hommage. C'est donc humblement que nous avons abordé l'œuvre. Avant toute chose, nous avons voulu transmettre notre amour des mots à la fois doux, puissants et porteurs du grand homme.

Ces mots sont devenus un instrument en eux-mêmes, dont la musique, pour nous, n'a été qu'une partition à suivre. La mélodie de la pièce *Anthem* est d'une simplicité et d'une beauté désarmantes. Et comme la force d'une mélodie réside dans le fait qu'elle puisse être réarrangée de multiples façons, nous nous sommes retrouvés au centre d'un gigantesque carré de sable.

Devant autant de possibilités, il nous est apparu évident que nous devons créer un enrobage sobre, le plus minimal possible, afin de laisser respirer les mots, laisser libre cours à l'interprétation. Une bien modeste tentative de fixer l'intemporel quelques instants. « *There is a crack in everything. That's how the light gets in.* »

— « Il y a une brèche en toute chose. C'est ainsi qu'entre la lumière. »

## Anthem

The birds they sang  
At the break of day  
Start again  
I heard them say  
Don't dwell on what  
Has passed away  
Or what is yet to be  
Yeah the wars they will  
Be fought again  
The holy dove  
She will be caught again  
Bought and sold  
And bought again  
The dove is never free  
Ring the bells that still can ring  
Forget your perfect offering  
There is a crack in everything  
That's how the light gets in  
We asked for signs  
The signs were sent  
The birth betrayed  
The marriage spent  
The widowhood  
Of every government  
Signs for all to see  
I can't run no more  
With that lawless crowd  
While the killers in high places  
Say their prayers out loud  
But they've summoned up  
A thundercloud  
And they're going to hear from me  
Ring the bells that still can ring  
Forget your perfect offering  
There is a crack in everything  
That's how the light gets in  
You can add up the parts  
You won't have the sum  
You can strike up the march  
There is no drum  
Every heart, every heart to love will come  
But like a refugee  
Ring the bells that still can ring  
Forget your perfect offering  
There is a crack in everything

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1992 Sony ATV Music Publishing LLC

## ARIANE MOFFATT

AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE  
DE MONTRÉAL

L'ouverture se veut mystique. Le son du clavier évoque l'orgue d'une église et les voix tenues dans la réverbération remplacent, le temps de cette relecture, la légendaire guitare nylon du poète.

Faut bien aller ailleurs...!

Sur le bout des doigts, entreprendre un long corridor aux parois *glitchy* avec comme matière première la voix du *Famous Blue Raincoat* original. Faire entrer et sortir à ma guise l'arrangement de Simon Leclerc interprété par l'OSM que j'ai pris le temps de soigneusement triturer.

Merci à l'OSM pour ce précieux cadeau. Je (re) connais sa valeur.

Rythmiquement, me balader entre le ternaire et le binaire en protégeant le récit mystérieux de la chanson.

... Constamment me questionner à savoir si l'arrangement est assez organique... ressentir la présence intriguée de Leonard au-dessus de mon épaule qui garde la pulsation.

Sortir de la route le temps d'une section nouvelle que je ressens épique et libératrice. Une sorte d'envol, d'ultime chant d'amour.

Terminer le parcours dans un chaos tranquille. Improvisation au piano qui mène à la décomposition de la matière, un *noise* de fin de vie, les sons se décomposent.

Comme dernier mantra, le « Sincerely, L. Cohen » auquel on a le droit de s'accrocher...

Réaliser dans l'obscurité du studio que le morceau fait presque dix minutes...

Et que l'exercice fut profondément salvateur.

## Famous Blue Raincoat

It's four in the morning, the end of December  
I'm writing you now just to see if you're better  
New York is cold but I like where I'm living  
There's music on Clinton Street all though the evening  
I hear that you're building your little house deep in the desert  
You're living for nothing now  
I hope you're keeping some kind of record  
Yes, and Jane came by with a lock of your hair  
She said that you gave it to her  
The night that you planned to go clear  
Did you ever go clear?  
The last time we saw you you looked so much older  
Your famous blue raincoat was torn at the shoulder  
You'd been to the station to meet every train  
but then you came home without Lili Marlene  
And you treated my woman to a flake of your life  
And when she came back she was nobody's wife  
I see you there with a rose in your teeth  
One more thin gypsy thief  
Well, I see Jane's awake  
She sends her regards  
And what can I tell you my brother my killer?  
What can I possibly say?  
I guess that I miss you  
I guess I forgive you  
I'm glad that you stood in my way  
If you ever come by here for Jane or for me  
I want you to know that your enemy is sleeping  
I want you to know that his woman is free  
Yes, and thanks for the trouble you took from her eyes  
I thought it was there for good, so I never tried  
And Jane came by with a lock of your hair  
She said that you gave it to her that night that you planned  
to go clear

Sincerely, L. Cohen

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1971 Sony ATV Music Publishing LLC

## MOBY

L'un de mes plus anciens souvenirs est celui de ma mère au piano en train de chanter *Suzanne*. Jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, j'ai pensé que c'était une chanson qu'elle avait composée. Même si j'ai été brièvement déconfit d'apprendre que ma mère n'avait pas écrit *Suzanne*, cette chanson demeure ma préférée de Leonard.

## Suzanne

Suzanne takes you down to her place near the river  
You can hear the boats go by  
You can spend the night beside her  
And you know that she's half crazy  
But that's why you want to be there  
And she feeds you tea and oranges  
That come all the way from China  
And just when you mean to tell her  
That you have no love to give her  
Then she gets you on her wavelength  
And she lets the river answer  
That you've always been her lover  
And you want to travel with her  
And you want to travel blind  
And you know that she will trust you  
For you've touched her perfect body with your mind  
And Jesus was a sailor  
When he walked upon the water  
And he spent a long time watching  
From his lonely wooden tower  
And when he knew for certain  
Only drowning men could see him  
He said "All men will be sailors then  
Until the sea shall free them"  
But he himself was broken  
Long before the sky would open  
Forsaken, almost human  
He sank beneath your wisdom like a stone  
And you want to travel with him  
And you want to travel blind  
And you think maybe you'll trust him  
For he's touched your perfect body with his mind  
Now Suzanne takes your hand  
And she leads you to the river  
She is wearing rags and feathers  
From Salvation Army counters  
And the sun pours down like honey  
On our lady of the harbour  
And she shows you where to look  
Among the garbage and the flowers  
There are heroes in the seaweed  
There are children in the morning  
They are leaning out for love  
And they will lean that way forever  
While Suzanne holds the mirror  
And you want to travel with her  
And you want to travel blind  
And you know that you can trust her  
For she's touched your perfect body with her mind

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1967 Sony ATV Music Publishing LLC

# JULIA HOLTER

## Traduire Cohen

Ma première expérience de Leonard Cohen, c'est mon père en train de jouer *First We Take Manhattan* à la guitare quand j'étais enfant. «C'est un poète, il est différent», disait mon père. C'est vrai que les mots qu'il chantait étaient plus insaisissables pour un enfant que les autres chansons que jouait mon père, comme celles des Byrds ou même de Bob Dylan. Les mots étaient de cette sorte qui fonctionnent d'une certaine manière tout en «n'ayant pas de sens», et le fait qu'il soit mis dans cette catégorie bizarre de «poète» dans mon esprit m'a peut-être intimidée avant que je ne prenne conscience de la musique de Cohen, même si je trouvais attirant le mystère des phrases entendues au début. Sans être exagérément dramatique à ce sujet, à bien y penser, je crois que mon père en train de jouer la musique de Cohen à la guitare a peut-être été une des premières occasions que j'ai eues de réaliser que la vérité se cache dans l'abstraction — que les moments de folie que nous vivons dans notre tête peuvent être des ingrédients de beauté et de compréhension. Évidemment, toute œuvre d'art vraiment intéressante peut produire cet effet sur de jeunes personnes, mais je suppose que, pour moi, ce pourrait avoir été ces soirées passées à écouter mon père jouer du Cohen.

Ses chansons opèrent autrement qu'une bonne part de la musique populaire, et pourtant elles sont célébrées partout dans le monde. Il a recours à plusieurs chuchotements, souvent accompagnés de chantonnements féminins éthérés, avec des mélodies qui s'élèvent, et il utilise des images incongrues, mais familières. Je les vois comme une sorte de musique de guérison — nous avons besoin d'être assurés que, dans un monde habituellement si orienté vers les objectifs, l'ordinaire de nos vies au quotidien a sa propre beauté. Sa musique est une reconnaissance tranquille des sentiments derrière des choses simples comme «du thé et des oranges» ou un «imper bleu», et même d'une spiritualité, pour certains. Je pense que c'est son approche ludique, humble, de l'écriture, comme on le voit dans cette citation célèbre, qui fait une part belle à la magie : «C'est comme un ours qui tombe sur une ruche ou une cachette de miel : je tombe dedans et je suis pris, et c'est délicieux et c'est horrible et je suis dedans et ce n'est pas gracieux et c'est très maladroit et c'est très douloureux et pourtant ça a quelque chose d'inévitable.»

*Take This Waltz* a une vibration follement séduisante et je voulais la «traduire» à ma manière. Le texte de Cohen est une traduction libre d'un poème de Federico García Lorca, dont l'œuvre tend à proposer des images symboliques surréalistes. Je me sens plus proche de ce jeu sur le trois quatre que, disons, de «La Valse» de Ravel. J'aime la fragilité et le côté étrange de la chanson : elle danse joyeusement parmi les désirs les plus douloureux et le désespoir humain.

J'aime penser que l'art est toujours une sorte de «traduction» ; dans *Take This Waltz*, Cohen raconte l'histoire de quelqu'un d'autre «à la Cohen» et, dans d'autres de ses chansons, il peut y avoir des traductions d'expériences qu'il a vécues dans le monde, ou des conversations, des œuvres d'art, ou d'autres écrits. Tous ses enregistrements portent un tendre mystère qui leur permet d'être appréciés et traduits encore davantage dans un monde ayant de plus en plus besoin d'une beauté plus douce quoique plus sonore, plus subtile.

## Take This Waltz (d'après Federico García Lorca)

Now in Vienna there's ten pretty women  
There's a shoulder where Death comes to cry  
There's a lobby with nine hundred windows  
There's a tree where the doves go to die  
There's a piece that was torn from the morning  
And it hangs in the Gallery of Frost  
Ay, Ay, Ay, Ay  
Take this waltz, take this waltz  
Take this waltz with the clamp on its jaws

Oh I want you, I want you, I want you  
On a chair with a dead magazine  
In the cave at the tip of the lily  
In some hallways where love's never been  
On a bed where the moon has been sweating  
In a cry filled with footsteps and sand  
Ay, Ay, Ay, Ay  
Take this waltz, take this waltz  
Take its broken waist in your hand

This waltz, this waltz, this waltz, this waltz  
With its very own breath of brandy and Death  
Dragging its tail in the sea

There's a concert hall in Vienna  
Where your mouth had a thousand reviews  
There's a bar where the boys have stopped talking  
They've been sentenced to death by the blues  
Ah, but who is it climbs to your picture  
With a garland of freshly cut tears?  
Ay, Ay, Ay, Ay  
Take this waltz, take this waltz  
Take this waltz it's been dying for years

There's an attic where children are playing  
Where I've got to lie down with you soon  
In a dream of Hungarian lanterns  
In the mist of some sweet afternoon  
And I'll see what you've chained to your sorrow  
All your sheep and your lilies of snow  
Ay, Ay, Ay, Ay  
Take this waltz, take this waltz  
With its "I'll never forget you, you know!"

This waltz, this waltz, this waltz, this waltz  
With its very own breath of brandy and Death  
Dragging its tail in the sea

And I'll dance with you in Vienna  
I'll be wearing a river's disguise  
The hyacinth wild on my shoulder,  
My mouth on the dew of your thighs  
And I'll bury my soul in a scrapbook,  
With the photographs there, and the moss  
And I'll yield to the flood of your beauty  
My cheap violin and my cross  
And you'll carry me down on your dancing  
To the pools that you lift on your wrist  
Oh my love, Oh my love  
Take this waltz, take this waltz  
It's yours now. It's all that there is

—

Écrite par Leonard Cohen, paroles inspirées d'un poème de Federico García Lorca  
(«Pequeño vals vienés» [Petite valse viennoise])  
© 1986, 1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

Performance, enregistrement et production : Julia Holter  
Comprend des enregistrements en plein air réalisés par Julia Holter  
à Hydra, l'île grecque où Cohen a vécu et passé beaucoup de temps  
tout au long de son existence.

## SOCALLED

Quel honneur de faire partie de cette célébration active, créative et vivante des mots et de la musique de Leonard Cohen. Je chante rarement en anglais : la plupart des textes que je chante sont en yiddish, une langue faisant partie de ma culture et que je ne parle pas couramment. Mais, pour quelque raison, j'ai trouvé ma « voix » en chantant dans cette langue perdue de mes ancêtres. C'est la deuxième fois que j'essaie de présenter une chanson de Leonard Cohen, et à nouveau je dois dire que je suis très à l'aise avec le texte de Cohen : ses mots me semblent éminemment chantables et racontables. Je sens sa passion, son désespoir, son espoir, son courage dans chaque mot : sa poésie s'adresse à mon passé et à mon présent. Ses compositions musicales me donnent aussi l'impression que je les connais, comme si elles renfermaient l'écho de ce monde yiddish que j'ai consacré avec tant d'énergie à recréer, à redécouvrir, à réapprendre. Afin de pouvoir interpréter une chose, je dois lui trouver un sens, elle doit me traverser, passer librement, honnêtement par mon corps et mon âme, transformée et traitée par mon cerveau et mon souffle. Pour être fidèle à moi-même, pour être moi-même, pour être mon homme, VOTRE homme, j'ai changé un mot dans le texte. L'avez-vous entendu ?

## I'm Your Man

If you want a lover  
I'll do anything you ask me to  
And if you want another kind of love  
I'll wear a mask for you  
If you want a partner  
take my hand  
Or if you want to strike me down in anger  
here I stand  
I'm your man

If you want a boxer  
I will step into the ring for you  
And if you want a doctor  
I'll examine every inch of you  
If you want a driver  
climb inside  
Or if you want to take me for a ride  
you know you can  
I'm your man

Ah, the moon's too bright  
the chain's too tight  
the beast won't go to sleep  
I've been running through these promises to you  
that I made and I could not keep

Ah but a man never got a woman back  
not by begging on his knees  
Or I'd crawl to you baby  
and I'd fall at your feet  
And I'd howl at your beauty  
like a dog in heat  
And I'd claw at your heart  
and I'd tear at your sheet  
I'd say please, please  
I'm your man

And if you've got to sleep  
a moment on the road  
I will steer for you  
And if you want to work the street alone  
I'll disappear for you  
If you want a father for your child  
or only want to walk with me a while  
across the sand  
I'm your man

If you want a lover,  
I'll do anything that you ask me to  
And if you want another kind of love  
I'll wear a mask for you

—  
Écrite par Leonard Cohen  
©1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

## CHILLY GONZALES ET JARVIS COCKER

AVEC KAISER QUARTETT

*Paper Thin Hotel* est la chanson sur un hôtel la moins connue de Leonard Cohen. Il se souvenait bien d'elle à l'hôtel Chelsea mais, dans *Paper Thin Hotel*, il se rappelle une chose plus traumatisante : un périple à travers un triste déni, un aveuglement et une acceptation résignée.

Jarvis Cocker et moi-même étions à la recherche d'un rappel convenable après avoir exécuté notre cycle de chansons sur les hôtels intitulé *Room 29*. Après avoir rejeté *Hotel California*, il me semblait à propos de me tourner vers mon collègue montréalais pour m'inspirer. J'avoue que je ne connaissais pas très bien l'album *Death of a Ladies' Man*, mais Jarvis a suggéré *Paper Thin Hotel*, et son mur de son, produit par Phil Spector, se prêtait parfaitement à notre esthétique pop de chambre.

### Paper Thin Hotel

The walls of this hotel are paper-thin  
Last night I heard you making love to him  
The struggle mouth to mouth and limb to limb  
The grunt of unity when he came in

I stood there with my ear against the wall  
I was not seized by jealousy at all  
In fact a burden lifted from my soul  
I heard that love was out of my control  
A heavy burden lifted from my soul  
I learned that love was out of my control

I listened to your kisses at the door  
I never heard the world so clear before  
You ran your bath and you began to sing  
I felt so good I couldn't feel a thing

I stood there with my ear against the wall  
I was not seized by jealousy at all  
In fact a burden lifted from my soul  
I heard that love was out of my control  
A heavy burden lifted from my soul  
I learned that love was out of my control

And I can't wait to tell you to your face  
And I can't wait for you to take my place  
You are the naked angel in my heart  
You are the woman with her legs apart

It's written on the walls of this hotel  
You go to heaven once you've been to hell

A heavy burden lifted from my soul  
I heard that love was out of my control

—  
Écrite par Leonard Cohen et Phil Spector  
© 1977 EMI Music Publishing, Sony ATV Music Publishing LLC

Kaiser Quartett :  
Violoncelle : Martin Bentz  
Violon : Adam Zolynski  
Violon : Jansen Folkers  
Alto : Ingmar Süberkrüb

Production et mixage : Renaud Letang

## THE NATIONAL

AVEC

SUFJAN STEVENS

RAGNAR KJARTANSSON

ET

RICHARD REED PARRY

## Memories

Frankie Lane, he was singing Jezebel  
I pinned an Iron Cross to my lapel  
I walked up to the tallest and the blondest girl  
I said, Look, you don't know me now but very soon you will  
So won't you let me see  
I said "won't you let me see"  
I said "won't you let me see  
Your naked body?"

Just dance me to the dark side of the gym  
Chances are I'll let you do most anything  
I know you're hungry, I can hear it in your voice  
And there are many parts of me to touch,  
you have your choice  
Ah but no you cannot see  
She said "no you cannot see"  
She said "no you cannot see  
My naked body"

So We're dancing close, the band is playing Stardust  
Balloons and paper streamers floating down on us  
She says, You've got a minute left to fall in love  
In solemn moments such as this I have put my trust  
And all my faith to see  
I said all my faith to see  
I said all my faith to see  
Her naked body

—

Écrite par Leonard Cohen et Phil Spector

© 1977 EMI Music Publishing, Sony ATV Music Publishing LLC, Warner/Chappell Music, Inc.

## BASIA BULAT

J'ai écouté Leonard Cohen pratiquement toute ma vie. Sa musique m'a accompagnée dans ma solitude lors d'un bal d'étudiants, lors de vacances en famille, de promenades en voiture à ciel ouvert, de nouvelles idylles et d'autres, ratées, de moments de grande angoisse à propos de la fin du monde, de marches sur la Main et au moment même où j'écris ceci. J'ai voulu enregistrer *Dance Me to the End of Love* parce qu'à chaque fois que je l'ai jouée, j'ai senti que je la connaissais profondément et aussi que je l'entendais pour la première fois. Une sorte de reflet de tous ces différents moments de ma vie où chaque nouvelle compréhension a entraîné un mystère plus profond, un soupir et un rire.

### Dance Me to the End of Love

Dance me to your beauty  
With a burning violin  
Dance me through the panic  
Till I'm gathered safely in  
Lift me like an olive branch  
And be my homeward dove  
Dance me to the end of love

Let me see your beauty  
When the witnesses are gone  
Let me feel you moving  
Like they do in Babylon  
Show me slowly what I only  
Know the limits of  
Dance me to the end of love

Dance me to the wedding now  
Dance me on and on  
Dance me very tenderly and  
Dance me very long  
We're both of us beneath our love  
We're both of us above  
Dance me to the end of love

Dance me to the children  
Who are asking to be born  
Dance me through the curtains  
That our kisses have outworn  
Raise a tent of shelter now  
Though every thread is torn  
Dance me to the end of love

—

Écrite par Leonard Cohen

© 1984 Leonard Cohen et Sony ATV Music Publishing LLC

Voix, piano, stylophone, orgue et tympanon : Basia Bulat  
Guitare acoustique : Andrew Woods  
Chœurs, clavier : Sydney Lee  
Basse : Joel Young  
Trompette : Kaveh Nabatian  
Percussions : Matthew Woodley  
Autres percussions, chœurs : Laura Jeffrey  
Production : Basia Bulat  
Enregistrement : Mark Lawson et Andrew Woods  
Mixage : Graham Lessard  
Mastérisation : Harris Newman

## LITTLE SCREAM

À l'âge de 14 ans, j'ai reçu de la part d'un garçon une cassette piratée d'un album de reprises de chansons de Leonard Cohen intitulé *I'm Your Fan*. Le garçon était beau et adorait la poésie, et son père était en prison parce qu'il avait arraché un œil à une femme dans un bar. Bien sûr, j'en étais éperdument amoureuse. Les chansons sur cette cassette parlaient toutes de désir et de nostalgie, et elles semblaient offrir une trame sonore parfaite pour notre idylle en plein essor mais finalement vouée à l'échec.

Quand j'écoutais les récits contenus dans ces chansons, je me voyais toujours dans le rôle du protagoniste : la personne en quête, et non l'inverse. J'étais celle qui « mettait le feu à la route, sur le chemin de Phoenix » où j'avais cette vieille adresse de quelqu'un que je connaissais. Je m'imaginais là-bas dans l'avenir, une version loqueteuse, usée et travestie de moi-même dans un motel, embarquée dans une mission chimérique visant à réunir les fragments d'amours perdus pour en faire une image de moi-même que je pourrais reconnaître. Pendant que j'écoutais ces chansons, je sentais un devoir surgir en moi, celui de me créer une vie qui serait à la hauteur de la passion, de l'amour et de la tragédie de tous ces vers prescients de Leonard Cohen.

Et me voici. Et nous voici aujourd'hui. Consciemment dans le collimateur de la flèche du temps.

## I Can't Forget

I stumbled out of bed  
I got ready for the struggle  
I smoked a cigarette  
And I tightened up my gut  
I said this can't be me  
Must be my double  
And I can't forget, I can't forget  
I can't forget but I don't remember what

I'm burning up the road  
I'm heading down to Phoenix  
I got this old address  
Of someone that I knew  
It was high and fine and free  
Ah, you should have seen us  
And I can't forget, I can't forget  
I can't forget but I don't remember who

I'll be there today  
With a big bouquet of cactus  
I got this rig that runs on memories  
And I promise, cross my heart  
They'll never catch us  
But if they do, just tell them it was me

Yeah I loved you all my life  
And that's how I want to end it  
The summer's almost gone  
The winter's tuning up  
Yeah, the summer's gone  
But a lot goes on forever  
And I can't forget, I can't forget  
I can't forget but I don't remember what

—  
Écrite par Leonard Cohen

©1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

## LI'L ANDY ET JOE GRASS

Cet enregistrement a été fait dans le parking souterrain du Palais des congrès de Montréal, un lieu où nous n'avions pas la permission d'enregistrer. Il fallait faire les prises rapidement, et ce ne sont pas tous les couplets de la chanson, tels que publiés par Cohen, qui ont pu être réalisés.

J'ai commencé à jouer *Democracy* quelque part dans les années 1990, mais récemment je me suis senti incapable d'écouter son refrain ambigu (« Democracy is coming to the U.S.A. ») avec l'humour peut-être voulu par l'auteur, incapable d'approcher ses paroles avec la même qualité pleine d'espoir et « hymnique » que Cohen a dit vouloir donner à la chanson.

J'ai voulu créer une toile de fond troublante qui conviendrait au changement sociopolitique qui nous fait entendre autrement cette chanson. Donc, tard un soir, le guitariste pedal steel Joe Grass et moi-même avons installé en secret cinq microphones dans le parking souterrain du Palais des congrès et avons laissé son acoustique et ses bruits de fond agir comme un troisième

instrument pendant que nous jouions cette version de *Democracy*.

Peu d'espaces publics dans le monde moderne sont aussi sinistres que les parkings souterrains. L'écho des pas, la fermeture d'une porte de voiture, le vrombissement d'un moteur, le crissement de pneus : nos sens ont été formés à interpréter ces sons comme autant de signaux de menace ou de danger, comme la possibilité d'une attaque violente. Tous ces bruits de fond sont perceptibles dans l'enregistrement que vous entendez dans cette exposition.

J'ai voulu mixer ces sons inquiétants avec la beauté de la guitare pedal steel et la fragilité d'une seule voix humaine. Ma version de *Democracy* devient une sorte d'élégie ou de chant funèbre à l'idée de démocratie mais qui, par l'acte même de chanter et de jouer, esquisse un petit geste d'espoir.

### Democracy

It's coming through a hole in the air  
From those nights in Tiananmen Square  
It's coming from the feel  
That this ain't exactly real  
Or it's real, but it ain't exactly there  
From the wars against disorder  
From the sirens night and day  
From the fires of the homeless  
From the ashes of the gay  
Democracy is coming to the U.S.A.

It's coming through a crack in the wall  
On a visionary flood of alcohol  
From the staggering account  
Of the Sermon on the Mount  
Which I don't pretend to understand at all  
It's coming from the silence  
On the dock of the bay  
From the brave, the bold, the battered  
Heart of Chevrolet  
Democracy is coming to the U.S.A.

It's coming from the sorrow in the street  
The holy places where the races meet  
From the homicidal bitchin'  
That goes down in every kitchen  
To determine who will serve and who will eat  
From the wells of disappointment  
Where the women kneel to pray  
For the grace of God in the desert here  
And the desert far away:  
Democracy is coming to the U.S.A.  
Sail on, sail on  
O mighty Ship of State  
To the Shores of Need  
Past the Reefs of Greed  
Through the Squalls of Hate  
Sail on, sail on, sail on, sail on  
It's coming to America first  
The cradle of the best and of the worst  
It's here they got the range  
And the machinery for change  
And it's here they got the spiritual thirst  
It's here the family's broken  
And it's here the lonely say  
That the heart has got to open  
In a fundamental way  
Democracy is coming to the U.S.A.

It's coming from the women and the men  
O baby, we'll be making love again  
We'll be going down so deep  
The river's going to weep  
And the mountain's going to shout Amen!  
It's coming like the tidal flood  
Beneath the lunar sway  
Imperial, mysterious in amorous array  
Democracy is coming to the U.S.A.  
Sail on, sail on  
O mighty Ship of State  
To the Shores of Need  
Past the Reefs of Greed  
Through the Squalls of Hate  
Sail on, sail on, sail on, sail on  
I'm sentimental, if you know what I mean  
I love the country but I can't stand the scene  
And I'm neither left or right  
I'm just staying home tonight  
Getting lost in that hopeless little screen  
But I'm stubborn as those garbage bags  
That Time cannot decay  
I'm junk but I'm still holding up  
This little wild bouquet  
Democracy is coming to the U.S.A.

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1992 Sony ATV Music Publishing LLC

Voix : Li'l Andy  
Guitare pedal steel : Joe Grass  
Enregistrement et mixage : Joe Grass dans le stationnement  
du Palais des congrès, Montréal  
Mastérisation : Ryan Morey  
Merci à Emily Gan, Nasuna Stuart-Ulin, Dustyn Lucas  
et Mathilde Holland

## LOU DOILLON

J'ai commencé très jeune à aimer Leonard Cohen. Je me revois assise sur la banquette arrière de la voiture de mon père, de retour d'une longue journée de tournage à l'extérieur pour son film. Je devais avoir huit ou neuf ans. Nous avons roulé pendant des heures en direction de son hôtel, et je le connaissais assez pour savoir que, quand il mettait de la musique, il valait mieux se taire et écouter...

Il a fait jouer l'album *Songs of Love and Hate*, et j'ai ce souvenir précis d'avoir l'impression que Leonard Cohen me parlait. Mon père ne comprend pas l'anglais, et je me souviens d'en avoir été gênée pour la première fois ; je ne pouvais pas supporter le fait qu'il n'entende pas la poésie. J'avais besoin de partager avec lui cette première compréhension que j'avais de la poésie.

Quand on s'est arrêtés pour prendre de l'essence, je me suis assise sur la banquette avant de la voiture et lui ai dit que je lui traduirais tout l'album pendant que la musique défilait. Je me rappelle m'être émue aux larmes pendant que je traduisais *Famous Blue Raincoat*. Je n'avais jamais été témoin d'autant de grâce, de générosité et de bonté auparavant : l'ultime bienveillance de Leonard Cohen.

Jusqu'à-là, les paroles avaient été en quelque sorte binaires : on aimait ou on haïssait, on s'intéressait ou pas... C'était la première fois que quelqu'un s'adressait à mon intelligence en chantant, insinuant ce que je savais déjà à ce moment, que l'amour et la haine sont les deux faces d'une même pièce, qu'ils sont un point de vue, que la compréhension mène à la bonté et que c'était peut-être la seule façon d'avancer dans la vie.

Cette lumière, allumée par Cohen dans mon cerveau et dans mon cœur, m'a révélé un monde qui se trouve entre les mots, entre les lignes, entre le connu et l'inconnu... C'est cette lumière qui fait que je suis avide de détails, que je garde les yeux ouverts et c'est elle qui m'a guidée dans le manège de la vie, avec des pleurs et un cœur heureux.

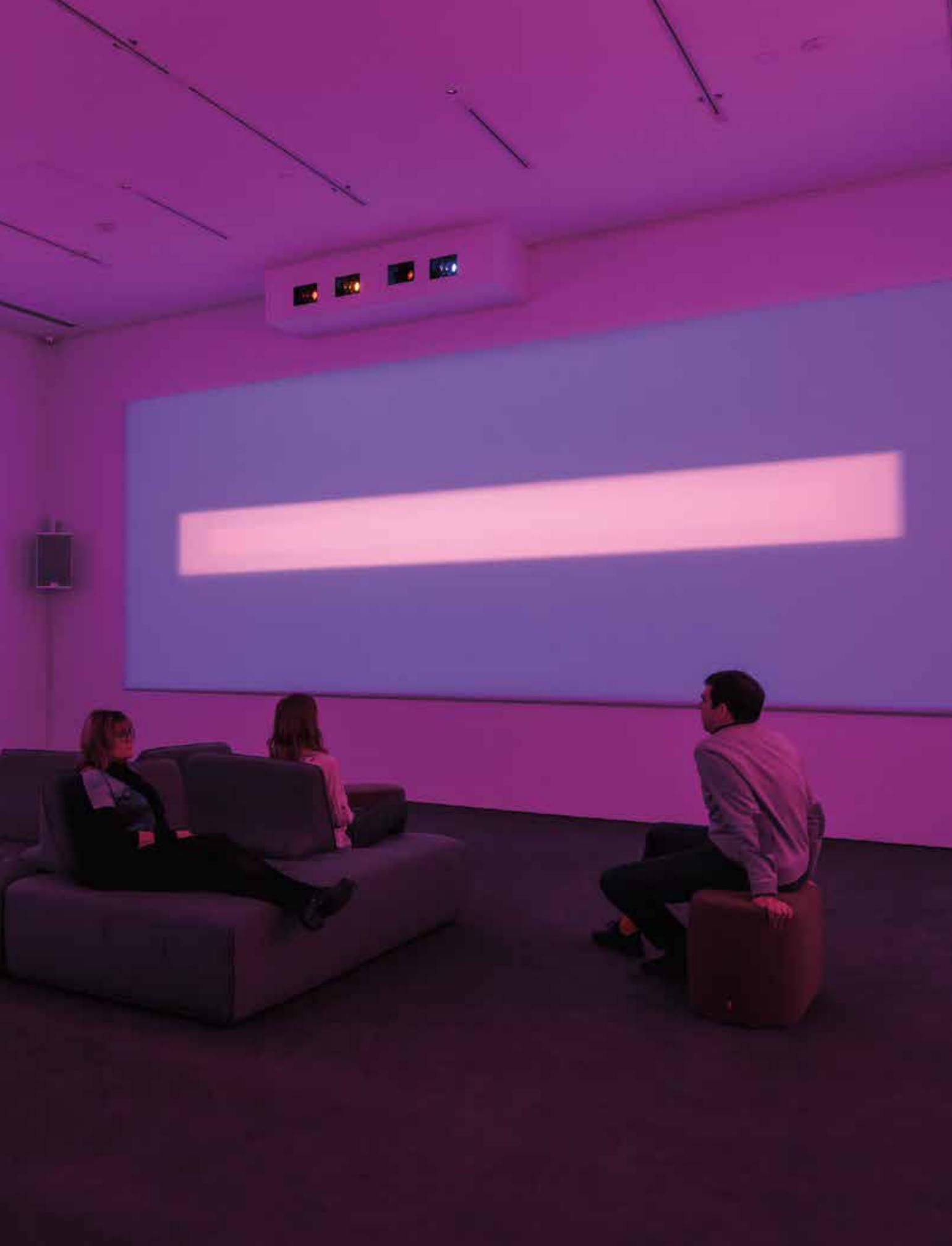
## Famous Blue Raincoat

It's four in the morning, the end of December  
I'm writing you now just to see if you're better  
New York is cold but I like where I'm living  
There's music on Clinton Street all though the evening  
I hear that you're building your little house deep in the desert  
You're living for nothing now  
I hope you're keeping some kind of record  
Yes, and Jane came by with a lock of your hair  
She said that you gave it to her  
The night that you planned to go clear  
Did you ever go clear?  
The last time we saw you you looked so much older  
Your famous blue raincoat was torn at the shoulder  
You'd been to the station to meet every train  
but then you came home without Lili Marlene  
And you treated my woman to a flake of your life  
And when she came back she was nobody's wife  
I see you there with a rose in your teeth  
One more thin gypsy thief  
Well, I see Jane's awake  
She sends her regards  
And what can I tell you my brother my killer?  
What can I possibly say?  
I guess that I miss you  
I guess I forgive you  
I'm glad that you stood in my way  
If you ever come by here for Jane or for me  
I want you to know that your enemy is sleeping  
I want you to know that his woman is free  
Yes, and thanks for the trouble you took from her eyes  
I thought it was there for good, so I never tried  
And Jane came by with a lock of your hair  
She said that you gave it to her that night that you planned  
to go clear

Sincerely, L. Cohen

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1971 Sony ATV Music Publishing LLC





## LISTE DES ŒUVRES

### KARA BLAKE

#### ***The Offerings*, 2017**

[Les Offrandes]

Installation vidéographique à 5 canaux, noir et blanc et couleur, son, 35 min, en boucle

Projection sur trois écrans

Commandée par le Musée d'art contemporain de Montréal

Avec le soutien du Conseil des arts du Canada

Présentée avec l'aimable permission de l'artiste

Assistance à la production : Alexandre Larose, Becky Blake, Marites Carino | Mixage du son : Steve Bates | Correction de couleur : Francis Hanneman | Sous-titres : Robert Paquin | Retouches : Hiventy | Traduction : Michel Garneau (*Prayer for Messiah*), Jean Guilloineau (*Tower of Song*)

**Pages : 71-73**

### CANDICE BREITZ

#### ***I'm Your Man (A Portrait of Leonard Cohen)*, 2017**

[Je suis ton homme (Un portrait de Leonard Cohen)]

Tournée au Centre Phi, à Montréal, de mai à juin 2017

Installation vidéographique à 19 canaux, couleur, son, 40 min 43 s, en boucle

18 écrans suspendus et une projection sur écran simple

Commandée et produite par le Musée d'art contemporain de Montréal

Avec le soutien du Goethe-Institut Montréal

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Réalisatrice : Candice Breitz | Gestion de projet : Sophie Cook, Alex Fahl, Gabrielle Gagnon-Fréchet | Distribution : Candice Breitz, Sophie Cook | Assistante à la réalisation : Sophie Cook | Directeur photo : Yann-Manuel Hernandez | Son : Max Schneider | Assistants à la production : Gaby Girard, Dustyn Lucas, Aly Marguerite Neumann, Ellen Payne Smith, Nasuna Stuart-Ulin, Sarah Tue-Fee | Postproduction : Alex Fahl | Photographie de film : Edwin Isford

Participants : Lew Auerbach, Sheldon Azimov, Thomas L. Bohan, Don Cummer, Jean-Pierre Ducharme, Shaun Fawcett (à la mémoire d'Ellen C. Fawcett), Marc Gian, Jerry Golland, Fergus Keyes, Richard Lahmy, Peter Lau, Victor Neufeld, Claude Ouellet, Philippe, Denis S. J. Shackel, Paul G. Shaw, Edward Lyon Singer, Philip J. Taylor

Chorale de la synagogue Shaar Hashomayin : Roi Azoulay (directeur musical), Cantor Gideon Y. Zelermyer (soliste), Conor O'Neil (arrangeur)

Choristes : David Buzaglo, Victor Chisholm, Gabriel Frank, Joshua Goldman, Isak Goldschneider, Conor O'Neil, David Packer, Lorne Shapiro, Jake Smith  
Enregistré par Howard Bilerman au Hotel2Tango

**Pages : 75-79, 156-157**

### JANET CARDIFF ET GEORGE BURES MILLER

#### ***The Poetry Machine*, 2017**

[La machine à poésie]

Installation audio interactive et techniques mixtes, comprenant orgue, haut-parleurs, tapis, ordinateur et dispositifs électroniques  
Dimensions variables

Tous les poèmes écrits et déclamés par Leonard Cohen proviennent de son recueil *Book of Longing*, publié en 2006 par McClelland & Stewart

Œuvre dédiée à Leonard Cohen, 1934-2016

Un merci tout particulier à Robert Kory et au Leonard Cohen Family Trust

Commandée par le Musée d'art contemporain de Montréal

Avec l'aimable permission des artistes, de Luhring Augustine, New York, de la Fraenkel Gallery, San Francisco, et de la Koyanagi Gallery, Tokyo

**Pages : 67-69**

## CHRISTOPHE CHASSOL

### *Cuba in Cohen*, 2017

[Cuba en Cohen]

Installation vidéographique à écran simple, noir et blanc, son,  
15 min 19 s, en boucle, comprenant partitions annotées

Dimensions variables

Commandée par le Musée d'art contemporain de Montréal

Présentée avec l'aimable permission de l'artiste

Voix : Sandra Samuel, Carlotta Menozzi, Kenneth Bailey et Jean Pierre Muller,  
Krisztina Nagy, Pauline Simon, Christophe Chassol | Enregistrée par  
Thibaut Javoy au « Studio Venezia » de Xavier Veilhan

**Pages : 9, 61-65**

## LEONARD COHEN

### *Autoportraits de 2003 à 2016*, 2017

Projection de 220 dessins documentant les autoportraits de  
Leonard Cohen

Montage d'Alexandre Perrault

Production du Musée d'art contemporain de Montréal

Présentée avec l'aimable permission et © Leonard Cohen

Family Trust

**Pages : 85-87**

## DAILY TOUS LES JOURS

### *I Heard There Was a Secret Chord*, 2017

[J'ai entendu qu'il y avait un accord secret]

Installation audio participative

Environnement architectural octogonal, comprenant  
microphones, haut-parleurs, transducteurs et affichage  
numérique

434 × 590 × 590 cm (structure en bois)

434 × 242 cm (chaque panneau)

Commandée par le Musée d'art contemporain de Montréal et  
l'Office national du film du Canada

Avec le soutien du Conseil des arts du Canada

Présentée avec l'aimable permission de Daily tous les jours

(JoDee Allen, Mouna Andraos, Fady Atallah, Michael Baker,

Irene Chaudouet, Melissa Mongiat, Anne Ouellette,

Eva Schindling, Bianca Su, Rebecca Taylor, Pierre Thirion)

Enregistrement : Patrick McDowel, Dominique Girard (Tetra Sound Lab) |  
Chef de chœur : Mélodie Rabatel | Consultant acoustique : Tim Hewling  
(Resonance TjL) | Fabrication : Double Effet | Programmation du site Web :  
Folklore | Chœurs : Ensemble vocal Les Nanas de Montréal, Chœur Gai de  
Montréal, Ensemble vocal DivertisSon, La Serre, BAnQ, Ensemble I Coristi  
de Laval

**Pages : 2-3, 109-113**

## TACITA DEAN

### *Ear on a Worm*, 2017

[Une oreille sur un ver]

Installation filmique sur écran simple

Film 16 mm, couleur, son, 3 min 33 s, en boucle

Commandée par le Musée d'art contemporain de Montréal

Avec l'aimable permission de l'artiste et de la Marian Goodman  
Gallery, New York

Directeur photo : Travis LaBella | Premier assistant caméraman : Cate Smierciak |  
Gestion de la pellicule : Craig Samuels | Enregistrements sonores sur place :  
Tacita Dean | Montage négatif : Steve Farman | Design sonore : James Harrison |  
Animateur sonore : Stephen Felton, Sound Design Company | Mastering :  
John Polito, Audio Mechanics | Transfert du son optique : DJ Audio |  
Étalonnage couleur : Saul Escobedo | Préparation du plan de tournage :  
Denise Marques | Cadre Marketing Panavision Hollywood : Jennifer Kuwabara  
Naples | Film imprimé par Fotokem, Los Angeles | Film créé sur Kodak Motion  
Picture Film | Filmé avec Panavision® Camera & Lenses | Installation :  
Kenneth Graham, KS Objectiv | Filmé sur place à Venice, Californie

**Pages : 10-11, 106**

## THOMAS DEMAND

### *Ampel / Stoplight*, 2016

[Feu de circulation]

Installation vidéographique multimédia

Vidéo d'animation sur panneau DEL, couleur, stéréo,

son (Tyondai Braxton et Leonard Cohen), 20 min, en boucle

104 × 63 × 10 cm (panneau)

Commandée par le Musée d'art contemporain de Montréal

© Thomas Demand / SODRAC (2017)

**Page : 59**

## KOTA EZAWA

### *Cohen 21*, 2017

Installation filmique sur écran simple

Film d'animation 16 mm, noir et blanc, son, 2 min 30 s, en boucle

Commandée par le Musée d'art contemporain de Montréal

Présentée avec l'aimable permission de l'artiste

**Pages : 46, 48-49**

## GEORGE FOK

### *Passing Through*, 2017

[De passage]

Installation vidéographique à canaux multiples, noir et blanc

et couleur, son, 56 min 15 s, en boucle

Projection sur trois murs

Commandée par le Musée d'art contemporain de Montréal

Avec l'aimable permission de l'artiste

Assistant au montage et recherche éditoriale : Matthew Ober |  
Son : Coproduction Audio Z | Producteur exécutif : Serge Laforest |  
Design et mixage du son : Martin Rouillard, Rémy Sealey | Installation sonore :  
Martin Rouillard | Mixage additionnel : Johan Chacon | Sous-titres :  
Semantikos (Elizabeth Marion Poitras)

**Pages : 41-45, 154-155**

## ARI FOLMAN

### **Depression Chamber**, 2017

[Chambre de dépression]

Installation interactive vidéographique avec animation par ordinateur, caméra en direct, détecteur Kinect, noir et blanc, couleur, son, 5 min 10 s, comprenant plateforme de repos

Projection sur trois murs et plafond

Environnement architectural : 333 × 250 × 333 cm

Commandée par le Musée d'art contemporain de Montréal

Avec le soutien de la Fondation suisse pour l'art et la culture Pro Helvetia et le Consulat général d'Israël à Montréal

Présentée avec l'aimable permission de l'artiste

Création d'Ari Folman | Illustration : David Polonsky | 2D Animation : Sefi Gayego | Direction technique et programmation : TinkaTinka | Production : Yael Nahlieli

**Pages : 1, 35-39**

## CLARA FUREY

### **When Even The**, 2017

[Quand même le]

Performance de danse/installation

Performance de danse en présence de la sculpture *Coaxial*

*Planck Density* (1999) de Marc Quinn, avec musique et conception

sonore de Tomas Furey, conception lumières d'Alexandre Pilon-Guay, incluant une installation vidéographique réalisée par Kaveh Nabatian

90 performances d'une durée de 90 min chacune

Commandée par le Musée d'art contemporain de Montréal

Avec le soutien du Conseil des arts du Canada

Présentée avec l'aimable permission de l'artiste

+

## MARC QUINN

### **Coaxial Planck Density**, 1999

Plomb

10 × 185 × 51 cm

Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Présentée avec l'aimable permission de l'artiste

**Pages : 101-105**

## JENNY HOLZER

### **For Leonard Cohen**, 2017

[Pour Leonard Cohen]

Projection lumineuse

Silo à grain n° 5, Vieux-Port de Montréal

Texte : paroles et poèmes de Leonard Cohen

Commandée par le Musée d'art contemporain de Montréal

Présentée avec l'aimable permission et © 2017 Jenny Holzer,

Artists Rights Society (ARS), New York / SODRAC, Montréal

**Pages : 4-5, 121-123**

## JON RAFMAN

### **Legendary Reality**, 2017

[Réalité légendaire]

Installation sculpturale en forme de cinéma avec 21 fauteuils, comprenant projection vidéographique, couleur, son stéréo, 15 min 45 s, en boucle

Dimensions variables

Commandée par le Musée d'art contemporain de Montréal

Présentée avec l'aimable permission de l'artiste, de Sprueth

Magers, Los Angeles, et de la Galerie Antoine Ertaskiran,

Montréal

Pour le film | Poésie et musique de Leonard Cohen | Design sonore :

Milo Reinhardt | Mixage sonore : Xavier Arocha

**Pages : 94, 96-99, 152-153**

## MICHAEL RAKOWITZ

### **I'm Good at Love, I'm Good at Hate, It's in Between I Freeze**, 2015-2017

[Je suis doué pour aimer, je suis doué pour haïr, c'est entre les deux que je fige]

Installation multimédia comprenant projection vidéographique, moniteur éteint, artéfacts d'archives et objets

Dimensions variables

Réalisée avec le soutien de Creative Capital, Chicago, et du

Musée d'art contemporain de Montréal

Présentée avec l'aimable permission et © 2017 Michael Rakowitz

Pour le film | Réalisateur : Michael Rakowitz | Directeur photo : Robert Chase

Heishman | Monteur : Robert Chase Heishman | Ingénieur du son : Nate

Sandberg | Leonard : Marc Joseph Berg | Récit inspiré en partie de *Various*

*Positions: A Life of Leonard Cohen* d'Ira B. Nadel, publié par Pantheon Books |

A Falafel Western Film

**Pages : 50-53**

## ZACH RICHTER

### **Hallelujah**, 2017

[Alléluia]

Expérience en réalité virtuelle

Casque RV, écouteurs, ordinateur et dispositifs électroniques, comprenant rideaux de théâtre suspendus

Configuration circulaire : 335 cm (diam.)

Création de Zach Richter, Bobby Halvorson et Eames Kolar

Produite par Within en partenariat avec Lytro

Principaux collaborateurs : Chrissy Szczupak, Orin Green, Jess Engel,

ECCO VR, International Orange Chorale of SF, Chris Milk et Aaron Koblin

**Pages : 117-119, 158**

## SHARON ROBINSON

### **Goodbye Stranger**, 2017

[Adieu, Étranger]

Enregistrement vidéo d'une performance musicale, couleur, son, 5 min, en boucle

Commandée par le Musée d'art contemporain de Montréal

Présentée avec l'aimable permission de l'artiste

Réalisatrice : Paula Walker | Producteur : Allan Wachs | Directeur

photo : Rolf Kestermann | Enregistrement sonore : Keven Brennan

**Page : 83**

## LES FRÈRES SANCHEZ

*I Think I Will Follow You Very Soon*, 2017

[Je pense que je te suivrai très bientôt]

Installation holographique et techniques mixtes

Environnement architectural reconstruit, avec effets visuels du Workshop à Montréal, technologie de l'hologramme de Mikael « Hologram Master » Fock / Kulturværftet à Elseneur, conception sonore de Mimi Allard

Les œuvres exposées au sein de l'installation sont généreusement prêtées par Morton Rosengarten

Dimensions variables

Commandée par le Musée d'art contemporain de Montréal

Avec le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec

et du Kulturværftet (Centre culturel) d'Elseneur, Danemark

Présentée avec l'aimable permission des artistes

Pages : 89-93

## TARYN SIMON

*The New York Times, Friday, November 11, 2016*, 2017

[Le *New York Times* du vendredi 11 novembre 2016]

Installation, techniques mixtes

Exemplaire du journal *The New York Times*

(en date du 11 novembre 2016), comprenant une vitrine en verre

61 × 30,5 × 56 cm (vitrine)

Commandée par le Musée d'art contemporain de Montréal

Présentée avec l'aimable permission de l'artiste et de la

Gagosian Gallery, New York

Pages : 55-57

## ARIANE MOFFATT

AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

AURORA

BASIA BULAT

BRAD BARR

CHILLY GONZALES ET JARVIS COCKER  
AVEC KAISER QUARTETT

DEAR CRIMINALS

DOUGLAS DARE

FEIST

HALF MOON RUN

JULIA HOLTER

LEIF VOLLEBEKK

LI'L ANDY ET JOE GRASS

LITTLE SCREAM

LOU DOILLON

MÉLANIE DE BIASIO

MOBY

SOCALLED

THE NATIONAL  
AVEC SUFJAN STEVENS, RAGNAR KJARTANSSON  
ET RICHARD REED PARRY

*À l'écoute de Leonard*, 2017

Environnement audio multimédia

Enregistrements sonores de compositions de Leonard Cohen

Conception lumières de Jocelyn Labonté

Dimensions variables

Commandé et produit par le Musée d'art contemporain de Montréal

Enregistrements maîtres, avec l'aimable permission des artistes

## Crédits photographiques

Maxence Bilodeau : p. 104-105

Geoffrey Boulangé : p. 2-3, 109

Gleb Gombert : p. 4-5, 121-123

Guy L'Heureux : p. 9, 35-39, 41, 44-45, 48-52,  
55, 61-63, 67-69, 71-73, 75-77, 83, 85, 89-94,  
96-99, 101-103, 106, 110-113, 117, 124, 126-127,  
146-147, 152-155, 158

Richard-Max Tremblay : p. 30, 42-43















## REMERCIEMENTS

Le Musée d'art contemporain de Montréal (MAC) tient à remercier feu Leonard Cohen qui, en 2015, a spontanément accepté que nous organisions la présente exposition. Nous souhaitons également remercier la famille, les proches et les associés de Leonard Cohen, en particulier Robert Kory, Adam Cohen et Lorca Cohen, qui nous ont donné un accès inestimable aux archives, écrits, enregistrements, films, vidéos, photographies et autres œuvres de Cohen.

Le MAC est heureux de s'associer aux nombreux partenaires institutionnels qui ont généreusement contribué à la production de l'exposition.

Nous remercions chaleureusement CBC/Radio-Canada, le présentateur de l'exposition. Ce diffuseur a mis ses archives à notre disposition et à celle des artistes participants pour la création de nouvelles œuvres dans le cadre du présent projet. Un merci spécial va à Carrie Haber, Debbie Hynes, Francine Allaire et Catherine Boivin.

Nous souhaitons exprimer notre gratitude à Alain Gignac et à la Société des célébrations du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal pour leur précieux appui au projet.

Nos remerciements s'adressent également à l'Office national du film du Canada (ONF) qui a partagé sans réserve ses archives avec nos artistes. Nous sommes aussi redevables à l'ONF pour s'être joint à nous à titre de co-commanditaire de la production d'une nouvelle œuvre avec Daily tous les jours. Merci à Hugues Sweeney et à André Picard.

Merci à POP Montréal pour la co-présentation de la série de concerts *Leonard Cohen : Cinq concerts – Cinq albums*, soit Dan Seligman, Eric Cazes, Sarah Shoucri ainsi que tous les musiciens invités et le directeur musical de la série, Li'l Andy.

Le MAC remercie Sony Music et Sony ATV, qui lui ont accordé un accès sans précédent à une multitude d'enregistrements, de compositions et de documents vidéo d'archives, ainsi que la permission de les utiliser. Un merci spécial à Caryn Hanlon, George Maloian, Temi Argyropoulos, Janet Baker et Judy Naiberg.

Nous voulons exprimer notre gratitude à la maison d'édition McClelland & Stewart et à The Willie Agency qui nous ont donné accès à plusieurs des poèmes et écrits de Cohen. Merci à Jared Bland, Percy Stubbs et Katie Cacouris. Merci également à la Thomas Fisher Rare Book Library, Université de Toronto, pour l'accès à ses archives sur Cohen.

Nous remercions de tout cœur nos adjointes à la conservation Sophie Cook et Geneviève Senécal, de même que les autres membres de l'équipe du MAC qui ont travaillé avec beaucoup d'enthousiasme et d'énergie à la réalisation du projet. Sans ordre particulier : Anne-Marie Barnard, Carl Solari, Denis Labelle, Josée St-Louis, Alexandre Perreault, Marie-Eve Beaupré, Marie-Chantale Poisson, Eve Katinoglou, Marie-Renée Vial, Roxane Dumas-Noël, Valérie Sirard, Marlène Chapelain, Annie Alix-Paré, Emeren García, Chantal Charbonneau, François LeTourneau, Luc Perron, Yves Théoret, Anne-Marie Zeppetelli, Patricia DaPozzo, Sylvie Pelletier, Luc Guillemette, Naila Del Cid, Lesley Johnstone et Jocelyn Labonté.

Un merci tout spécial s'adresse à nos collaborateurs : Kaveh Nabatian, Daniel Angers, Carmine Starnino, Dominique Issermann, Michel Garneau, Allan Showalter, Louise Simard, Gabrielle Gagnon-Fréchet et Nancy Rosenfeld.

Que soient remerciés les photographes Michael Putland, Claude Gassian et Barry Marsden qui nous ont fourni de remarquables images de Leonard Cohen.

Le MAC remercie également ses partenaires d'exposition : DeSerres, Aéroports de Montréal (ADM) et la Société de transport de Montréal (STM). Merci à la Société immobilière du Canada et au Vieux-Port de Montréal.

Nous apprécions grandement la contribution des partenaires qui ont soutenu directement la création d'œuvres par nos artistes : le Goethe-Institut et l'I.F.A./Institut pour les relations étrangères (Candice Breitz), Spotify (Daily tous les jours), Audio Z (George Fok), le Consulat général d'Israël à Montréal et la Fondation suisse pour l'art et la culture Pro Helvetia (Ari Folman), ainsi que Lytro (Zach Richter).

Le MAC est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des arts du Canada. Le MAC remercie également ses partenaires Loto-Québec et Ubisoft Montréal, ainsi que ses partenaires médias *La Presse* et *Publicité sauvage*.

Nous souhaitons remercier sincèrement de leur généreux appui la Fondation Azrieli, la Fondation de la famille Stephen et Lillian Vineberg, Nick Tedeschi et Sal Guerrera, la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman ainsi qu'Erin Battat. Un merci particulier s'adresse à la merveilleuse Lillian Vineberg, qui nous a accompagnés et soutenus dès la conception de l'exposition et jusqu'au vernissage.

Enfin, nous exprimons notre profonde reconnaissance aux artistes et aux musiciens qui ont participé à l'exposition.

J. Z. et V. S.

**JOHN ZEPPELELLI** est directeur et conservateur en chef du Musée d'art contemporain de Montréal où il supervise un vaste programme d'expositions, de programmes publics et d'acquisitions, en plus de piloter un projet de transformation du bâtiment. Sophie Calle, Simon Starling, David Altmejd, Jon Rafman, Dana Schutz, Ragnar Kjartansson, Teresa Margolles, Olafur Eliasson et Lizzie Fitch/Ryan Trecartin comptent parmi les artistes passionnants dont le travail a fait l'objet d'une exposition depuis son arrivée. Avant de rejoindre le MAC, il a été commissaire à DHC Fondation pour l'art contemporain à Montréal, où il a monté plusieurs expositions individuelles importantes et une exposition collective primée qui explorait la perte et la mortalité, intitulée *Chroniques d'une disparition*. John a travaillé à l'Institute for Contemporary Art à Londres, et dans une galerie marchande de New York pendant qu'il étudiait à l'Independent Study Program du Whitney Museum. Il a enseigné à l'Université Concordia et au Nova Scotia College of Art and Design.

**VICTOR SHIFFMAN** est commissaire invité au Musée d'art contemporain de Montréal. Depuis 1988, il a œuvré dans le milieu des arts en tant que producteur, présentateur et programmeur dans divers secteurs dont la musique, le multimédia, le cinéma, la vidéo et la performance. Il a eu le privilège de travailler auprès d'artistes comme Radiohead, Bjork, The Beastie Boys, Boy George, Tears for Fears, Michel Gondry, Fela Kuti, Denis Villeneuve, George Clinton, Massive Attack, Tito Puente et George Benson. Né au Cap, en Afrique du Sud, Victor a étudié à la Rhodes University, avant de s'installer à New York en 1988 où il a travaillé comme agent musical au Ritz. Il a déménagé à Montréal en 1992, travaillant comme programmeur pour des producteurs de concerts comme DKD, Fogel/Sabourin et le Festival international de jazz de Montréal. Il a également été producteur à la création pour le Cirque du Soleil. Victor a été vice-président fondateur du Centre Phi à Montréal où il était responsable de la programmation musicale.

**SYLVIE SIMMONS** est une auteure et journaliste spécialiste de musique dont l'œuvre a été récompensée de nombreux prix. Il y a quarante ans, elle a quitté son lieu de naissance, Londres, pour s'établir à Los Angeles et y devenir l'une des rares femmes à s'inscrire parmi les meilleurs auteurs spécialistes du rock, un milieu à prédominance masculine. La BBC a réalisé un documentaire sur elle, intitulé *The Rock Chick*. Elle a publié plusieurs ouvrages, de fiction et de nature plus variée, dont une sélection de nouvelles, *Too Weird for Ziggy*, ainsi que des biographies de Neil Young et Serge Gainsbourg. Sa plus récente biographie, *I'm Your Man: The Life of Leonard Cohen*, est un best-seller décrit par Janet Maslin du *New York Times* comme « intelligent, audacieux et hypnotisant ». Brian D. Johnson, de la revue *Macleans*, l'a qualifiée de « biographie la plus perspicace, intime et décisive jamais écrite sur l'auteur-compositeur-interprète, poète et moine le plus éminent du Canada ». Sylvie Simmons habite San Francisco, où elle écrit pour la revue *MOJO*. Elle travaille actuellement sur un ouvrage réalisé en collaboration avec Debbie Harry du groupe Blondie et prépare également la sortie d'un nouvel album.

Écrivaine, chercheuse et traductrice littéraire canadienne, **CHANTAL RINGUET** est l'auteure de recueils de poésie (prix littéraire Jacques-Poirier 2009) et d'ouvrages sur le Montréal yiddish. Avec Gérard Rabinovitch, elle a fait paraître l'ouvrage collectif *Les révolutions de Leonard Cohen* (PUQ, 2017), qui a remporté un 2017 Canadian Jewish Literary Award. Avec Pierre Anctil, elle a traduit du yiddish l'œuvre de jeunesse de Marc Chagall *Mon univers. Autobiographie* (Fides, 2017). Récemment, elle a été boursière au YIVO Institute for Jewish Research à New York, chercheuse en résidence au Hadassah-Brandeis Institute et écrivaine en résidence, puis traductrice en résidence au Banff Centre for the Arts and Creativity. Elle a professé un cours intitulé « Leonard Cohen: In Words and Music » à l'Université McGill (automne 2017).

**VERSION FRANÇAISE DES CHANSONS DE LEONARD COHEN**

**D'ABORD, NOUS PRENONS MANHATTAN**  
[FIRST WE TAKE MANHATTAN]

Ils m'ont condamné à vingt ans d'ennui  
Pour avoir tenté de changer le système de l'intérieur  
Me voici, me voici pour les récompenser  
D'abord, nous prenons Manhattan, puis nous prenons Berlin

Je suis guidé par un signe du ciel  
Je suis guidé par la tache de naissance sur ma peau  
Je suis guidé par la beauté de vos armes  
D'abord, nous prenons Manhattan, puis nous prenons Berlin

J'ai vraiment aimé vivre avec toi, petite  
J'aime ton corps, ton esprit, tes vêtements  
Mais tu vois cette file qui traverse la gare ?  
Je t'ai dit, je t'ai dit, je t'ai dit que j'étais l'un d'eux

Tu m'aimais en perdant, mais maintenant tu as peur que je puisse gagner  
Je connais ta façon de m'arrêter, mais tu manques de discipline  
Combien de nuits j'ai prié pour cela, pour que mon travail commence  
D'abord, nous prenons Manhattan, puis nous prenons Berlin

Je n'aime pas vos histoires de mode, monsieur  
Je n'aime pas ces drogues qui vous gardent mince  
Je n'aime pas ce qui est arrivé à ma sœur  
D'abord, nous prenons Manhattan, puis nous prenons Berlin

J'ai vraiment aimé vivre avec toi, petite  
Et merci pour les objets que tu m'as envoyés  
Le singe et le violon de contre-plaqué  
Je me suis entraîné chaque nuit et maintenant je suis prêt  
D'abord, nous prenons Manhattan, puis nous prenons Berlin

Je suis guidé  
Tu te souviens de moi ? Je vivais pour la musique  
Tu te souviens de moi ? Je t'ai monté tes commissions  
C'est la fête des pères et tout le monde est blessé  
D'abord, nous prenons Manhattan, puis nous prenons Berlin

—  
Écrite par Leonard Cohen

© 1986, 1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

**Y'A PAS D'REMÈDE À L'AMOUR**  
[AIN'T NO CURE FOR LOVE]

Je t'ai aimée très très longtemps  
Je sais que cet amour est vrai  
Peu importe pourquoi ça a mal tourné  
Ça ne change pas ce que je ressens  
Et je ne peux pas croire que le temps guérira la blessure dont je parle  
Y'a pas d'remède  
Y'a pas d'remède  
Y'a pas d'remède à l'amour

Tu me fais souffrir, petite  
Je ne peux pas dire non  
J'ai besoin de te voir nue  
Dans ton corps et dans tes pensées  
Tu es en moi comme une habitude et j'en aurai jamais assez  
Y'a pas d'remède  
Y'a pas d'remède  
Y'a pas d'remède à l'amour

Y'a pas d'remède à l'amour  
Y'a pas d'remède à l'amour  
Les vaisseaux spatiaux montent au ciel  
Les livres sacrés sont grands ouverts  
Les médecins travaillent jour et nuit  
Mais on ne trouvera jamais le remède de l'amour  
Il n'y a aucune boisson, aucune drogue  
Il n'y a rien d'assez pur pour être un remède à l'amour

Je te vois dans le métro et je te vois dans le bus  
Je te vois couchée avec moi et je te vois te réveiller  
Je vois tes mains et tes cheveux  
Tes bracelets et ta brosse  
Et je t'appelle, je t'appelle  
Mais pas assez doucement  
Y'a pas d'remède  
Y'a pas d'remède  
Y'a pas d'remède à l'amour

Je suis entré dans cette église vide – je n'avais nulle part où aller –  
Et la voix la plus douce que j'aie entendue a murmuré à mon âme  
Je n'ai pas besoin qu'on me pardonne de t'aimer autant  
C'est écrit dans le grand livre, c'est écrit en lettres de sang  
J'ai même entendu les anges déclarer de là-haut  
Y'a pas d'remède  
Y'a pas d'remède  
Y'a pas d'remède à l'amour

—  
Écrite par Leonard Cohen

© 1986, 1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

**TOUT LE MONDE LE SAIT**  
[EVERYBODY KNOWS]

Tout le monde sait que les dés sont pipés  
Tout le monde roule en croisant les doigts  
Tout le monde sait que la guerre est finie  
Tout le monde sait que les braves types sont perdus  
Tout le monde sait que le combat était arrangé  
Les pauvres restent pauvres, les riches deviennent riches  
Ça se passe comme ça  
Tout le monde le sait

Tout le monde sait que le bateau prend l'eau  
Tout le monde sait que le capitaine a menti  
Tout le monde a ce sentiment de malaise  
Comme si son père ou son chien était mort  
Tout le monde parle seul  
Tout le monde veut une boîte de chocolats  
Et une rose à longue tige  
Tout le monde le sait

Tout le monde sait que tu m'aimes, ma petite  
Tout le monde sait que tu m'aimes vraiment  
Tout le monde sait que tu as été fidèle  
À part une nuit ou deux  
Tout le monde sait que tu as été discrète  
Mais tu devais rencontrer tellement de gens  
Sans tes vêtements  
Et tout le monde le sait

Tout le monde le sait, tout le monde le sait  
Ça se passe comme ça  
Tout le monde le sait

Tout le monde le sait, tout le monde le sait  
Ça se passe comme ça  
Tout le monde le sait

Tout le monde sait que c'est maintenant ou jamais  
Tout le monde sait que c'est toi ou moi  
Tout le monde sait que tu vis éternellement  
Quand tu as écrit un vers ou deux  
Tout le monde sait que l'affaire est pourrie :  
Vieux Joe le Noir ramasse toujours du coton  
Pour tes rubans et pour tes nœuds  
Tout le monde le sait

Tout le monde sait que la peste arrive  
Tout le monde sait qu'elle avance vite  
Tout le monde sait comment sont la femme  
Et l'homme nus  
Comme un objet brillant du passé  
Tout le monde sait que la scène est morte  
Mais il y aura sur ton lit un mètre  
Qui fera voir ce que tout le monde sait

Tout le monde sait que tu as des problèmes  
Tout le monde sait ce que tu as vécu  
Depuis la croix sanglante au sommet du Calvaire  
Jusqu'à la plage de Malibu  
Tout le monde sait que ça se sépare  
Jette un dernier regard à ce Sacré Cœur  
Avant qu'il explose  
Et tout le monde le sait

Tout le monde le sait, tout le monde le sait  
Ça se passe comme ça  
Tout le monde le sait

Tout le monde le sait, tout le monde le sait  
Ça se passe comme ça  
Tout le monde le sait  
Tout le monde le sait

**JE SUIS TON HOMME**  
[I'M YOUR MAN]

Si tu cherches un amant  
Je ferai ce que tu demanderas  
Si tu veux un autre genre d'amour  
Je porterai un masque pour toi  
Si tu veux un associé  
Prends ma main  
Ou si tu veux me frapper parce que tu es en colère  
Me voici  
Je suis ton homme

Si tu veux un boxeur  
Je monterai sur le ring pour toi  
Si tu veux un médecin  
J'ausculterai chaque pouce de toi  
Si tu veux un chauffeur  
Tu n'as qu'à entrer  
Ou si tu veux me monter pour une promenade  
Tu sais que tu le peux  
Je suis ton homme

La lune est trop claire  
Les chaînes trop serrées  
La bête ne s'endormira pas  
J'ai passé en revue toutes les promesses  
Que j'ai faites et n'ai pu tenir

Mais un homme ne retrouve pas une femme  
En la suppliant à genoux  
Sinon je ramperais vers toi, petite  
Et je tomberais à tes pieds  
Je hurlerais vers ta beauté  
Comme un chien en rut  
Et je te grifferais le cœur  
Je déchirerais tes draps  
Et je te dirais, je t'en prie  
Je suis ton homme

Si tu veux dormir  
Un instant sur la route  
Je prendrai le volant  
Si tu veux arpenter seule la rue  
Je disparaîtrai de ta vue  
Si tu veux un père pour ton enfant  
Ou si tu veux marcher avec moi un instant  
Sur le sable  
Je suis ton homme

Si tu cherches un amant,  
Je ferai ce que tu demanderas  
Si tu veux un autre genre d'amour  
Je porterai un masque pour toi

—  
Écrite par Leonard Cohen  
©1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

**PRENDS CETTE VALSE**  
[TAKE THIS WALTZ]

À Vienne il y a dix jolies femmes  
Il y a une épaule où la mort va gémir  
Il y a un promenoir avec neuf cents fenêtres  
Il y a un arbre où les colombes vont mourir  
Il y a un morceau déchiré du matin  
Qui pend dans la Galerie du Gel  
Aïe, aïe aïe aïe  
Prends cette valse, prends cette valse  
Prends cette valse aux mâchoires serrées

Je te veux, je te veux, je te veux  
Sur une chaise avec un magazine mort  
Dans la grotte à la pointe du lys  
Dans un vestibule où n'est jamais allé l'amour  
Sur un lit où la lune a sué  
Dans un cri plein de pas et de sable  
Aïe, aïe aïe aïe  
Prends cette valse, prends cette valse  
Prends sa taille brisée dans ta main

Cette valse, cette valse, cette valse, cette valse  
Avec son propre accord d'alcool et de mort  
Traînant la queue dans la mer

Il y a une salle de concert à Vienne  
Où votre bouche avait mille questions  
Il y a un bar où les garçons ne parlent plus  
Ils ont été condamnés à mort par la tristesse  
Ah, mais qui grimpe sur ton portrait  
Avec une guirlande de larmes arrachées ?  
Aïe, aïe aïe aïe  
Prends cette valse, prends cette valse  
Prends cette valse, qui se meurt depuis des années

Il y a un grenier où jouent les enfants  
Où je suis vite allé m'allonger avec toi  
Dans un rêve de lanternes hongroises  
Par quelque doux après-midi  
Et je verrai ce que tu as attaché à tes chagrins  
Tous tes moutons et tes lys des neiges  
Aïe, aïe aïe aïe  
Prends cette valse, prends cette valse  
Avec ses « Je ne t'oublierai jamais, tu sais ! »

Cette valse, cette valse, cette valse, cette valse  
Avec son propre accord d'alcool et de mort  
Traînant la queue dans la mer

Et je danserai avec toi à Vienne  
Je porterai un masque de rivière  
La jacinthe sauvage sur l'épaule  
La bouche sur la rosée de tes cuisses  
J'enterrerai mon âme dans mon album  
Avec les photos et la mousse  
Et j'offrirai au flot de ta beauté  
Mon pauvre violon et ma croix  
Et tu m'emmèneras danser dans les fontaines  
De tes poignets  
Ô mon amour, Ô mon amour  
Prends cette valse, prends cette valse  
Elle est à toi. C'est tout ce qu'il y a

—  
Écrite par Leonard Cohen, paroles inspirées d'un poème de Federico García Lorca  
(«Pequeño vals vienés» [Petite valse viennoise])  
© 1986, 1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

**POLICE DU JAZZ**  
[JAZZ POLICE]

Veux-tu bien me dire pourquoi les cloches sonnent ?  
Rien ne s'est jamais passé ici depuis des millénaires  
Je me suis assis là mercredi matin  
Mercredi matin, je n'en croyais pas mes oreilles

La police du jazz a fouiné dans mes dossiers  
La police du jazz a interrogé ma nièce  
La police du jazz a reçu des ordres clairs  
Dépose ta guitare, jazeur, v'là la police du jazz !

Jésus est pris au sérieux par les foules  
Mais rares sont ceux qui le prennent au joyeux  
La police du jazz est financée par J. Paul Getty  
Mais les jazziers sont payés par J. Paul Getty II

Police du jazz, j'entends ton appel  
Police du jazz, je suis trop déprimé  
Police du jazz, je me sens tomber  
Tomber en amour avec toi

Excité comme un libertarien raciste  
J'applaudis aux actes de mon chef  
Dites-moi à c't'heure Ô vous beautés de luxe  
Si je suis encore dans le trouble avec la police du jazz

La police du jazz a fouiné dans mes dossiers

Ils ne comprendront jamais notre culture  
Ils ne comprendront jamais la police du jazz  
La police du jazz travaille pour ma mère  
Le sang est une margarine plus riche que la graisse

Laissez-moi devenir ce quelqu'un que j'admire  
Laissez-moi être ce colosse en bas de la rue  
Mettez une autre tortue au feu  
Les gars comme moi, on capote sur la chair de tortue

Police du jazz, j'entends ton appel  
Police du jazz, je suis trop déprimé  
Police du jazz, je me sens tomber  
Tomber en amour avec toi

—  
Écrite par Leonard Cohen et Jeff Fisher  
©1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

**JE NE PEUX OUBLIER**  
[I CAN'T FORGET]

Je suis tombé du lit  
Je me suis préparé à me battre  
J'ai fumé une cigarette  
Et j'ai serré le ventre  
J'ai dit, ce n'est pas moi  
C'est mon double  
Et je ne peux oublier, je ne peux oublier  
Je ne peux oublier, mais je me rappelle plus quoi

J'avale les kilomètres  
Je vais à Phoenix  
J'ai pris cette ancienne adresse  
De quelqu'un que j'ai connu  
C'était bien et j'étais libre  
Ah, tu aurais dû nous voir  
Et je ne peux oublier, je ne peux oublier  
Je ne peux oublier, mais je me rappelle plus quoi

J'arriverai aujourd'hui  
Avec un gros bouquet de cactus  
J'ai pris cette bague qui me rappelle des souvenirs  
Et je promets, croix de bois croix de fer  
Qu'ils ne nous rattraperont jamais  
Mais s'ils le font tu n'auras qu'à dire que c'est moi

Je t'ai aimée toute ma vie  
Et je veux la finir comme ça  
L'été est presque mort  
Et l'hiver se prépare  
Oui, l'été est mort  
Mais beaucoup de choses continuent  
Et je ne peux oublier, je ne peux oublier  
Je ne peux oublier, mais je me rappelle plus quoi

—  
Écrite par Leonard Cohen

©1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

**LA TOUR DE LA CHANSON**  
[TOWER OF SONG]

Mes amis sont partis et j'ai les cheveux gris  
Je souffre là où j'avais l'habitude de jouer  
Et je suis fou d'amour mais sans succès  
Je paie seulement mon loyer dans la tour de la chanson

Je dis à Hank Williams, « Hé, solitaire, comme ça va ? »  
Hank Williams ne m'a pas encore répondu  
Mais je l'ai entendu tousser toute la nuit  
Cent étages au-dessus dans la tour de la chanson

Je suis né comme ça, je n'avais pas le choix  
Je suis né avec le don d'une voix d'or  
Et vingt-sept anges venus du paradis  
M'ont attaché à cette table dans la tour de la chanson

Plantez des épingles dans cette poupée vaudou  
Désolé, ma chérie, ça ne me ressemble pas du tout  
Je suis près de la fenêtre, dans la lumière violente  
Ils ne veulent pas qu'une femme te tue, dans la tour de la chanson

On peut dire que je suis amer, mais on peut être sûr de ceci :  
Les riches ont mis leurs chaînes dans les chambres des pauvres  
Et un jugement tout-puissant arrive, je me trompe peut-être  
Tu vois, on entend de drôles de voix dans la tour de la chanson

Je te vois sur l'autre rive  
Je ne sais pas pourquoi le fleuve est si large  
Je t'aimais, je t'aimais quand...  
Tous les ponts ont brûlé que nous pouvions traverser  
Mais je me sens si proche de ce que nous avons perdu  
Nous n'aurons jamais, jamais besoin de te perdre encore

Je te dis adieu, je ne sais pas quand je reviendrai  
Ils nous déménagent demain dans la tour en bas  
Mais tu entendras parler de moi, ma petite, bien après mon départ  
Je te parlerai de ma fenêtre de la tour de la chanson

Mes amis sont partis et j'ai les cheveux gris  
Je souffre là où j'avais l'habitude de jouer  
Et je suis fou d'amour mais sans succès  
Je paie seulement mon loyer dans la tour de la chanson

—  
Écrite par Leonard Cohen

©1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

**ALLÉLUIA**  
[HALLELUJAH]

On m'a parlé d'un accord secret  
Que David jouait pour plaire au Seigneur  
Mais tu n'aimes pas la musique, n'est-ce pas ?  
Le voici :  
Le quatrième, le cinquième  
Le mineur descend, le majeur monte  
Le roi dérouté composait Alléluia

Alléluia  
Alléluia  
Alléluia  
Alléluia

Ta foi était solide mais il te fallait des preuves  
Tu l'as vue se baigner sur la terrasse  
Sa beauté et le clair de lune t'ont vaincu  
Elle t'a attaché  
À une chaise de la cuisine  
Elle a brisé ton trône, elle t'a coupé les cheveux  
Et de tes lèvres elle a tiré l'Alléluia

Alléluia, Alléluia  
Alléluia, Alléluia

Tu dis qu'elle a pris le Nom en vain  
Je ne connais même pas le nom  
Mais si je le connaissais, c'est quoi pour toi ?  
Il y a un éclat de lumière  
Dans chaque mot  
Peu importe ce que tu as entendu  
Le sacré ou la voix brisée d'un Alléluia

Alléluia, Alléluia  
Alléluia, Alléluia

J'ai fait de mon mieux; c'était bien peu  
Je ne pouvais sentir, alors j'ai appris à toucher  
J'ai dit la vérité, je ne suis pas venu te tromper  
Et même si  
Tout s'est mal passé  
Je me tiendrai devant le Seigneur des Chansons  
Avec sur les lèvres un simple Alléluia

Alléluia, Alléluia  
Alléluia, Alléluia  
Alléluia, Alléluia  
Alléluia, Alléluia  
Alléluia, Alléluia  
Alléluia, Alléluia  
Alléluia, Alléluia  
Alléluia, Alléluia  
Alléluia

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1984 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

**FEIST****HÉ, C'EST IMPOSSIBLE DE SE DIRE ADIEU**  
[HEY, THAT'S NO WAY TO SAY GOODBYE]

Je t'aimais le matin  
Nos baisers forts et chauds  
Tes cheveux sur les draps  
Une tempête d'or endormie  
Beaucoup ont aimé avant nous  
Nous n'avons rien inventé  
Dans la ville et la forêt  
Ils souriaient comme toi et moi  
Mais maintenant ils se sont éloignés  
Et nous deux nous devons essayer  
Le chagrin attendrit tes yeux  
Hé, c'est impossible de se dire adieu

Je ne cherche personne d'autre  
Tandis que j'erre dans mon temps  
Raccompagne-moi jusqu'au coin  
Nos pas rimeront toujours  
Tu sais que mon amour va avec toi  
Comme ton amour reste avec moi  
C'est simplement leurs chemins qui changent  
Comme le rivage et la mer  
Mais ne parlons pas d'amour ou de chaînes  
Et de choses que nous ne pouvons délier  
Le chagrin attendrit tes yeux  
Hé, c'est impossible de se dire adieu

Je t'aimais le matin  
Nos baisers forts et chauds  
Tes cheveux sur les draps  
Une tempête d'or endormie  
Beaucoup ont aimé avant nous  
Nous n'avons rien inventé  
Dans la ville et la forêt  
Ils souriaient comme toi et moi  
Mais ne parlons pas d'amour ou de chaînes  
Et de choses que nous ne pouvons délier  
Le chagrin attendrit tes yeux  
Hé, c'est impossible de se dire adieu

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1967 Sony ATV Music Publishing LLC

**SUZANNE**  
[SUZANNE]

Suzanne t'emmène chez elle près de la rivière  
Tu entends passer les bateaux  
Tu peux rester toute la nuit près d'elle  
Et tu sais qu'elle est à moitié folle  
Mais c'est pourquoi tu veux être là  
Et elle t'offre du thé et des oranges  
Qui viennent tout droit de Chine  
Et quand tu voudrais lui dire  
Que tu n'as pas d'amour à lui donner  
Elle te met sur sa longueur d'ondes  
Et laisse la rivière répondre  
Que tu as toujours été son amant  
Et tu veux voyager avec elle  
Tu veux voyager les yeux fermés  
Et tu sais qu'elle peut se fier à toi  
Car tu as touché son corps parfait avec ton esprit  
Et Jésus était marin  
Quand il a marché sur les eaux  
Il resta longtemps à guetter  
De sa tour de bois solitaire  
Et quand il a été certain  
Que seuls les noyés le voyaient  
Il a dit « Tous les hommes seront marins  
Jusqu'à ce que la mer les libère »  
Mais lui-même était brisé  
Bien avant que le ciel s'ouvre  
Abandonné, presque humain  
Il a coulé sous votre sagesse comme une pierre  
Et tu veux voyager avec elle  
Tu veux voyager les yeux fermés  
Et tu sais qu'elle peut se fier à toi  
Car tu as touché son corps parfait avec ton esprit  
Suzanne te prend la main  
Et te conduit à la rivière  
Elle porte haillons et plumes  
Des comptoirs de l'Armée du Salut  
Comme du miel le soleil coule  
Sur Notre-Dame du port  
Et elle te montre où regarder  
Parmi les ordures et les fleurs,  
Il y a des héros dans les algues  
Et des enfants dans le matin  
Ils se penchent pour trouver l'amour  
Ils se pencheront ainsi toujours  
Et Suzanne tient le miroir  
Et tu veux voyager avec elle  
Tu veux voyager les yeux fermés  
Et tu sais que tu peux te fier à elle  
Car elle a touché ton corps parfait avec son esprit

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1967 Sony ATV Music Publishing LLC

**LE PARTISAN**  
[THE PARTISAN]

Quand ils ont franchi la frontière  
Ils m'ont sommé de me rendre  
Cela, je ne pouvais pas le faire  
J'ai pris mon fusil et j'ai pris le bois  
  
J'ai changé de nom si souvent  
J'ai perdu ma femme et mes enfants  
Mais j'ai beaucoup d'amis  
Certains d'entre eux sont avec moi, ici  
  
Une vieille femme nous a mis à l'abri  
En nous cachant dans son grenier  
Puis les soldats ont débarqué  
Et elle est morte sans un murmure  
  
Nous étions trois encore ce matin  
Et ce soir, il ne reste que moi  
Mais il me faut continuer  
Les frontières sont ma prison  
  
Ô le vent, le vent souffle  
Au-dessus des tombes, il souffle  
Et bientôt, la liberté viendra  
Alors nous sortirons de l'ombre  
  
Les Allemands étaient chez moi  
Ils me dirent : « Résigne-toi ! »  
Mais je n'ai pas peur  
J'ai repris mon arme  
  
J'ai changé cent fois de nom  
J'ai perdu femme et enfants  
Mais j'ai tant d'amis  
J'ai la France entière  
  
Un vieil homme dans un grenier  
Pour la nuit nous a cachés  
Les Allemands l'ont pris  
Il est mort sans surprise  
  
Ô le vent, le vent souffle  
Au-dessus des tombes, il souffle  
Bientôt, la liberté viendra  
Alors nous sortirons de l'ombre

—  
Version originale française (*La Complainte du partisan*)  
écrite par Emmanuel d'Astier de la Vigerie et Anna Marly  
Adaptation de Leonard Cohen et Hy Zaret  
© 1969 Universal Music Publishing Group

**DANSE-MOI JUSQU'À LA FIN DE L'AMOUR**  
[DANCE ME TO THE END OF LOVE]

Danse-moi ta beauté  
Avec un violon brûlant  
Danse-moi dans la peur  
Jusqu'à ce que je sois rassemblé  
Enlève-moi comme un rameau d'olivier  
Sois la colombe du retour  
Danse-moi jusqu'à la fin de l'amour

Laisse-moi voir ta beauté  
Quand les témoins seront partis  
Laisse-moi sentir tes mouvements  
Comme autrefois dans Babylone  
Montre-moi lentement ce dont  
Je ne connais que l'entour  
Danse-moi jusqu'à la fin de l'amour

Danse-moi vers le mariage  
Danse-moi encore et encore  
Danse-moi très tendrement  
Danse-moi très longtemps  
Nous sommes sous notre amour  
Nous sommes dessus pour toujours  
Danse-moi jusqu'à la fin de l'amour

Danse-moi vers les enfants  
Qui nous demandent à naître  
Danse-moi à travers les fenêtres  
Que nos baisers ont épuisées  
Dresse une tente pour notre amour  
Malgré chaque fil déchiré  
Danse-moi jusqu'à la fin de l'amour

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1984 Leonard Cohen et Sony ATV Music Publishing LLC

**LÀ POUR TOI**  
[THERE FOR YOU]

Quand tout est descendu  
Et la douleur est venue  
Je comprends maintenant  
J'étais là pour toi

Ne me demande pas comment  
Je sais que c'est vrai  
Je comprends maintenant  
J'étais là pour toi

Je fais mes plans  
Comme je le fais toujours  
Mais quand je regarde en arrière  
J'étais là pour toi

Je marche dans les rues  
Comme je faisais avant  
Et la peur me glace  
Mais je suis là pour toi

Je passe ma vie en revue  
Ce n'était jamais moi  
C'était toujours toi

Tu m'as envoyé ici  
Tu m'as envoyé ici  
Cassant les choses  
Que je ne peux plus réparer

Fabriquant des objets  
Avec des pensées  
Fabriquant plus encore  
Mais ne pensant plus

Mangeant de la nourriture  
Et buvant du vin  
Un corps que je pensais  
Était le mien

Habillé comme un Arabe  
Habillé comme un Juif  
Ô masque de fer  
J'étais là pour toi

Humeurs de gloire  
Humeurs nauséabondes  
Le monde passe à travers  
Une serviette ensanglantée

Et la mort est ancienne  
Mais toujours nouvelle  
La peur me glace  
Et je suis là pour toi

Je le vois clairement  
Je le savais depuis toujours  
Ce n'était jamais moi  
J'étais là pour toi

J'étais là pour toi  
Mon bien-aimé  
Et par ta loi  
Tout est accompli

—  
Écrite par Leonard Cohen et Sharon Robinson  
© 2004 Sony ATV Music Publishing LLC

**LA TOUR DE LA CHANSON**  
[TOWER OF SONG]

Mes amis sont partis et j'ai les cheveux gris  
Je souffre là où j'avais l'habitude de jouer  
Et je suis fou d'amour mais sans succès  
Je paie seulement mon loyer dans la tour de la chanson

Je dis à Hank Williams, « Hé, solitaire, comme ça va ? »  
Hank Williams ne m'a pas encore répondu  
Mais je l'ai entendu tousser toute la nuit  
Cent étages au-dessus dans la tour de la chanson

Je suis né comme ça, je n'avais pas le choix  
Je suis né avec le don d'une voix d'or  
Et vingt-sept anges venus du paradis  
M'ont attaché à cette table dans la tour de la chanson

Plantez des épingles dans cette poupée vaudou  
Désolé, ma chérie, ça ne me ressemble pas du tout  
Je suis près de la fenêtre, dans la lumière violente  
Ils ne veulent pas qu'une femme te tue, dans la tour de la chanson

On peut dire que je suis amer, mais on peut être sûr de ceci :  
Les riches ont mis leurs chaînes dans les chambres des pauvres  
Et un jugement tout-puissant arrive, je me trompe peut-être  
Tu vois, on entend de drôles de voix dans la tour de la chanson

Je te vois sur l'autre rive  
Je ne sais pas pourquoi le fleuve est si large  
Je t'aimais, je t'aimais quand...  
Tous les ponts ont brûlé que nous pouvions traverser  
Mais je me sens si proche de ce que nous avons perdu  
Nous n'aurons jamais, jamais besoin de te perdre encore

Je te dis adieu, je ne sais pas quand je reviendrai  
Ils nous déménagent demain dans la tour en bas  
Mais tu entendras parler de moi, ma petite, bien après mon départ  
Je te parlerai de ma fenêtre de la tour de la chanson

Mes amis sont partis et j'ai les cheveux gris  
Je souffre là où j'avais l'habitude de jouer  
Et je suis fou d'amour mais sans succès  
Je paie seulement mon loyer dans la tour de la chanson

—  
Écrite par Leonard Cohen  
©1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

**HÉ, C'EST IMPOSSIBLE DE SE DIRE ADIEU**  
[HEY, THAT'S NO WAY TO SAY GOODBYE]

Je t'aimais le matin  
Nos baisers forts et chauds  
Tes cheveux sur les draps  
Une tempête d'or endormie  
Beaucoup ont aimé avant nous  
Nous n'avons rien inventé  
Dans la ville et la forêt  
Ils souriaient comme toi et moi  
Mais maintenant ils se sont éloignés  
Et nous deux nous devons essayer  
Le chagrin attendrit tes yeux  
Hé, c'est impossible de se dire adieu

Je ne cherche personne d'autre  
Tandis que j'erre dans mon temps  
Raccompagne-moi jusqu'au coin  
Nos pas rimeront toujours  
Tu sais que mon amour va avec toi  
Comme ton amour reste avec moi  
C'est simplement leurs chemins qui changent  
Comme le rivage et la mer  
Mais ne parlons pas d'amour ou de chaînes  
Et de choses que nous ne pouvons délier  
Le chagrin attendrit tes yeux  
Hé, c'est impossible de se dire adieu

Je t'aimais le matin  
Nos baisers forts et chauds  
Tes cheveux sur les draps  
Une tempête d'or endormie  
Beaucoup ont aimé avant nous  
Nous n'avons rien inventé  
Dans la ville et la forêt  
Ils souriaient comme toi et moi  
Mais ne parlons pas d'amour ou de chaînes  
Et de choses que nous ne pouvons délier  
Le chagrin attendrit tes yeux  
Hé, c'est impossible de se dire adieu

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1967 Sony ATV Music Publishing LLC

**HYMNE**

[ANTHEM]

Les oiseaux ont chanté  
 Au point du jour  
 Recommencez,  
 Ont-ils dit,  
 Ne vous attardez pas  
 Sur ce qui est passé  
 Ou sur ce qui va venir  
 Les guerres,  
 Elles recommenceront  
 Ils attraperont de nouveau  
 La colombe sacrée  
 Pour la vendre et l'acheter  
 Et la vendre encore  
 La colombe n'est jamais libre  
 Sonnez les cloches qui peuvent encore sonner  
 Oubliez vos offrandes parfaites  
 Il y a une fissure en toute chose  
 C'est ainsi qu'entre la lumière  
 Nous avons demandé des signes  
 On nous a adressé des signes  
 La naissance trahie  
 Le mariage consumé  
 Le veuvage  
 De chaque gouvernement  
 Des signes pour tous  
 Je ne peux plus courir  
 Avec la foule déréglée  
 Tandis que les tueurs au pouvoir  
 Disent leurs prières à haute voix  
 Mais ils ont amassé  
 La tempête  
 Ils vont m'entendre  
 Sonnez les cloches qui peuvent encore sonner  
 Oubliez vos offrandes parfaites  
 Il y a une fissure en toute chose  
 C'est ainsi qu'entre la lumière  
 Vous pouvez bien additionner les parties  
 Vous n'aurez jamais la somme  
 Vous pouvez bien entonner une marche  
 Il n'y a pas de tambour  
 Chaque cœur  
 À l'amour viendra  
 Mais comme un réfugié  
 Sonnez les cloches qui peuvent encore sonner  
 Oubliez vos offrandes parfaites  
 Il y a une fissure en toute chose

—  
Écrite par Leonard Cohen

© 1992 Sony ATV Music Publishing LLC

**LE CÉLÈBRE IMPERMÉABLE BLEU**

[FAMOUS BLUE RAINCOAT]

Quatre heures du matin, fin décembre  
 Je t'écris simplement pour voir si tu vas mieux  
 Il fait froid à New York mais j'aime l'endroit où je vis  
 Il y a de la musique dans Clinton Street seulement le soir  
 On m'a dit que tu te construisais ta petite maison dans le désert  
 Tu vis pour rien maintenant  
 J'espère que tu tiens une sorte de journal  
 Oui, et Jane est venue avec une boucle de tes cheveux  
 Elle a dit que tu la lui avais donnée  
 La nuit où tu as décidé de t'en aller  
 As-tu réussi à t'en aller ?  
 La dernière fois que nous t'avons vu tu semblais bien plus âgé  
 Ton célèbre imperméable bleu était déchiré à l'épaule  
 Tu étais allé à la gare attendre tous les trains  
 Mais tu étais revenu sans Lili Marlène  
 Et tu as invité ma femme à une paillette de ta vie  
 Quand elle est revenue, elle n'était plus la femme de personne  
 Je te vois là-bas avec une rose entre les dents  
 Un petit voleur gitan  
 Jane est réveillée  
 Elle t'envoie ses amitiés  
 Et que te dire, mon frère, mon assassin ?  
 Que puis-je dire ?  
 Je crois que tu me manques  
 Je crois que je te pardonne  
 Je suis heureux d'avoir croisé ton chemin  
 Si jamais tu viens ici pour voir Jane ou pour me voir  
 Je veux que tu saches que ton ennemi est endormi  
 Je veux que tu saches que sa femme est libre  
 Oui, et merci encore pour l'inquiétude que tu as prise dans ses yeux  
 Je savais qu'elle y était et je n'ai jamais essayé  
 Et Jane est venue avec une boucle de tes cheveux  
 Elle a dit que tu la lui avais donnée  
 La nuit où tu as décidé de t'en aller

Sincèrement, L. Cohen

—  
Écrite par Leonard Cohen

© 1971 Sony ATV Music Publishing LLC

**SUZANNE**  
[SUZANNE]

Suzanne t'emmène chez elle près de la rivière  
 Tu entends passer les bateaux  
 Tu peux rester toute la nuit près d'elle  
 Et tu sais qu'elle est à moitié folle  
 Mais c'est pourquoi tu veux être là  
 Et elle t'offre du thé et des oranges  
 Qui viennent tout droit de Chine  
 Et quand tu voudrais lui dire  
 Que tu n'as pas d'amour à lui donner  
 Elle te met sur sa longueur d'ondes  
 Et laisse la rivière répondre  
 Que tu as toujours été son amant  
 Et tu veux voyager avec elle  
 Tu veux voyager les yeux fermés  
 Et tu sais qu'elle peut se fier à toi  
 Car tu as touché son corps parfait avec ton esprit  
 Et Jésus était marin  
 Quand il a marché sur les eaux  
 Il resta longtemps à guetter  
 De sa tour de bois solitaire  
 Et quand il a été certain  
 Que seuls les noyés le voyaient  
 Il a dit « Tous les hommes seront marins  
 Jusqu'à ce que la mer les libère »  
 Mais lui-même était brisé  
 Bien avant que le ciel s'ouvre  
 Abandonné, presque humain  
 Il a coulé sous votre sagesse comme une pierre  
 Et tu veux voyager avec elle  
 Tu veux voyager les yeux fermés  
 Et tu sais qu'elle peut se fier à toi  
 Car tu as touché son corps parfait avec ton esprit  
 Suzanne te prend la main  
 Et te conduit à la rivière  
 Elle porte haillons et plumes  
 Des comptoirs de l'Armée du Salut  
 Comme du miel le soleil coule  
 Sur Notre-Dame du port  
 Et elle te montre où regarder  
 Parmi les ordures et les fleurs,  
 Il y a des héros dans les algues  
 Et des enfants dans le matin  
 Ils se penchent pour trouver l'amour  
 Ils se pencheront ainsi toujours  
 Et Suzanne tient le miroir  
 Et tu veux voyager avec elle  
 Tu veux voyager les yeux fermés  
 Et tu sais que tu peux te fier à elle  
 Car elle a touché ton corps parfait avec son esprit

—  
Écrite par Leonard Cohen

© 1967 Sony ATV Music Publishing LLC

**PRENDS CETTE VALSE**  
[TAKE THIS WALTZ]

À Vienne il y a dix jolies femmes  
 Il y a une épaule où la mort va gémir  
 Il y a un promenoir avec neuf cents fenêtres  
 Il y a un arbre où les colombes vont mourir  
 Il y a un morceau déchiré du matin  
 Qui pend dans la Galerie du Gel  
 Aïe, aïe aïe aïe  
 Prends cette valse, prends cette valse  
 Prends cette valse aux mâchoires serrées

Je te veux, je te veux, je te veux  
 Sur une chaise avec un magazine mort  
 Dans la grotte à la pointe du lys  
 Dans un vestibule où n'est jamais allé l'amour  
 Sur un lit où la lune a sué  
 Dans un cri plein de pas et de sable  
 Aïe, aïe aïe aïe  
 Prends cette valse, prends cette valse  
 Prends sa taille brisée dans ta main

Cette valse, cette valse, cette valse, cette valse  
 Avec son propre accord d'alcool et de mort  
 Traînant la queue dans la mer

Il y a une salle de concert à Vienne  
 Où votre bouche avait mille questions  
 Il y a un bar où les garçons ne parlent plus  
 Ils ont été condamnés à mort par la tristesse  
 Ah, mais qui grimpe sur ton portrait  
 Avec une guirlande de larmes arrachées ?  
 Aïe, aïe aïe aïe  
 Prends cette valse, prends cette valse  
 Prends cette valse, qui se meurt depuis des années

Il y a un grenier où jouent les enfants  
 Où je suis vite allé m'allonger avec toi  
 Dans un rêve de lanternes hongroises  
 Par quelque doux après-midi  
 Et je verrai ce que tu as attaché à tes chagrins  
 Tous tes moutons et tes lys des neiges  
 Aïe, aïe aïe aïe  
 Prends cette valse, prends cette valse  
 Avec ses « Je ne t'oublierai jamais, tu sais ! »

Cette valse, cette valse, cette valse, cette valse  
 Avec son propre accord d'alcool et de mort  
 Traînant la queue dans la mer

Et je danserai avec toi à Vienne  
 Je porterai un masque de rivière  
 La jacinthe sauvage sur l'épaule  
 La bouche sur la rosée de tes cuisses  
 J'enterrerai mon âme dans mon album  
 Avec les photos et la mousse  
 Et j'offrirai au flot de ta beauté  
 Mon pauvre violon et ma croix  
 Et tu m'emmèneras danser dans les fontaines  
 De tes poignets  
 Ô mon amour, Ô mon amour  
 Prends cette valse, prends cette valse  
 Elle est à toi. C'est tout ce qu'il y a

—  
Écrite par Leonard Cohen, paroles inspirées d'un poème de Federico García Lorca  
 («Pequeño vals vienés» [Petite valse viennoise])

© 1986, 1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

**JE SUIS TON HOMME**  
[I'M YOUR MAN]

Si tu cherches un amant  
Je ferai ce que tu demanderas  
Si tu veux un autre genre d'amour  
Je porterai un masque pour toi  
Si tu veux un associé  
Prends ma main  
Ou si tu veux me frapper parce que tu es en colère  
Me voici  
Je suis ton homme

Si tu veux un boxeur  
Je monterai sur le ring pour toi  
Si tu veux un médecin  
J'ausculterai chaque pouce de toi  
Si tu veux un chauffeur  
Tu n'as qu'à entrer  
Ou si tu veux me monter pour une promenade  
Tu sais que tu le peux  
Je suis ton homme

La lune est trop claire  
Les chaînes trop serrées  
La bête ne s'endormira pas  
J'ai passé en revue toutes les promesses  
Que j'ai faites et n'ai pu tenir

Mais un homme ne retrouve pas une femme  
En la suppliant à genoux  
Sinon je ramperais vers toi, petite  
Et je tomberais à tes pieds  
Je hurlerais vers ta beauté  
Comme un chien en rut  
Et je te grifferais le cœur  
Je déchirerais tes draps  
Et je te dirais, je t'en prie  
Je suis ton homme

Si tu veux dormir  
Un instant sur la route  
Je prendrai le volant  
Si tu veux arpenter seule la rue  
Je disparaîtrai de ta vue  
Si tu veux un père pour ton enfant  
Ou si tu veux marcher avec moi un instant  
Sur le sable  
Je suis ton homme

Si tu cherches un amant,  
Je ferai ce que tu demanderas  
Si tu veux un autre genre d'amour  
Je porterai un masque pour toi

—  
Écrite par Leonard Cohen  
©1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

**HÔTEL DE PAPIER**  
[PAPER THIN HOTEL]

Les murs de cet hôtel ont l'épaisseur du papier  
La nuit dernière je t'ai entendue faire l'amour avec lui  
Le combat bouche contre bouche, membre contre membre  
Le grognement d'union quand il t'a pénétrée

J'étais debout l'oreille collée au mur  
Je n'étais pas envahi de jalousie  
En fait un fardeau quittait mon âme  
On m'a dit que cet amour m'échappait entièrement  
Un lourd fardeau quittait mon âme  
J'appris que cet amour m'échappait entièrement

J'écoutais tes baisers à la porte  
Je n'ai jamais entendu le monde aussi proche auparavant  
Tu as fait couler ton bain, et tu as chanté  
Je me sentais si bien que je ne ressentais rien

J'étais debout l'oreille collée au mur  
Je n'étais pas envahi de jalousie  
En fait un fardeau quittait mon âme  
On m'a dit que cet amour m'échappait entièrement  
Un lourd fardeau quittait mon âme  
J'appris que cet amour m'échappait entièrement

Je ne peux attendre de te parler en face  
Je ne peux attendre que tu prennes ma place  
Tu es la femme nue dans mon cœur  
Tu es l'ange aux jambes écartées

C'est écrit sur le mur de l'hôtel  
Tu es allée au ciel autrefois, tu es allée en enfer

Un lourd fardeau ôté de mon âme  
On m'a dit que cet amour m'échappait entièrement

—  
Écrite par Leonard Cohen et Phil Spector  
© 1977 EMI Music Publishing, Sony ATV Music Publishing LLC

**SOUVENIRS**  
[MEMORIES]

Frankie Laine chantait « Jezebel »  
J'ai épinglé une Croix de Fer à mon revers  
Je suis allé vers la fille la plus grande, la plus blonde  
J'ai dit « Écoute, tu ne me connais pas encore mais ça ne saurait tarder  
Alors veux-tu que je te voie  
Veux-tu que je te voie  
Veux-tu que te voie  
Toute nue ? »

Elle a dit « Danse avec moi vers le coin sombre du lycée  
Il se peut que je te laisse faire presque tout  
Je sais que tu as faim j'entends ça dans ta voix  
Et l'on peut me toucher à beaucoup d'endroits à toi de choisir  
Mais tu ne peux pas me voir  
Non, tu ne peux pas me voir  
Non, tu ne peux pas me voir  
Toute nue »

Nous dansons serrés l'orchestre joue « Stardust »  
Des ballons et des serpentins tombent sur nous  
Elle dit « Il te reste une minute pour tomber amoureux »  
Dans des instants aussi solennels  
J'ai mis ma confiance  
Et ma foi pour la voir  
Ma foi pour la voir  
Ma foi pour la voir  
Toute nue

—  
Écrite par Leonard Cohen et Phil Spector  
© 1977 EMI Music Publishing, Sony ATV Music Publishing LLC, Warner/Chappell Music, Inc.

**DANSE-MOI JUSQU'À LA FIN DE L'AMOUR**  
[DANCE ME TO THE END OF LOVE]

Danse-moi ta beauté  
Avec un violon brûlant  
Danse-moi dans la peur  
Jusqu'à ce que je sois rassemblé  
Enlève-moi comme un rameau d'olivier  
Sois la colombe du retour  
Danse-moi jusqu'à la fin de l'amour

Laisse-moi voir ta beauté  
Quand les témoins seront partis  
Laisse-moi sentir tes mouvements  
Comme autrefois dans Babylone  
Montre-moi lentement ce dont  
Je ne connais que l'entour  
Danse-moi jusqu'à la fin de l'amour

Danse-moi vers le mariage  
Danse-moi encore et encore  
Danse-moi très tendrement  
Danse-moi très longtemps  
Nous sommes sous notre amour  
Nous sommes dessus pour toujours  
Danse-moi jusqu'à la fin de l'amour

Danse-moi vers les enfants  
Qui nous demandent à naître  
Danse-moi à travers les fenêtres  
Que nos baisers ont épuisées  
Dresse une tente pour notre amour  
Malgré chaque fil déchiré  
Danse-moi jusqu'à la fin de l'amour

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1984 Leonard Cohen et Sony ATV Music Publishing LLC

**JE NE PEUX OUBLIER**  
[I CAN'T FORGET]

Je suis tombé du lit  
 Je me suis préparé à me battre  
 J'ai fumé une cigarette  
 Et j'ai serré le ventre  
 J'ai dit, ce n'est pas moi  
 C'est mon double  
 Et je ne peux oublier, je ne peux oublier  
 Je ne peux oublier, mais je me rappelle plus quoi

J'avale les kilomètres  
 Je vais à Phoenix  
 J'ai pris cette ancienne adresse  
 De quelqu'un que j'ai connu  
 C'était bien et j'étais libre  
 Ah, tu aurais dû nous voir  
 Et je ne peux oublier, je ne peux oublier  
 Je ne peux oublier, mais je me rappelle plus quoi

J'arriverai aujourd'hui  
 Avec un gros bouquet de cactus  
 J'ai pris cette bague qui me rappelle des souvenirs  
 Et je promets, crois de bois crois de fer  
 Qu'ils ne nous rattraperont jamais  
 Mais s'ils le font tu n'auras qu'à dire que c'est moi

Je t'ai aimée toute ma vie  
 Et je veux la finir comme ça  
 L'été est presque mort  
 Et l'hiver se prépare  
 Oui, l'été est mort  
 Mais beaucoup de choses continuent  
 Et je ne peux oublier, je ne peux oublier  
 Je ne peux oublier, mais je me rappelle plus quoi

—  
Écrite par Leonard Cohen

©1987 Stranger Music, Inc. (BMI) / Sony ATV Music Publishing LLC

**DÉMOCRATIE**  
[DEMOCRACY]

Elle arrive par un trou dans l'air  
 Depuis les nuits de Tiananmen  
 Elle naît du sentiment  
 Qu'elle ne peut être vraiment réelle  
 Ou qu'elle est réelle mais pas ici  
 Elle vient des guerres contre le désordre  
 Des sirènes qui hurlent jour et nuit  
 Des feux des sans-abri  
 Des cendres des homos  
 La démocratie arrive aux U.S.A.

Elle arrive par une brèche du mur  
 Sur un flot d'alcool visionnaire  
 Du récit renversant  
 Du Sermon sur la Montagne  
 Que je ne prétends pas comprendre entièrement  
 Elle arrive dans le silence  
 Sur les quais de la baie  
 Du cœur courageux, hardi et  
 Délabré de la Chevrolet  
 La démocratie arrive aux U.S.A.

Elle vient de la tristesse de la rue  
 Des lieux saints où les races se rencontrent  
 Des vacheries homicides  
 Qui ont lieu dans chaque cuisine  
 Pour savoir qui va servir et qui va manger  
 Des puits de déceptions  
 Où les femmes s'agenouillent pour prier  
 La grâce de Dieu dans le désert ici  
 Et dans le désert très loin  
 La démocratie arrive aux U.S.A.  
 Vogue, vogue  
 Ô puissant vaisseau de l'État  
 Aux rivages de nécessité  
 Entre les écueils des rats  
 Et les grains d'adversité  
 Vogue, vogue  
 Elle arrive d'abord en Amérique  
 Berceau du meilleur et du pire  
 Ici se trouve l'étendue  
 Et la machine du changement  
 Et ici la soif spirituelle  
 Ici se trouve la famille éclatée  
 Et le solitaire dit  
 Que le cœur doit s'ouvrir  
 De façon fondamentale  
 La démocratie arrive aux U.S.A.

**LE CÉLÈBRE IMPERMÉABLE BLEU**  
[FAMOUS BLUE RAINCOAT]

Elle vient par les hommes et les femmes  
Ô ma chérie, nous allons faire de nouveau l'amour  
Nous descendrons si profondément  
Que la rivière en pleurera  
Et les montagnes crieront Amen !  
Elle arrive comme le flot de la marée  
Sous le balancement de la lune  
Impériale et mystérieuse  
En amoureux appareil  
La démocratie arrive aux U.S.A.  
Vogue, vogue  
Ô puissant vaisseau de l'État  
Aux rivages de nécessité  
Entre les écueils des rats  
Et les grains d'adversité  
Vogue, vogue  
Je suis sentimental, si vous voyez ce que je veux dire  
J'aime ce pays mais je ne supporte pas le décor  
Je ne suis ni de gauche ni de droite  
Je suis simplement chez moi ce soir  
Et je me perds dans ce petit écran impuissant  
Mais je suis têtu comme ces sacs de légumes  
Que le temps ne peut faire pourrir  
Je ne vauds rien mais je tiens bien haut  
Ce petit bouquet sauvage  
La démocratie arrive aux U.S.A.

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1992 Sony ATV Music Publishing LLC

Quatre heures du matin, fin décembre  
Je t'écris simplement pour voir si tu vas mieux  
Il fait froid à New York mais j'aime l'endroit où je vis  
Il y a de la musique dans Clinton Street seulement le soir  
On m'a dit que tu te construisais ta petite maison dans le désert  
Tu vis pour rien maintenant  
J'espère que tu tiens une sorte de journal  
Oui, et Jane est venue avec une boucle de tes cheveux  
Elle a dit que tu la lui avais donnée  
La nuit où tu as décidé de t'en aller  
As-tu réussi à t'en aller ?  
La dernière fois que nous t'avons vu tu semblais bien plus âgé  
Ton célèbre imperméable bleu était déchiré à l'épaule  
Tu étais allé à la gare attendre tous les trains  
Mais tu étais revenu sans Lili Marlène  
Et tu as invité ma femme à une paillette de ta vie  
Quand elle est revenue, elle n'était plus la femme de personne  
Je te vois là-bas avec une rose entre les dents  
Un petit voleur gitan  
Jane est réveillée  
Elle t'envoie ses amitiés  
Et que te dire, mon frère, mon assassin ?  
Que puis-je dire ?  
Je crois que tu me manques  
Je crois que je te pardonne  
Je suis heureux d'avoir croisé ton chemin  
Si jamais tu viens ici pour voir Jane ou pour me voir  
Je veux que tu saches que ton ennemi est endormi  
Je veux que tu saches que sa femme est libre  
Oui, et merci encore pour l'inquiétude que tu as prise dans ses yeux  
Je savais qu'elle y était et je n'ai jamais essayé  
Et Jane est venue avec une boucle de tes cheveux  
Elle a dit que tu la lui avais donnée  
La nuit où tu as décidé de t'en aller

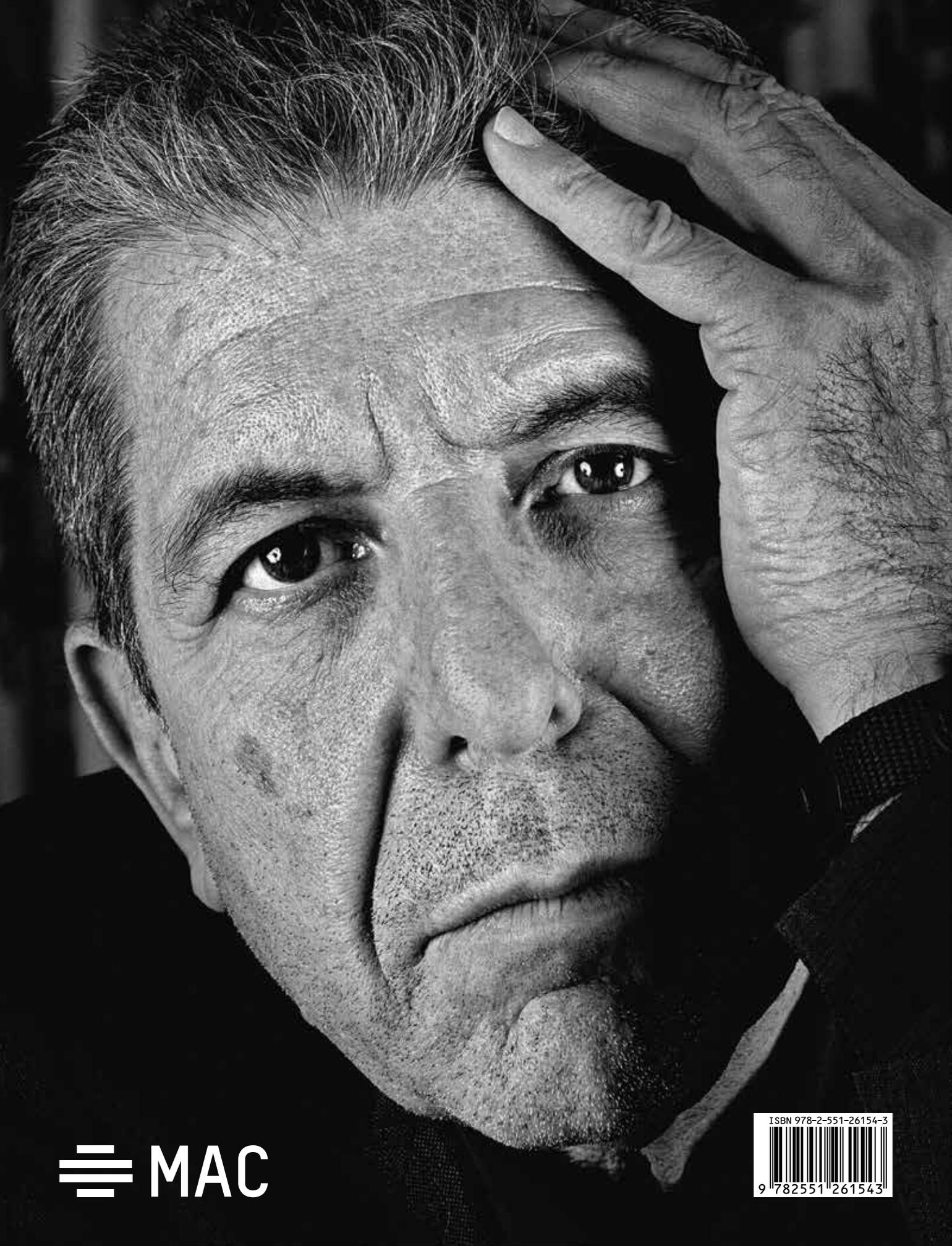
Sincèrement, L. Cohen

—  
Écrite par Leonard Cohen  
© 1971 Sony ATV Music Publishing LLC

Toutes les traductions sont adaptées d'après Jean Guiloineau à l'exception de  
*Jazz Police* et *The Partisan* par Gilbert Turp et *There For You* par Graeme Allwright.







 **MAC**

ISBN 978-2-551-26154-3  
  
9 782551 261543